



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

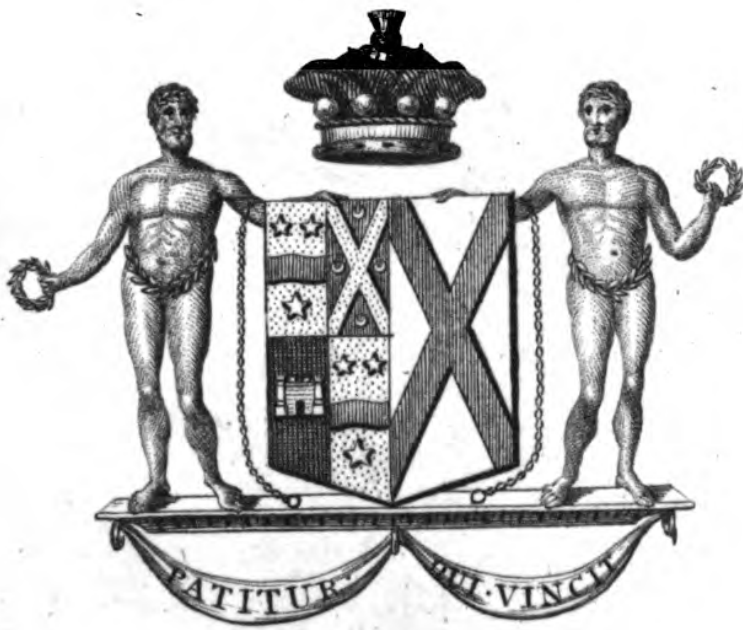
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



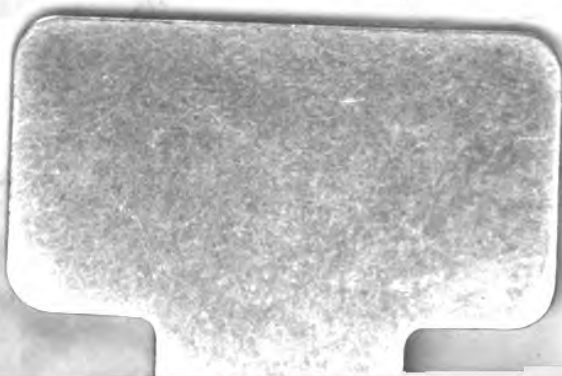
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

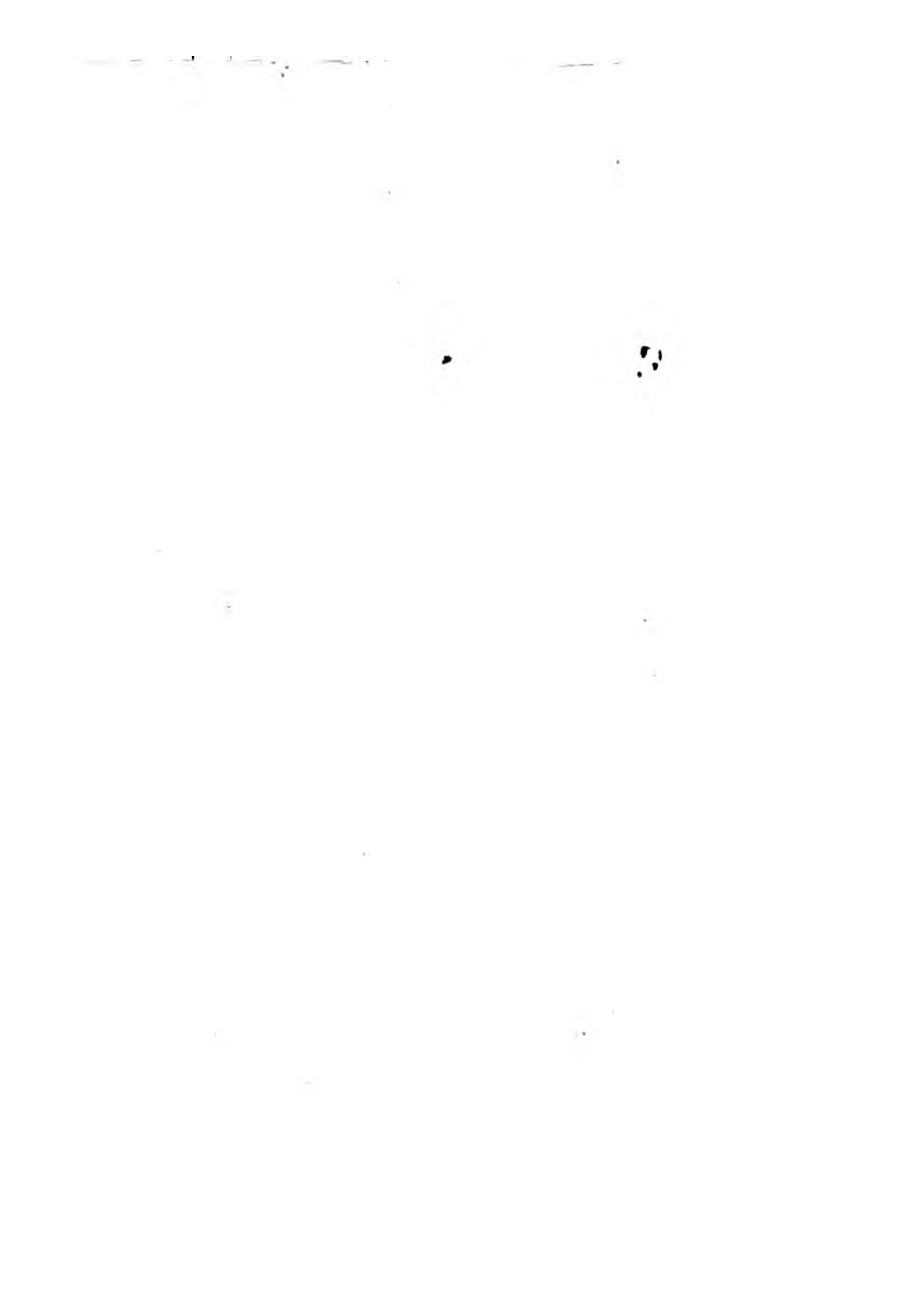


1 E B

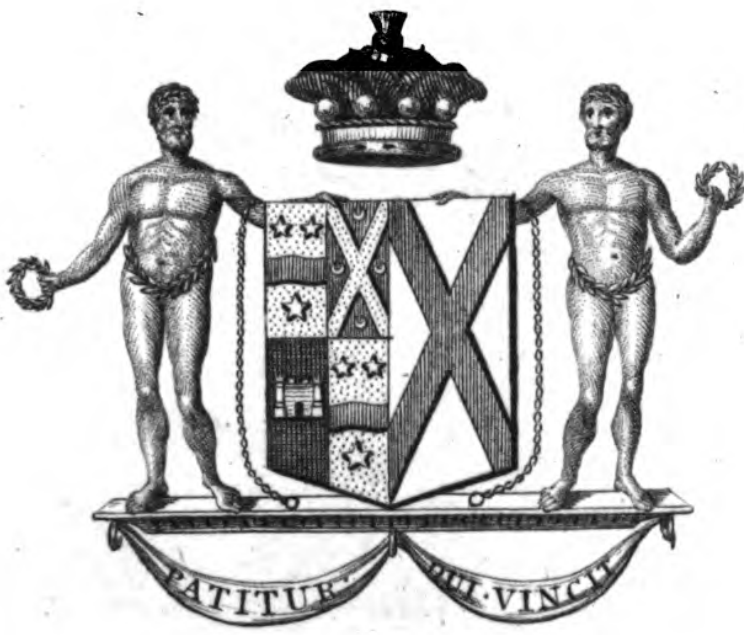


KINNAIRD

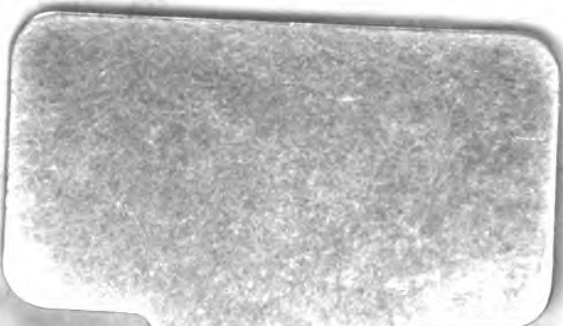


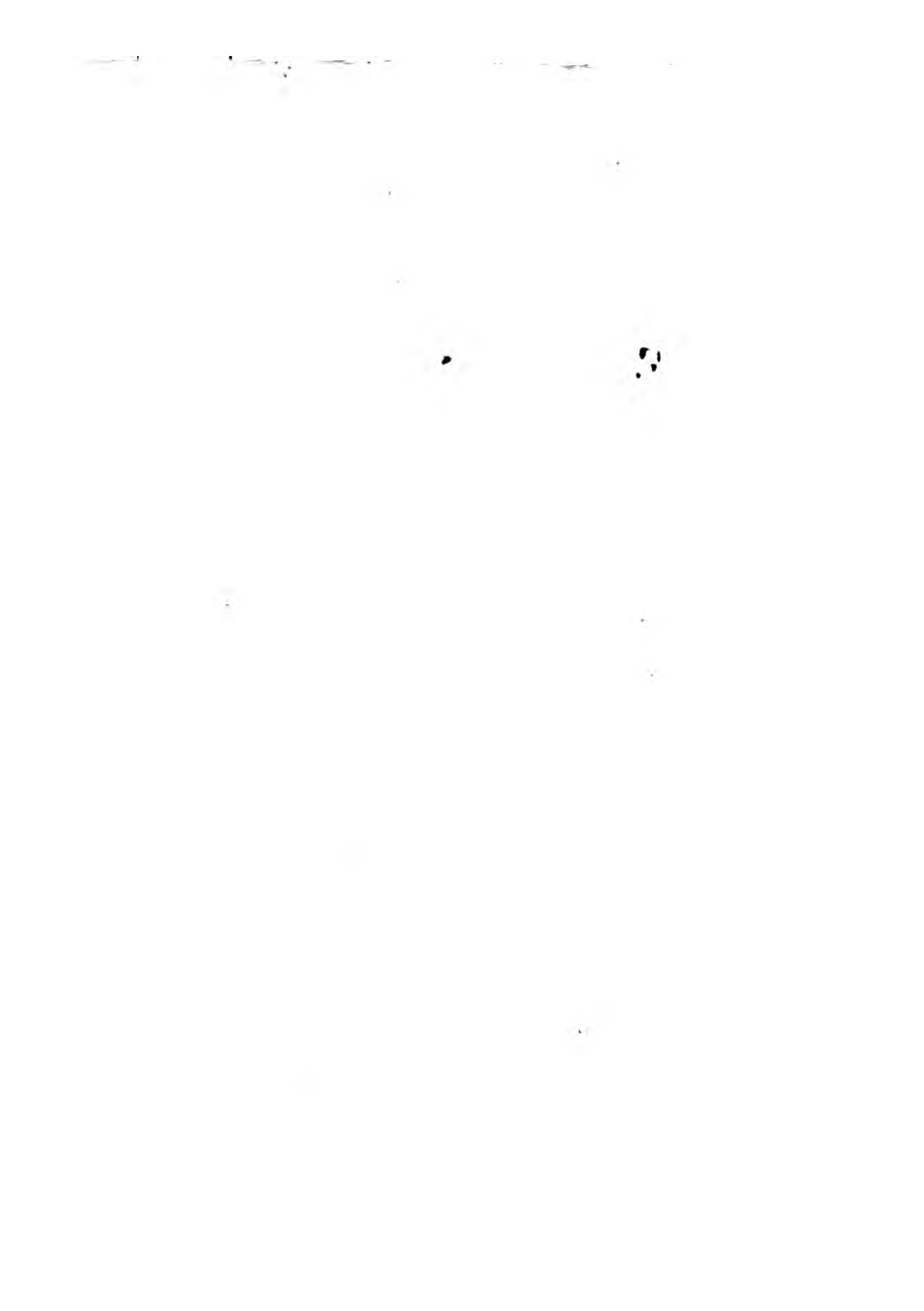


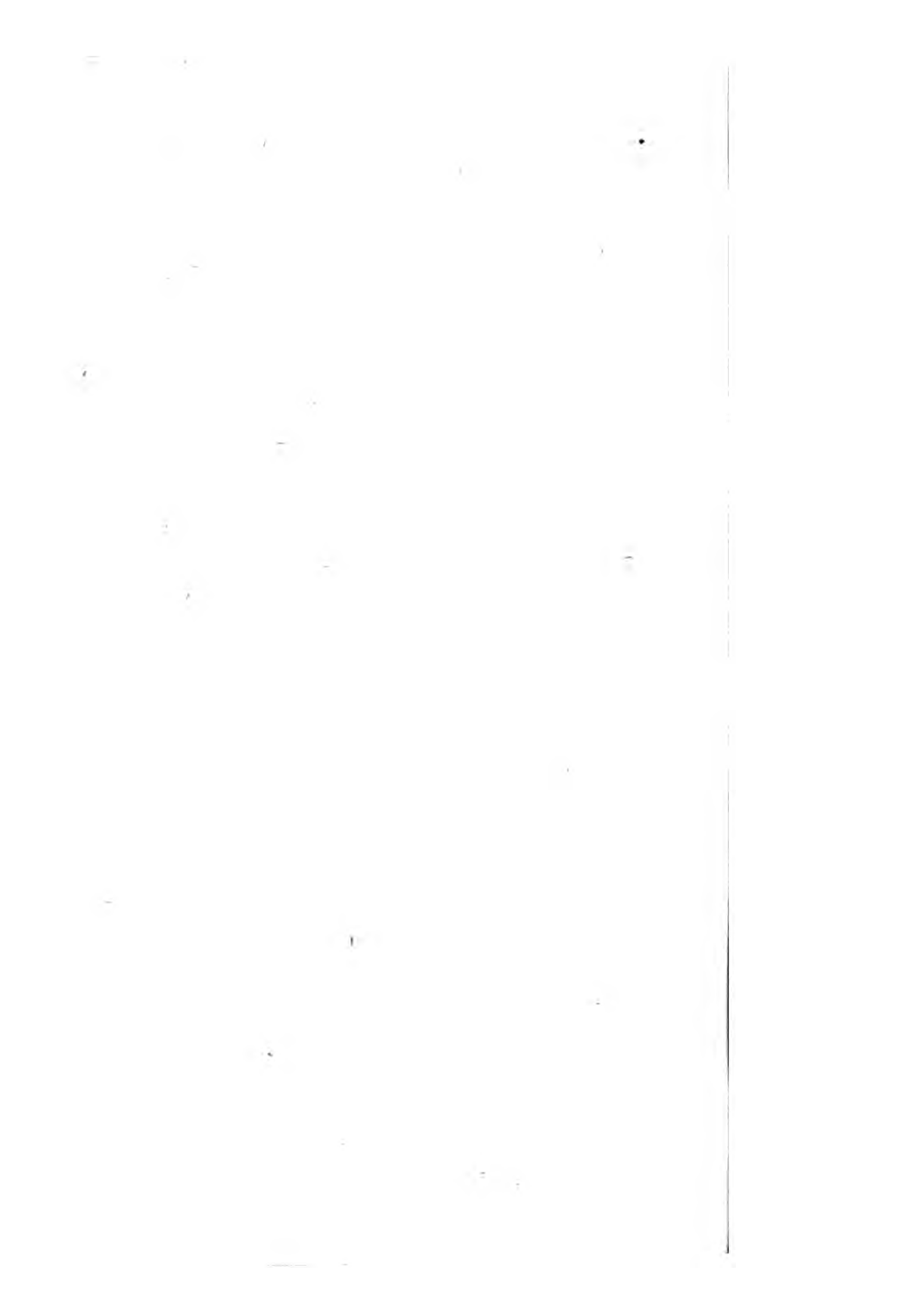
— E B



KINNAIRD











Œ U V R E S

D U C O M T E

ANTOINE HAMILTON,

T O M E I I I .

11

The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that every entry should be supported by a valid receipt or invoice. This ensures transparency and allows for easy verification of the data.

In the second section, the author details the various methods used to collect and analyze the data. This includes both primary and secondary research techniques. The primary research involved direct observation and interviews with key stakeholders, while the secondary research focused on reviewing existing literature and reports.

The third section presents the findings of the study. It shows that there is a significant correlation between the variables being studied. The data indicates that as one variable increases, the other tends to decrease, suggesting an inverse relationship. These findings are supported by statistical analysis and are consistent with previous research in the field.

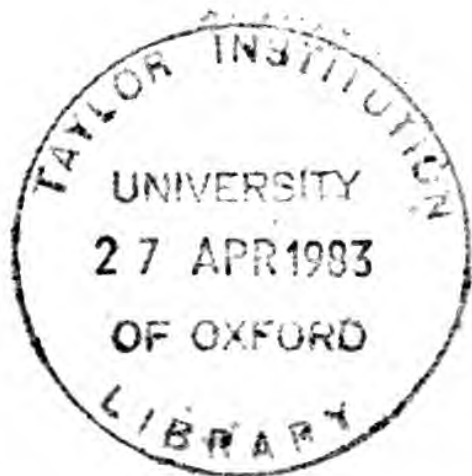
Finally, the document concludes with a series of recommendations based on the findings. It suggests that organizations should implement certain practices to improve their performance and efficiency. These recommendations are designed to address the issues identified in the study and provide a clear path forward for future action.

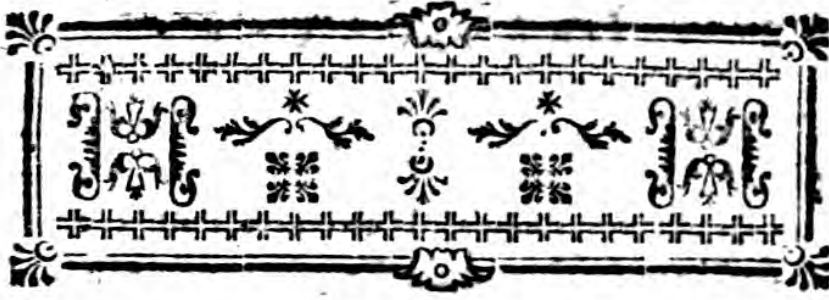
LES QUATRE
FACARDINS,
CONTE.



A LONDRES.

1776.





LES QUATRE
FACARDINS,
CONTE.

A M. L. C. D. F.....

A quoi m'engagez-vous, adorable
Sylvie?...

Ce Vers est pris d'une Chanson,
Où, sur le ton de l'Elégie,
Certain Eleve d'Apollon
Demandoit autrefois la vie
A la Sapho de Péliſſon.
Quant à moi, c'est avec raison

A

2 LES QUATRE

Que devant vous je m'humilie ;
Et que je viens , en Jérémie ,
Vous dire , sous un autre nom :
A quoi m'engagez - vous , adorable
Sylvie ? . . .



Faut-il , après le Renard blanc ,
Après Fleur-d'Epine la blonde ,
Après Tarare son Amant ,
Par un nouveau déchaînement ,
Faire encor trotter à la ronde ,
Et l'héritière d'Astracan ,
Et le Prince de Trébizonde ?



Puisqu'il ne dépend que de vous
De me dispenser d'en écrire ,
Je vous demande à deux genoux
De me sauver de la satire ,
Et de m'épargner le courroux
De gens sensés , & las de lire
Des Fables qui ne font plus rire ,



FACARDINS. 3

Les Contes ont eu pour un tems
Des Lecteurs & des Partisans,
La Cour même en devint avide;
Et les plus célèbres Romans
Pour les mœurs & les sentimens,
Depuis Cyrus jusqu'à Zayde,
Ont vu languir leurs ornemens,
Et cette lecture insipide
L'emporter sur leurs agrémens.



En vain des bords fameux d'Itaque
Le sage & renommé Mentor
Vint nous enrichir du trésor
Que renferme son Télémaque;
En vain l'art de son Précepteur
Etale avec délicatesse,
Dans ce Roman de rare espèce,
Ce qu'ont d'utile, ou de trompeur,
La politique & la tendresse,
Et cette fatale douceur,
Tendre fille de la mollesse,

LES QUATRE

Dont s'enivre un héros vainqueur,
 Aux piés d'une jeune Maitresse,
 Ou d'une habile Enchanteresse,
 Telles que les peint ce Docteur,
 Instruit de l'humaine foiblesse,
 Et curieux imitateur
 Du style & des Fables de Grece.
 La vogue qu'il eut dura peu :
 Et las de ne pouvoir comprendre
 Les mysteres qu'il met en jeu,
 On courut au Palais les rendre,
 Et l'on s'empressa d'y reprendre
 Le Rameau d'or & l'Oiseau bleu.



Ensuite vinrent de Syrie
 Volumes de Contes sans fin,
 Où l'on avoit mis à dessein
 L'Orientale allégorie,
 Les énigmes & le génie,
 Du Talmudiste & du Rabbín,
 Et ce bon goût de leur patrie.

FACARDINS. §

Qui, loin de se perdre en chemin,
Parut, sortant de chez Barbin,
Plus Arabe qu'en Arabie.



Mais enfin, grâces au bon-sens,
Cette inondation subite
De Califes & de Sultans,
Qui formoit sa nombreuse suite,
Désormais en tous lieux proscrite,
N'endort que les petits enfans.



Ce fut dans cette paix profonde,
Que moi, misérable pécheur,
Je m'avisai d'être l'Auteur
D'un fatras qu'on lut par le monde,
Je l'entrepris en badinant,
Et je fourrai dans cet Ouvrage
Ce qu'a de plus impertinent
Des Contes le vain étalage;
Mais je ne fus pas assez sage
Pour m'en tenir à ce fragment,
J'y joignis un second étage.

LES QUATRE

Pour marquer les absurdités
 De ces récits mal inventés,
 Un essai peut être excusable ;
 Mais dans ces essais répétés,
 L'Ecrivain lui-même est la Fable
 Des Contes qu'il a critiqués.



Vous, qui disposez de ma vie,
 Qui la comblez d'heur ou d'en-
 nuis,

Souffrez de grâce, que j'oublie
 Les engagements où je suis.
 En vain je fais l'apologie
 Du Conte de la Nymphé Alie,
 Et de la dernière des nuits,
 S'il me faut faire autre folie,
 Et coudre un nouveau Supplément
 Au dernier Tome de Gallant*.



Je ne connois que trop la honte
 De mettre au jour Conte sur
 Conte ;

* Auteur des Mille & une nuits.

F A C A R D I N S. 7

Cependant , si vous l'ordonnez ,
Je vais , en dépit du scrupule ,
Suivre les loix que vous donnez ,
Et me livrer au ridicule
Des fatras que j'ai condamnés.



Nous avons laissé le Prince de Trébizonde sur le point de conter ses aventures , par ordre du Sultan son Seigneur. Ce Prince de Trébizonde étoit fait à peindre , vaillant , adroit , grand parleur , & quelque peu Gascon , comme on verra par la suite d'un récit qu'il commença de cette maniere.

Ce n'est point à votre Majesté sublime , & toujours auguste , qu'il faut conter des fables ; pour moi , qui fais profession d'une vérité scrupuleuse , je vais , à l'exemple de la Sultane votre épouse , vous conter des aventures aussi véritables qu'el-

8 LES QUATRE

les paroîtroient fabuleuses, si tout autre que moi se vançoit de les avoir mises à fin.

Je ne parlerai de ma naissance, que pour vous dire que ma mere, la plus superstitieuse Princesse de son tems, s'étoit mi en tête que le bonheur ou le malheur de ma vie dépendoit du nom qu'on me donneroit ; & ne voulant point de ceux que mes Ancêtres avoient portés, elle étoit sur le point d'envoyer à l'Oracle, pour en demander un à sa fantaisie, lorsqu'un certain Perroquet dont elle faisoit grand cas, s'avisa de répéter deux ou trois fois *Facardin*. Il n'en fallut pas davantage pour la déterminer, & pour m'honorer de ce beau nom. Passons aux tems de ma vie qui sont marqués par les évènements dont vous me demandez le récit.

J'étois parti de votre Cour quel-

F A C A R D I N S. 9

ques jours avant la révolution qui survint au sujet de la première Impératrice votre épouse ; j'en appris la nouvelle à deux journées de mes Etats ; & je prendrai la liberté de vous dire, que j'y désapprouvai votre départ, comme j'ai fait la conduite de votre Hauteffe depuis son retour ; car encore vaut-il mieux ne se point remarier, que de se précautionner contre les infidélités futures d'une épouse, en ne lui donnant pas le loisir d'être infidelle, c'est-à-dire, en lui faisant couper la tête dès le lendemain de ses noces.

Je ne fis de séjour à Trébizonde qu'autant qu'il en falloit pour contenir mes Vassaux vos Sujets dans leur obéissance ; car tout étoit prêt à se soulever contre la cruauté d'un Edit, sur lequel les Peuples s'imaginoient que les autres Souverains alloient se régler. J'affurai fort les

miens que je n'étois pas venu pour en amener la mode. M'étant fait donner la liste des tournois publiés par le monde pour la présente année, avec un état des aventures les plus impraticables qui fussent dans l'Univers, je partis dans le dessein de rendre le nom bisarre qu'on m'avoit donné, aussi célèbre qu'il me paroïssoit inoui : & certes je puis dire, sans me flatter, que je n'y ai pas mal réussi.

Je pris des mesures toutes différentes de celles que prennent d'ordinaire les autres Aventuriers; car au lieu d'un Ecuyer pour porter mes armes, & pour conter mes Exploits, je pris un Secrétaire pour les écrire; & jamais pauvre Secrétaire n'eut tant à travailler.

La fortune secondoit par tout mon audace; les Beautés cédoient à mon mérite, & leurs Héros à ma valeur : cependant je m'ennuyois

FACARDINS. II
d'être toujours aimé, sans jamais
pouvoir être amoureux; & si je
n'avois trouvé chaque jour quel-
que monstre à combattre, ou quel-
que enchantement à détruire pour
m'amuser, je ne fais ce que je se-
rois devenu.

Mon Secrétaire avoit naturel-
lement du bon-sens, & comme il
s'étoit beaucoup formé l'esprit de-
puis qu'il étoit à mon service, il
tâchoit de me consoler, en me fai-
sant voir qu'il y avoit des malheurs
encore plus grands dans la vie,
que celui dont je me plaignoïs.
Fasse le Ciel, disoit-il, que l'heu-
reux Facardin ne les éprouve ja-
mais, & que la fortune lui soit
assez favorable, pour l'éloigner du
climat dangereux, & des campa-
gnes fertiles du Royaume d'Astra-
can! Nous étions au milieu du
jour, & dans le milieu d'une Fo-
rêt sombre & délicieuse, & j'étois

12 LES QUATRE
sur le point de choisir l'arbre le plus épais pour m'asseoir sous son ombre, & pour apprendre de mon Secrétaire ce que c'étoit que cet Afracan, lorsque je vis avancer vers nous deux hommes montés sur de superbes Chameaux : dès que celui qui marchoit le premier fut auprès de nous, il attira toute mon attention par son air, & par l'action que je lui vis faire. Sa taille étoit la plus noble & la plus aisée qu'on pût voir, & son visage étoit si charmant, que mon Secrétaire même, accoutumé à me voir tous les jours, ne put s'empêcher de témoigner la surprise & l'admiration que lui causoit une figure si gracieuse: nous eûmes tout le tems qu'il nous fallut pour l'examiner; car s'étant arrêté vis-à-vis de nous sans nous voir, il prit son casque des mains de celui qui le suivoit, & au-lieu de s'en couvrir, comme

je crus qu'il alloit faire , il poussa quelques soupirs , regarda tendrement un Oiseau tout brillant d'or & de pierreries que je pris pour un Aigle , & qui de ses aîles étendues ombrageoit ce casque. Après avoir quelque tems contemplé cette figure , il la baïsa respectueusement ; & remettant le Casque à son Ecuyer , il passa fort près de nous , toujours enseveli dans cette profonde rêverie qui l'avoit empêché de nous voir.

Ce fut alors que je fis réflexion à ce que mon Secrétaire venoit de me dire , & je compris qu'un homme bien amoureux ne seroit pas sans inquiétude , s'il trouvoit en son chemin un rival fait comme cet Etranger. Je ne pus vaincre la curiosité d'apprendre ce qu'il étoit ; & mon Secrétaire , ayant civilement arrêté son Ecuyer pour s'en informer , revint tout effaré me

dire qu'il s'appeloit FACARDIN.

Facardin ! grands Dieux ! m'écriai-je avec étonnement. A cette exclamation le beau Chevalier , qui crut que je l'appelois , tourna la tête de son Chameau pour m'aborder , & me demanda ce que je souhaitois de lui. Rien , lui dis-je , si ce n'est de savoir de vous s'il est possible que vous vous appeliez Facardin ? Il n'est que trop vrai , me répondit-il ; & plût au Ciel qu'on ne m'eût pas été chercher ce maudit nom si loin pour me rendre malheureux , puisque je puis attribuer une partie des disgrâces qui me sont arrivées , à la fatalité secrète qui semble attachée à ce nom. Oseroit-on , lui dis-je , vous demander quelles sont ces disgrâces ?

Les voici , me dit-il le plus honnêtement du monde. Je serois le plus constant de tous les hommes ,

si je n'étois aussi malheureux en amour, que j'y suis sensible depuis quelque tems ; cependant je ne puis me plaindre d'avoir été trahi dans aucun commerce, puisque je n'ai jamais été aimé ; il est vrai que la plus adorable des mortelles, & la seule qui m'ait jamais regardé sans aversion, a paru se radoucir en ma faveur : mais hélas ! ce fut en me mettant à une épreuve dont le souvenir me transite d'horreur. N'en parlons plus, ajouta-t-il ; & pour revenir à ce que je vous disois, il est impossible que mes soins, ma complaisance & mes affiduités, au défaut des autres agréments que je n'ai pas, pussent être par-tout rebutés, si ce nom bizarre ne me portoit malheur.

Quoi ! dis-je, il seroit possible qu'un homme fait comme vous, eût inutilement offert l'hommage de son cœur, & qu'un homme

d'autant d'esprit puisse s'imaginer que le nom que vous avez reçu en soit la cause ! Il n'est que trop vrai, reprit-il, & pour vous en convaincre, je n'aurois qu'à vous conter l'aventure qui m'est arrivée en Danemarck : mais un homme comme vous doit avoir bien autre chose à faire, que de donner son attention au récit des affronts que l'Amour m'a faits. Je l'assurai fort que je n'avois rien de mieux à faire pour lors que de l'écouter ; & pour lui donner quelque petite espérance de changement dans sa fortune : Seigneur, lui dis-je, mettez-vous dans la tête qu'un nom est heureux ou malheureux, selon qu'il est bien ou mal porté. Je ne fais de quelles régions du monde vous venez, mais il faut que les Beautés qui les habitent, soient des chats sauvages, aux merveilles que vous me dites de leur fierté & de leurs rigueurs.

Je m'appelle Facardin comme vous, & pour vous montrer que le nom n'y fait rien, j'ai trouvé cent Beautés en mon chemin, & quoiqu'il y en eût des plus rares dans ce nombre, pas une de ce nombre ne m'acoûté plus d'un soupir. Mon Secrétaire vous en fera voir la liste, & vous en donnera l'adresse. Allez les voir, & m'en dites des nouvelles quand nous nous reverrons. Hélas ! répondit le bel inconnu, quand vous les auriez trouvé plus douces que des agneaux, elles deviendroient de vraies tigresses pour moi ; moi qui n'ai jamais inspiré que de l'aversion à toutes celles que j'ai vues, excepté la Vieille du Mont Atlas, qui auroit elle-même inspiré de l'aversion aux moins délicats, & aux plus susceptibles. C'est ce que je vais vous faire voir, puisque vous voulez bien me donner

18 L E S Q U A T R E
quelques momens d'audience.

Nous mîmes pied à terre à ces mots; & tandis que nos gens cueilloient des grenades & quelques azeroles pour rafraîchir nos Chameaux, ayant choisi dans l'épaisseur de la Forêt un endroit commode pour nous asseoir, l'étranger Facardin me tint ce discours.

Comme j'ai fait vœu de ne me point découvrir, tant que je me verrai le cœur indignement susceptible des premières impressions, & que je serai le misérable rebut des Beautés les plus susceptibles, dispensez-moi de vous parler de ma naissance, & de vous dire les lieux d'où je suis parti pour me signaler par quelque renommée dans le monde: il suffira de vous dire que le premier objet de mes projets errans fut celui qui, selon les apparences, vous met en campagne, aussi-bien que tant d'autres

Aventuriers , je veux dire le dessein de me rendre digne d'aspirer à la conquête de Mouffeline la sérieuse , Princesse d'Astracan : mais quoique ce soit , comme vous savez , ou comme la Renommée vous l'aura du moins appris , la plus parfaite de toutes les mortelles, ce fut moins la curiosité de la voir , ou l'espoir de la posséder , qui m'engagea , que les difficultés , ou pour mieux dire , l'impossibilité de l'aventure. Mon cœur dans cet heureux tems ne respiroit que la gloire , & j'étois de la dernière indolence pour l'amour.

Mes voyages jusques ici n'ont eu que deux évènements qui soient dignes de votre attention. Le premier est l'Aventure de l'Isle des Lions, qui fit naître celle du Mont Atlas ; & voici ce que c'est que l'une & l'autre.

A deux journées de cette mon-

tagne fameuse, sur le sommet de laquelle les Poètes assûrent que le Ciel & tout l'attirail de ses étoiles se repose, une vaste Forêt s'étend jusques au rivage de la Mer. Cette Forêt est si peuplée de bêtes fauves, que c'est une merveille; on les y trouve par troupeaux, & ces troupeaux sont si nombreux, qu'on a de la peine en plusieurs endroits à se frayer un passage au travers de leur multitude. Au sortir de cette Forêt, les habitans du pié de la montagne nous apprirent que les Lions venoient autrefois de tous les déserts à la ronde, chasser dans cette Forêt, & qu'après l'avoir dépeuplée de Cerfs, de Daims & de Chevreuils, ils alloient dépeuplant les campagnes voisines d'hommes, de femmes & de petits enfans; que le peuple, dans cette extrême misère, ayant eu recours à l'Enchanteur

Caramouffal , qui habitoit le haut de la Montagne , il avoit par ses enchantemens relégué tous les Lions dans une Isle que je pourrois voir du rivage où la Mer bat le pié du Mont ; que pendant l'exil des Lions , les bêtes fauves étoient revenues , & qu'elles avoient tellement multiplié , que la désolation étoit presque aussi grande que du tems des Lions , parce que ces vastes troupeaux que j'avois pu remarquer en passant la Forêt , se répandoient partout , & ravageoient les blés de la campagne ; que , pour remédier à ce désordre , on faisoit tous les anstois ou quatre chasses dans l'Isle des Lions , moins pour les inquiéter ou pour leur nuire , que pour en prendre le plus qu'on pourroit , & les lâcher dans la Forêt pour faire diversion. Ils ajoutèrent que le tems de la première de ces chasses arrivant dans deux

jours, il ne tiendrait qu'à moi d'en avoir le divertissement.

Pour tout autre que pour un Aventurier, ce n'auroit pas été proposer une partie de plaisir, que d'inviter à la chasse aux Lions: mais pour moi j'y consentis avec joie.

Le rivage opposé à l'Isle des Lions, étoit le rendez-vous des Chasseurs. Cette Isle me parut d'une assez grande étendue, fort sauvage, & toute couverte de bois extrêmement épais. Je fus surpris de l'appareil de cette chasse; je m'étois attendu que je trouverois force chiens, & quantité de Chasseurs armés de dards, de javelots, de flèches & d'épieux: mais au lieu de tout cela je ne trouvai sur le rivage que vingt hommes, & vingt jeunes filles assez bien faites; les hommes menaient chacun un Cerf ou un Daim en lesse; &

chaque fille portoit un Coq sur le poing; il y avoit des filets dans les chaloupes où nous nous embarquâmes. A mesure que nous approchions de l'Isle, nous entendions des rugissemens effroyables, & des hûrlemens si affreux, que mon Ecuyer (qui du reste est brave soldat) en parut en peu décontenancé, sans qu'aucune de nos Nymphes en fût émue.

Le rivage étoit tout bordé de ces honnêtes Lions, qui nous attendoient à la descente. J'étois en peine comment cette descente se feroit en présence d'un détachement si redoutable : mais trois de nos chaloupes abordant avant les autres, lâcherent trois Cerfs, après lesquels tous les Lions s'étant débandés, ils nous laisserent l'accès libre & facile dans leurs terres. Dès que nous y fûmes, nous entrâmes dans le plus épais

de la Forêt, où pendant que les Chasseurs tendoient leurs filets, les jeunes filles mirent des chaperons à leurs Coqs, semblables à ceux qu'on met aux Faucons.

A peine les filets furent-ils tendus, derrière lesquels on avoit posé les bêtes fauves, que nos Lions revinrent tête baissée sur nous; ils étoient deux douzaines, tous Lions de grand appétit, à ce qu'il me sembloit : mais comme nous n'en voulions que deux ou trois à la fois, une des Nymphes ôta vîtement le chaperon de son Coq, & lui tira deux ou trois fois une plume de la queue. L'endroit de cette Forêt où nous étions paroissoit si sombre, que le Coq s'imagina voir la petite pointe du jour, & se mit à chanter de toute sa force pour le saluer; les Lions en furent tellement effrayés, qu'ils disparurent tous dans un instant, excepté

cepté celui qui s'étoit embarrassé dans les filets. On l'embarqua dans une de nos chaloupes avec un des Chasseurs, & avec cette même fille dont le Coq venoit de chanter : quoique ce Lion fût empêtré dans le filet, de maniere qu'il n'y avoit pas de danger qu'il fit aucun mal, on ne laissa pas d'embarquer un Chevreuil dans la même chaloupe, pour l'amuser pendant le trajet.

Que vous dirai-je, Seigneur ? cette chasse, qui me paroissoit aussi nouvelle qu'elle étoit divertissante, dura jusqu'à ce que chaque Chasseur eût ramené son Lion, sa Demoiselle & son Coq. Je voulus rester le dernier, & me charger du poste d'honneur, parce que c'étoit le plus périlleux, & je me mis à l'arrière-garde. Je fis embarquer mon Ecuyer dans la dernière chaloupe qui partit, ex-

cepté celle qu'on m'avoit laissée.

Comme j'étois étranger on m'avoit aussi laissé le Coq le plus fier, & la fille la plus assurée, de peur d'accident. Cette fille commençoit à me donner des instructions sur notre retraite : mais moi, qui n'en pouvois plus de honte, de voir que les Coqs remportoient toute la gloire de cette expédition, je la priai de ne point faire chanter son Coq, que je ne me fusse éprouvé contre quelqu'un de ces Lions; que s'ils venoient plusieurs sur moi pendant que je serois aux mains avec un de leurs compagnons, je lui dis qu'elle viendroit assez à tems à mon secours pour me dégager d'un combat inégal. Elle ne m'y parut pas fort disposée, je le vis à son air; & sur le point qu'elle m'alloit répondre, les Lions vinrent faire leur dernière charge.

Je m'avançai l'épée à la main, & fis quelques pas pour aller à leur rencontre.

Ils avoient à leur tête le plus formidable de tous les Lions; ses yeux étoient étincelans, sa crinière toute hérissée; &, par hazard, ce Lion se trouva sourd comme un pot; car la jeune fille, effrayée de son énorme grandeur, fit d'abord crier son Coq, & le cri de ce Coq étoit d'un enrouement si hideux & tellement aigu, que j'en eus la tête pénétrée de part en part.

Tous les Lions, à la réserve de celui dont je parle, saisis de terreur panique, se culbutoient l'un par-dessus l'autre en fuyant.

Ma Nymphé & son Coq s'égoïlloient à force de chanter & de se désespérer; & le vacarme qu'ils faisoient me parut encore plus importun que la présence du Lion.

Le commencement de notre com-

bat méritoit, fans vanité, des spectateurs plus tranquilles & plus illustres que ceux que nous avions. Je lui avois déjà tiré du sang de plusieurs endroits, mais en revanche il m'avoit fait, dès la seconde passade, une égratignure, qui commençant auprès de l'oreille droite, descendoit en écharpe jusques à l'extrémité du talon gauche. Je n'avois point de bouclier, non plus que mon adverfaire : mais il avoit une queue qui se faisoit encore plus sentir que ses griffes. Comme il se faisoit tard, je pris mon épée à deux mains pour mettre fin à la dispute avant la nuit : mon ennemi qui, selon toutes les apparences, avoit le même dessein, se dressa sur ses piés de derrière, & ouvrit une geule hors de toute mesure, de toute regle, de toute vraisemblance. La fille en fut si troublée, qu'elle lâcha son Coq;

le Lion me quitta pour courir après, & je quittai la fille pour courir après le Lion; je l'eus bientôt atteint, mais ce ne fut pas assez tôt pour sauver le pauvre Coq qu'il avoit déjà pris, & qu'il avala en notre présence, comme on avaleroit un grain de cachou.

Cet affront m'anima d'un ressentiment nouveau; j'en fus si transporté de colere, que, sans m'apercevoir de l'état où le Lion s'étoit mis, je lui coupai la patte droite, dont il se tuoit de me faire signe qu'il vouloit parlementer: la terre fut arrosée d'un ruisseau de sang qui couloit de cette plaie. J'étois toujours en garde, ne doutant pas que sa fureur ne lui fît redoubler ses efforts contre moi: mais il ne songeoit à rien moins qu'à la vengeance; au contraire, s'appuyant contre un arbre pour se soutenir, il me regarda triste-

30 LES QUATRE
ment, & me dit : Ah, Facardin !

Je commençois à m'attendrir, & j'étois sur le point de m'en approcher, pour tâcher de le secourir, lorsque les cris de la fille m'appelerent à son secours. Elle retenoit de toute sa force le Bateau qu'on nous avoit laissé ; la corde s'en étoit détachée pendant notre combat ; & s'en étant apperçue, comme c'étoit notre unique ressource, elle faisoit des efforts merveilleux pour l'empêcher de nous échapper. Dès que je fus auprès d'elle, voyant que je rattachois la chaloupe au rivage, au lieu de nous y embarquer, elle pensa se désespérer ; je lui dis que je mourrois plutôt que d'abandonner le pauvre Lion qui m'avoit parlé, dans l'état où je l'avois laissé ; que je l'allois chercher pour le passer en terre ferme, & pour lui donner tout le secours dont il pour-

roit avoir besoin. Elle se désespéroit d'une proposition qui lui parut extravagante, & me conjuroit à deux genoux, de ne la pas exposer avec moi, pour un vieux Lion mort, à la fureur de tous les Lions vivans de cette Isle; elle eut beau dire, je fus à l'endroit où je l'avois laissé: mais ce fut inutilement que je le cherchai par-tout à la ronde.

Je me rembarquai donc, assez honteux de ne pouvoir, comme les autres, ramener un Lion: mais l'affliction de celle qui m'accompagnait, ne se peut exprimer; elle me dit qu'elle étoit déshonorée par la perte de son Coq, que c'étoit un opprobre éternel pour toute sa famille, & qu'elle ne prétendoit pas survivre à cette infamie.

Tandis que je faisois mon possible pour la consoler d'un déses-

32 LES QUATRE
poir qui me parut assez bizarre ,
nous abordâmes au rivage du
Mont Atlas.

La nuit étoit presque fermée ,
je perdois beaucoup de sang , &
je mourois de soif. Je m'étois at-
tendu que mon Ecuyer , dont j'a-
vois pris quelque soin en le ren-
voyant malgré qu'il en eût, au-
roit à son tour quelque attention
pour moi , & qu'il ne manqueroit
pas de se trouver au pied du Mont,
ou sur le rivage pour me recevoir :
mais je n'y trouvai personne. La
fille que j'avois ramenée, se déses-
pérant de plus en plus , prit enfin
le parti de grimper au haut de la
Montagne pour implorer le se-
cours de Caramoussal , ou pour se
précipiter, disoit-elle , du lieu le
plus convenable à son désespoir ,
en cas que le Magicien ne lui fût
pas favorable. Je la suivis le plus
long-tems que je pus , pour la dé-

tourner au moins de ce dernier projet : mais l'ayant perdue dans l'obscurité, qui m'en déroba la vue dans les sentiers détournés qu'elle suivit, après avoir long-tems erré parmi les pointes de rocher, toujours en montant, je m'assis enfin dans le lieu le plus uni que je pus trouver, résolu d'y passer la nuit. Je ne fus pas plutôt en repos, que je crus entendre de loin le bruit agréable de quelque ruiffeau, qui se précipitoit en cascades le long des rochers de cette solitude. Je me sentois une soif si pressante, que, sans égard à ma foiblesse & moins encore aux dangers des précipices, je tournai mes pas vers l'endroit d'où venoit ce bruit. Je sentois bien que j'en approchois, mais il m'eût été difficile d'y parvenir, si à force de me tourmenter, & de regarder de tous côtés, je n'eusse vu au-dessus de

B v



l'endroit où j'étois, un foible rayon de lumiere; je le pris pour guide, & à mesure que j'en approchois, cette lumiere sembloit augmenter, & je crus entendre comme un bruit de certains rouets dont les femmes se servent pour filer. Je ne me trompois pas, & à la lueur de deux flambeaux fort gros & fort ardens, placés à chaque côté d'une misérable chaumiere, je vis deux bras secs & décharnés, avec deux mains assortiffantes, qui, par deux ouvertures pratiquées dans la porte de cette chaumiere, faisoient tourner la roue de cette machine, & filoient avec plus de grâce qu'il ne leur appartenoit. Après avoir quelque tems considéré cette discrète & mystérieuse façon de filer, je pouffai la porte sans y frapper, dans le besoin extrême où j'étois de trouver quelque secours. La porte s'ouvrit sans efforts, & je

vis la fileuse, dont toute la personne étoit bien digne du rare échantillon que j'en avois vu; son visage n'étoit qu'un vieux parchemin qui sembloit collé sur une tête de mort; elle étoit nue jusques à la ceinture, & la plus seche de toutes les carcasses ne l'étoit pas tant que cette misérable nudité: j'en détournai la vue, pour lui demander à boire. Rien ne vous manquera dans ces lieux, me dit-elle, pourvu que la patience ne vous manque pas, & que vous puissiez résister à votre envie & vaincre votre aversion. A ces mots, m'embrassant avant que je pusse m'en appercevoir, elle me fit asseoir auprès d'elle, & voyant mes habits tout sanglans, elle en tressaillit; & toute allarmée d'un péril où je ne croyois pas être: vous étiez mort, dit-elle, si le secours que je vais vous donner, avoit été

différé d'une heure. Elle me déshabilloit en me tenant ce discours, & visitant ma blessure depuis le haut jusques en bas, elle me feroit le plus affectueusement du monde entre ses vilains bras, & me baisoit de tems en tems les endroits qu'elle essuyoit. Elle s'aperçut du dégoût mortel que j'avois de ses tendresses & de ses faveurs; & malgré ces marques d'aversion, n'ayant pas laissé de me frotter d'une essence qui parfumoit toute la cabanne: insensé, me disoit-elle, si tu favois le trésor que tu rebutes, & que je vois bien que tu perdras, quels seroient tes empressements & ta reconnoissance!

Je me trouvai tellement rafraîchi, tellement remis, & tellement soulagé de ce premier appareil, que je vis bien qu'il ne seroit pas nécessaire d'en attendre un second pour être en parfaite santé. Il ne

manquoit plus à mon bonheur que de pouvoir étancher ma soif, & de m'éloigner d'une telle hôteffe : je la conjurai donc d'avoir pitié du premier & du plus pressant de mes besoins, puisque le secours qu'elle venoit de me donner seroit inutile, si elle me laissoit misérablement mourir de soif. Il faut donc vous mettre à une épreuve, me dit-elle, que je vois bien que vous ferez incapable de soutenir ; suivez-moi.

Elle eut toutes les peines du monde à se lever tant elle étoit décrépite, & sa figure me donnoit tant d'aversion, que je n'eus pas le courage de la toucher, pour lui aider à se soutenir. Elle étoit toute courbée; & malgré le bâton qui lui servoit d'appui, je crus qu'elle ne pourroit jamais se traîner hors de cette première chambre, (la plus pietre, & la plus délabrée qui

soit au monde;) la seconde me parut un peu plus raisonnable; la troisieme plus grande encore & fort ornée; mais la derniere chambre où je la suivis, étoit la plus magnifique, & la mieux meublée qui soit dans l'univers; c'étoit plutôt la demeure fabuleuse de quelque Fée, que l'appartement d'une mortelle. Ce n'étoit par-tout que glaces, que peintures exquises, & meubles précieux; une toilette galante, & garnie de tous les bijoux les plus rares d'un côté, de l'autre un lit en broderie de perles Orientales & d'or de la Chine, sembloit n'attendre que la Déesse qui devoit se présenter à l'une & à l'autre; car auprès de la toilette je vis un déshabillé qui me parut celui d'une Impératrice de dix huit ans.

Nous avons été long-tems à nous rendre à cet appartement;

car outre que la malheureuse vieille alloit fort lentement , elle avoit fermé la porte de chaque chambre avant que de m'y laisser entrer , & passant ses deux mains au travers de chaque porte , elle se mettoit à filer pendant quelques momens comme elle avoit fait la première fois. Ce retardement n'avoit fait qu'irriter ma soif ; cependant j'en suspendis la violence pour donner toute mon attention aux objets qui s'offrirent dans cette dernière chambre.

La vieille interrompit cette attention , & me prenant par la main : Allons , dit-elle , allons à la fontaine , ce que vous regardez est fait pour allumer des feux , & vous ne cherchez que de l'eau pour les éteindre ; suivez-moi , je vais vous mettre à même. Je ne me le fis pas dire davantage. Cette fontaine n'étoit qu'à cinquante pas

du bel appartement , & c'étoit l'eau de cette fontaine dont j'avois entendu le bruit, & que j'avois inutilement cherchée.

Dès que je me vis à portée de me satisfaire, je courus, la bouche ouverte, au plus gros bouillon qui sortoit des rochers : mais l'importune vieille me retenant par le bras : écoute-moi, dit-elle, pour la dernière fois : si, sans céder au desir pressant d'étancher ta soif, tu peux te résoudre à me tenir une heure toute entière dans tes bras, sans toucher à la fontaine, je te ramènerai dans le lieu d'où nous venons, & tu seras le maître de me voir auprès de toi le reste de la nuit dans le beau lit que tu viens de voir. A cette proposition, voulant me regarder tendrement, elle tournoit sur moi de petits yeux éteints, qui ressembloient plutôt à ceux de quelque canne morte de

maladie, qu'à ceux d'une créature humaine.

Pour moi, dans l'indifférence où j'étois alors, & dans l'ardeur d'une soif démesurée, j'aurois préféré trois verres d'eau claire aux trois Grâces; c'est pourquoi, repoussant assez rudement la main dont elle me retenoit, je me précipitai vers la fontaine, & je me mis à avaler avec tant de rapidité, que j'eus peur de voir tarir le rocher avant que d'avoir étanché ma soif.

La vieille, à qui je n'avois pas jugé à propos de sacrifier ce plaisir, s'en étoit retournée pendant que j'avois bu; & selon les apparences, elle s'en étoit allée de méchante humeur; ce fut de quoi je ne me mis pas beaucoup en peine. Je me trouvois dans une douce tranquillité, le sommeil s'offrit, & je l'acceptai sans aller plus loin.

Il étoit grand jour quand je m'éveillai, je fus surpris de me trouver dans le lieu le plus effrayant qui fût dans l'univers ; je tournois de tous côtés les yeux sans pouvoir comprendre comment j'avois pû parvenir à ce désert , ni comment j'en pourrois sortir ; la fontaine où j'avois bu sortoit de la pointe d'un rocher qui sembloit détaché du reste de la Montagne , & je me trouvois justement sur cette pointe. Je vis le haut de la chaumière & de ce Palais enchanté que j'avois tant admiré pendant la nuit ; mais un précipice si profond le séparoit de l'endroit où j'étois , que les cheveux me dressoient à la tête , toutes les fois que j'y regardois. Tous les autres côtés étoient ceints de rochers escarpés , qui , loin de m'offrir un passage , sembloient se pencher en avant pour tomber sur moi. Com-

me j'étois fort assuré que ce n'étoit point en me transportant au milieu des airs qu'on m'avoit mené dans ce lieu, je m'obstinai dans la recherche périlleuse de quelque issue, j'en trouvai donc une, après en avoir désespéré. C'étoit l'entrée d'une caverne qui me parut fort obscure, fort profonde, & qui paroissoit plutôt la retraite de quelques Ours, que le passage heureux de cette solitude, à des lieux moins épouvantables; je tentai pourtant l'aventure, & mettant l'épée à la main, je descendis longtemps dans cette caverne ténébreuse, sans espérance d'y trouver d'autre sortie que celle qui lui servoit d'entrée; mais après mille difficultés, je sentis encore que le terrain s'élevoit, j'apperçus un foible rayon de lumière, qui me conduisit à l'endroit par où le jour pénétoit dans cette abîme souterrain.

rain. Cette autre embouchure étoit toute différente de celle par où j'y étois entré; c'étoit une grotte assez spacieuse, embellie de coquillages & de quelques bustes de marbre; un arc d'acier luisant & poli pendoit d'un côté de cette grotte; de l'autre, je vis un carquois enrichi d'or & de quelques pierres, avec toutes ses fleches; une grande cage d'ébene, garnie d'ivoire, pendoit du plafond au milieu de cette grotte; j'étois si pressé de me tirer du mauvais pas où je m'étois engagé la veille, que je ne m'amusai point à faire des réflexions sur ce que je voyois; je sortis de cette grotte avec précipitation, & je faillis à passer par-dessus quelque chose de brillant qu'on avoit laissé tomber à deux pas de la porte: c'étoit un soulier dont la boucle étoit formée de quatre diamans, les plus parfaits

& les plus brillans que j'eusse jamais vus ; mais ce foulier étoit si bien fait , & sembloit si petit , que je ne songeai pas au prix inestimable de sa boucle. Comme j'avois lû dans nos Poëtes que Pallas faisoit trembler la terre , & qu'elle agitoit les forêts , en marchant , & que l'immortelle Junon ne faisoit qu'une enjambée du Mont-Ida jusques à l'Isle de Samos , je me doutois bien que je n'avois pas trouvé le foulier d'une Déesse ; mais je résolus , s'il étoit possible , de trouver la mortelle dont le pied pouvoit être digne d'un tel foulier.

Je l'emportai sans espoir d'en être long-tems en possession , ne doutant pas qu'il n'appartînt à celle dont je venois de voir l'équipage de chasse dans la grotte , ou bien à cette autre Nymphé invisible dont j'avois vu la toilette dans

un des appartemens de la vieille. J'étois en doute si je devois m'y rendre pour la chercher ou si je devois rester auprès de cette grotte jusqu'à ce qu'on y vînt chercher ce que je venois de trouver; lorsque je fus entraîné loin de l'une & de l'autre par des gémissemens, & des lamentations qui sembloient partir d'un endroit beaucoup plus élevé. Comme c'étoient des cris de femmes, j'y grimpai le plus promptement qu'il me fut possible; car depuis la rencontre de ce foulier, je me sentoie le cœur merveilleusement attendri pour un sexe que je n'avois jusqu'alors regardé qu'avec indifférence. Celle qui se désespéroit, n'étoit autre que la Nymphé au Coq; dès qu'elle me vit, elle se mit à genoux devant moi, pour me prier de lui passer mon épée au travers du corps. Je n'avois garde de lui accorder cette grâce;

car je me sentoïſ déjà quelque penchant pour elle. Je la relevai reſpectueuſement, & voulant m'aſſeoir à ſes pieds pour l'écouter, après l'avoir aſſurée que j'étois prêt à haſarder ma vie pour la tirer de l'embarras où je la voyois, elle me regarda depuis les pieds juſqu'à la tête, comme ſi jamais elle ne m'eût vû, & ſe tournant de côté: mettez-vous donc plus loin, dit-elle; car vous me paroïſſez ſi déſagréable, que je ne ſaurois vous ſouffrir auprès de moi. J'obéis avec ſoumiſſion, & l'impertinente, détournant la tête pour ne me pas voir pendant qu'elle me parleroit, me parla de cette maniere:

Avant que de vous apprendre le ſujet d'un déſeſpoir qui vous paroît peut-être ridicule, il faut vous apprendre que les Coqs que vous avez vus, ne ſont confiés qu'aux filles d'entre nous, qui,

28 LES QUATRE

comme moi, sont distinguées par la naissance ou par le mérite ; il se fait dans notre Province trois chasses solennelles chaque année, semblables à cette malheureuse chasse que vous vîtes hier ; & les filles qui, par le chant de leurs Coqs, ont ramené douze Lions en quatre années, ont pour époux l'Amant qui les a servies pendant ces quatre années. Elles voient leurs Amans jour & nuit pendant ce tems ; mais il y va de la vie de les favoriser avant la prise des douze Lions : si le Coq s'échappe, c'est signe qu'il y a eu quelque petite foiblesse dans notre conduite ; ce qui n'est pourtant pas capital, en cas que le Coq se retrouve : mais s'il ne se retrouve pas au bout de trois jours, c'est la preuve convaincante d'un commerce criminel ; & , sur cette preuve, la fille est enterrée toute vive.

Voilà

Voilà le sujet de mon désespoir : mon Coq ne reviendra plus, puisque ce maudit Lion l'a dévoré devant mes yeux. Misérable que je suis ! Que ne m'a-t-il aussi dévorée ? Que ne suis-je morte avant que d'avoir connu le plus aimable de tous les hommes ? ou pourquoi tous les hommes que j'ai connus, n'étoient-ils pas aussi haïssables que vous ? Un autre se seroit révolté contre les duretés qu'elle me disoit en face : mais plus j'en étois maltraité, plus je la trouvois merveilleuse, & je cherchois des termes pour lui marquer mon désespoir & ma tendresse naissante, lorsque son Amant parut inopinément. Je le reconnus pour un de nos chasseurs du jour précédent ; elle le reconnut aussi, car elle courut à lui les bras ouverts, ravie, lui disoit-elle, dere vo ir encore une fois la

lumière de ses chers yeux , avant qu'elle fut privée de celle du jour. Cet Amant étoit fort camard , son teint étoit couleur d'ardoise , & les chers yeux dont elle parloit , étoient de ces yeux chinois , qui ne savoient ce que c'étoit que de s'ouvrir. Après s'être embrassés le plus tendrement du monde , en ma présence , il lui dit que , s'étant douté de son malheur , il avoit fait provision d'une chaloupe qu'il tenoit toute prête au pied de la Montagne , & qu'il l'enleveroit sans obstacle , pourvu que je voulusse bien (moi qui l'avois réduite à cette extrémité) les garantir , pour une heure seulement , du Sauvage de la vieille. Et qui est le Sauvage de la vieille , lui dis-je ? Vous ne le saurez que trop tôt , me dit-il ; car il cherche de tous côtés le soulier de sa Dame , que je vous vois. En achevant de parler , il

FACARDINS. 51

prit sa bien aimée sous le bras, & se mit à descendre vers la Mer d'une extrême vitesse. J'en eus d'abord quelque espèce de jalousie : mais dès qu'ils eurent le dos tourné, je n'y songeai plus. Il m'étoit arrivé tant de choses en si peu de tems sur cette Montagne, que je croyois rêver ; cependant je n'étois pas encore au bout : car c'est bien vous qui rêvez, dit l'impatiente Dinarzade, en l'interrompant ; on vous demande le récit de vos aventures particulieres, que vous auriez dû conter très-succinctement dans la conjoncture où nous sommes ; &, au lieu de cela, vous nous venez conter celles d'un autre, avec des circonstances aussi frivoles, qu'elles sont ennuyeuses. . . . Et que t'importe, malheureuse que tu es, s'écria le Sultan, quelles aventures il nous conte, pourvu qu'elles me plaisent, &

que le récit en dure autant que la nuit ? Avons-nous quelque chose de mieux à faire , que de leur donner audience ? Pour suivez , Facardin , ajouta-t-il , & n'ayez point d'égard à l'impatience de ces créatures , qui s'ennuient toujours , quand elles ne parlent pas elles-mêmes.

Dinarzade haussa les épaules. La belle Sultane , qui s'étoit mise entre deux draps mille nuits de suite pour des contes à dormir debout , leva les yeux au Ciel , & Facardin de Trébizonde reprit ainsi son discours : J'ai , s'il m'en souvient , été interrompu dans cet endroit du récit de l'Étranger , où il m'assura qu'il avoit cru rêver , en songeant à la diversité des événemens qu'un si petit espace de tems avoit fait naître : je redescendis , poursuivit-il , pour me rendre à l'entrée de la grotte d'où j'étois

forti le matin : mais au lieu de prendre le sentier par où j'étois monté , j'en suivis un autre qui me conduisit par un pénible détour à la cabane de la vieille ; la porte en étoit ouverte , j'y vis les rouëts , mais ils ne tournoient plus : je ne me sentoient plus tant d'averfion pour une vieille dont la figure m'avoit fi fort dégoûté ; je réfolus d'entrer chez elle pour revoir les merveilles de ce bel appartement. Je tenois ce beau foulier dans ma main , & je ne ceffois de le regarder , ou de le baifer comme j'aurois fait le portrait d'une Maitrefse paffionnément aimée.

Comme j'étois fur le point d'entrer dans la cabane , il en fortit une efpèce de Géant ; armé d'une puiffante mafue , & velu depuis les pieds jufqu'à la tête ; fon abord me furprit ; car il avoit beaucoup

moins d'humanité dans le geste , & moins d'affabilité dans le regard , que ce Lion que j'avois combattu le jour précédent. La premiere chose qu'il fit en me voyant , fut de prendre sa massue à deux mains , & de grincer les dents comme un Ours. La seconde fut de louer le Ciel de ce que le voleur des deux souliers de sa Dame tomboit entre ses mains ; qu'il falloit bien que j'eusse volé le premier , puisque j'étois encore saisi de l'autre , & m'assura qu'il auroit déjà arrosé la terre du peu de cervelle que les Dieux m'avoient donné , si la vielle , sa Souveraine , ne s'étoit réservé la punition de mes crimes par des tourmens tout nouveaux. Je crus que c'étoit la voix de quelque Taureau qui me faisoit ce compliment : & du même ton il m'ordonna de lui livrer le soulier , & de le suivre.

Je te l'ôterois, me dit-il, avec plus de facilité que je ne te le demande : mais il faut, selon les ordonnances de ma Souveraine, que ce soit la frayeur que tu as de moi qui te le fasse rendre, en te mettant à deux genoux en ma présence.

Si c'est-là l'ordre de ta Souveraine, lui dis-je, va-t'en l'assurer de ma part, que ni toi, ni tous les Loups-garoux de ta race, ne me feroient point rendre un foulier que j'adore, & que je n'ai point volé. A ces mots je mis l'épée à la main, voyant que ce dromadaire de Sauvage levoit sa massue pour m'assommer.

Il étoit d'une force prodigieuse; mais comme il n'étoit pas fort adroit, & que la fureur le transportoit, j'évitois des coups dont les moindres brisoient les rochers, & renversoient les chênes qui se

trouvoient auprès de moi ; cependant je lui tirois du sang à chaque fois qu'il me manquoit. Je crois que je serois sorti de ce combat sans en perdre : si ma destinée n'eût été soumise aux égratignures dans ces lieux de prodiges ; je ne m'étois pas apperçu que le Monstre avoit un ongle au gros doigt du pied , qui pouvoit passer pour une des défenses du Sanglier d'Erimanthe : mais je le sentis à la fin ; car m'étant baissé pour éviter un coup de massue qu'il fit semblant de me porter , il prit son tems pour me faire une estafilade , qui ne cédoit guère à celle du Lion. Cet affront me mit dans une telle colère , que je lui coupai d'un furieux revers la jambe du pied dont il venoit de me faire cette belle plaie ; il tomba comme une tour , & fit trembler la terre par sa chute. Je me jetai sur lui , dans le

dessein de lui couper cette vilaine hure , qui m'avoit tant déplu , lorsqu'une voix qui sortoit de la cabane , me cria : vaillant Chevalier , ne tuez pas mon Sauvage. J'obéis , & le laissant là , j'entrai dans le lieu d'où je crus que cette voix étoit sortie , résolu de présenter à la vieille le foulier qu'on n'avoit pû m'ôter de force , & de lui faire voir que je ne l'avois pas pris comme un voleur ; je m'imaginai qu'il étoit à sa fille , ou à quelque nièce dont j'avois vu l'appartement & les habits la nuit précédente.

Mais j'eus beau parcourir toutes les chambres de cette demeure , je n'y trouvai personne ; & dans cette belle chambre où j'avois vu la toilette , je ne vis qu'une partie des habits que j'avois vus la première fois. Je revins sur mes pas pour tirer quelque éclaircissement du Sauvage sur cet enchantement :

mais je ne le trouvai plus. Quoique je perdisse beaucoup de sang, je n'en étois presque point affoibli ; je me sentoissseulement pressé d'une faim égale à la soif qui m'avoit attiré sur cette montagne ; je voulus chercher de quoi la satisfaire où j'avois trouvé de quoi satisfaire ma soif : mais la porte se ferma sur moi , sans que tous mes efforts pussent l'ouvrir ; mon unique ressource étoit la grotte , je la cherchai par mille sentiers rudes & détournés , sans pouvoir la découvrir , & peut-être ne l'aurois-je jamais trouvée , si l'odeur de quelques mets qu'on sembloit y préparer , ne m'y eût conduit. Je ne pouvois suivre de guide plus agréable , dans l'état où j'étois ; j'y parvins donc à la faveur de ce secours , & j'y parvins pour m'y confirmer de plus en plus , que j'étois au milieu d'un songe.

Je fus ébloui de la figure céleste que je vis dans cette grotte ; c'étoit une Nymphé , en habit de chasse , elle étoit à moitié couchée sur un riche canapé ; & dans cette posture , je crus que la Déesse des Amours avoit emprunté les habits de Diane pour suivre quelque nouvel Adonis ; sa gorge étoit découverte d'un côté , & ce côté découvert , valoit à mon gré tous les trésors que la Terre , la Mer , & toutes les beautés de l'Univers peuvent cacher ; sa jupe étoit ouverte & rattachée au-dessus du genou par une agraffe de diamans , pareils à ceux qui formoient la boucle de ce beau soulier ; la jambe que cette ouverture laissoit voir , n'étoit pas la jambe d'une mortelle ; elle me la présenta cette belle jambe , & tournant les yeux sur moi : quoique mon cœur soit partagé , dit-elle , entre l'aversion

que je me sens pour votre personne, & le cas que je fais de votre mérite, je veux vous offrir les moyens d'être heureux, & de contribuer à mon bonheur; vous tenez mon foulier, poursuivit-elle, & la témérité d'avoir osé le toucher, est en quelque sorte effacée par la valeur dont vous l'avez défendu; si vous l'aviez livré quand on vous l'a demandé, c'étoit fait de vous, de vos espérances & des miennes; chauffez-moi, afin que vous soyez convaincu que ce foulier m'appartient. J'obéis avec un certain respect mêlé d'empressement; & pendant ce service que je lui rendois, j'étois si transporté, que je ne savois plus ce que je faisois. Après lui avoir mis ce foulier, avec la plus grande facilité du monde, elle m'ordonna de l'ôter, & me demanda ce que j'étois venu chercher dans cette grotte.

te. Ce ne fut qu'alors que je m'en souvins , & je lui dis d'un air tendre & passionné , que je mourois de faim , comme si je lui eusse dit que je mourois d'amour. Eh ! quoi, dit-elle , toujours des besoins ignobles ! Vous entrez hier chez la vieille pour boire , & vous ne venez aujourd'hui chez moi que pour manger ! Il n'importe , mais voyons , avant que de passer outre , si vous méritez le malheur que vous avez eu de boire , & si vous êtes digne de la gloire que vous aurez après avoir bien mangé ? Voyons enfin si vous êtes digne de la fortune que vos destins semblent vous promettre ? Prenez cet Arc , & voyons de quelle manière vous vous y prendrez pour le tendre : je le pris , ne doutant pas que je n'en vinsse à bout aussi facilement que j'avois fait de la chauffer : mais ce ne fut qu'après

62 LES QUATRE

des efforts qui me firent suer à grosses gouttes, que je réussis. Dès que j'eus fait, la corde de cet Arc rendit un son si harmonieux, que rien ne pouvoit l'égaliser, que le son que fit entendre dans ce moment la belle cage en s'ouvrant, il en sortit quelque gros oiseau que je ne vis pas : mais il en sortit d'un vol si bruyant, que j'en tressaillis ; la Nymphe, surprise de l'aventure que j'avois mise à fin, me regarda depuis la tête jusqu'aux pieds : mais détournant aussitôt les yeux comme de quelque objet d'horreur ; prenez une des flèches de ce carquois, me dit-elle, sortez de la grotte, levez les yeux, & tâchez de percer de cette flèche ce que vous verrez en l'air ; je sortis, & crus voir une mouche bien loin au-dessus de ma tête ; comme après avoir bien regardé, je n'y voyois autre chose, je décochai

la flèche de toute ma force ; je la perdis bientôt de vue, & dans le tems que je la croyois dans la moyenne région des airs, tant elle fut long-tems à redescendre, je la vis tomber à mes pieds avec un gros Coq qu'elle perçoit de part en part.

La Nymphé accourut, retira sa flèche, & lâcha le Coq, qui, prenant l'effor comme si de rien n'étoit, se reperdit dans les airs.

Après cet exploit, la belle chasseurresse me regardant avec quelque sorte de respect, quoiqu'avec la même averfion ; oui, dit-elle, vous méritez que je vous charge du foin de ma délivrance : mais s'il faut que je vous la doive, comment pourrai-je me résoudre à passer mes jours avec un homme si peu aimable, & si digne d'être aimé ? Prenez mon foulier, gardez-le bien ; parcourez toute la terre, &

84 LES QUATRE

ne vous rendez auprès de moi que quand vous aurez trouvé un pied à qui vous puissiez le chauffer, une femme qui veuille de vous, ou bien un Coq qui vôle aussi haut que celui que vous venez de voir. Quand vous m'aurez amené une de ces trois merveilles, il ne vous restera plus que d'avoir les bonnes grâces de la Vieille pour avoir les miennes; sans cette dernière condition, & l'une ou l'autre des premières, je serai toujours malheureuse, & vous ne serez jamais heureux. Mais avant que de vous éloigner de moi pour chercher ces aventures, il faut tenter la première. Il vous souvient je crois, que, quelque prière qu'on vous ait pu faire, la nuit passée, de ne point boire, vous n'avez pas laissé de le faire. C'est pourquoi quelque horreur que vous puissiez avoir de ce qu'on va servir devant

vous, mangez-en sans que je vous l'ordonne.

Je ne demandois pas mieux, ne croyant pas qu'avec la faim extrême qui me dévorait, on pût rien servir chez une personne si délicate, si propre & si charmante, qui pût me dégoûter: mais je pensai m'évanouir, lorsque je vis le plat qu'on me présenta. Vous ne devineriez jamais, Seigneur Chevalier, le détestable ragoût que c'étoit; c'est pourquoi, je ferai bien de vous dire, qu'on me servit la jambe du Sauvage, sans oublier le pied, & l'affreux ongle dont il étoit garni.

Les cheveux m'en dresserent à la tête, le cœur me souleva, & j'allois sortir pour ne plus voir cet objet odieux; lorsque la Nymphé, sans me parler, fit un grand soupir, & me jeta quelques regards de pitié, mêlés d'indignation; cela

66 LES QUATRES

me détermina , je fermai les yeux , j'arrachai à belles mains un morceau de cette chair , que je mangeai à belles dents ; je voulus me retirer après cet affront , lui protestant que je n'aurois plus besoin de manger de plus de quatre jours ; elle me parut toute radoucie , ses regards s'arrêterent sur les miens , & j'en fus si transporté que je mangeai encore un morceau ; elle s'approcha de moi , & me dit en s'appuyant contre mon épaule , qu'elle ne me prioit pas d'achever , mais que je n'avois rien fait sans cela. Le charme fait son effet , disoit-elle , en me regardant tendrement. Le premier enchantement va se dissiper , je le sens par mon cœur ; si vous persévérez jusqu'à la fin , vous n'aurez pas loin à aller pour trouver une personne qui vous aime : mais si vous quittez ce lieu ; si votre repas est

interrompu, avant que d'être achevé ; vous ferez plus défagréable que jamais. Toutes ces paroles m'entroient dans le cœur, & me montoient à la tête, que c'étoit une merveille:elles animoient mon courage, mais elles n'augmentoient point mon appétit ; cependant, quoiqu'il y eût à manger devant moi pour dix personnes affamées, je résolus de n'y rien laisser, puisque telle étoit la condition de cette épreuve, & je me mis en devoir de tout avaler ou de crever noblement aux yeux de ma divinité. Ce fut au fort de cette magnanime résolution, que mon maudit Ecuyer, qui, selon les apparences, me cherchoit depuis long-tems, fit retentir les rochers d'alentour, du nom de Facardin. La Nymphe en pâlit, & voyant que c'étoit moi qu'on cherchoit, elle se jeta dans le passage souterrain.

rain de la grotte , & me laissa plus confondu , plus surpris , & plus désolé que je ne puis vous le dire. Je l'avois vu se radoucir pour moi ; la blessure que le Sauvage m'avoit faite s'étant guérie pendant que je mangeois sa jambe , la présence de la plus belle créature de l'Univers , appuyée contre moi , m'avoit soutenu contre le dégoût de cette épreuve ; les choses qu'elle m'avoit dites , me remplissoient de force & d'espérance , & je ne comprenois pas trop comment sa bonne volonté pour moi s'étoit changée tout-à-coup pour avoir seulement entendu mon nom. Je quittai l'horrible repas que j'avois commencé , je courus à l'entrée du passage souterrain , par lequel elle venoit de se sauver ; mais dès que je m'y présentai pour la suivre , un vent impétueux non-seulement m'en défendit l'accès , mais

m'accueillit avec tant de violence , qu'il m'enleva de terre , & me porta hors de la grotte ; la porte se ferma d'elle-même , dès que j'en fus dehors ; cette porte avoit deux trous , comme la porte de la Vieille ; deux bras plus beaux que le jour , & plus blancs que la neige , passèrent par ces deux trous ; un rouet d'ébene garni d'or , se plaça vis-à-vis , & la filerie recommença de plus belle. Je ne doutai plus que la divinité que je venois de voir , ne fût la fille de la Vieille , & que l'amusement de filer ne fût extrêmement du goût de cette famille enchantée. Je m'avançois pour m'aller mettre à deux genoux devant la Nymphé dont je ne voyois que les bras , pour la conjurer de m'ouvrir la porte , & de me recevoir à miséricorde , lorsque mon Ecuyer m'ayant enfin découvert , se remit à brailer plus

fort que jamais en m'appelant par mon nom. Les belles mains se retirèrent aussi-tôt : le rouet disparut ; & de la grotte dont la porte s'ouvrit avec fureur, le même vent sortit , & nous poussa tous deux en roulant jusqu'à cet endroit de la montagne d'où j'avois vu pendant la nuit la première lueur qui m'avoit conduit à la demeure de la Vieille.

Ce fut là qu'après être un peu revenus de notre étourdissement , mon Ecuyer me dit que je l'avois échappé belle , & me conjura de descendre au plus vite , & de me sauver , tandis que je le pouvois encore. Et comment vous êtes-vous avisé , poursuivit-il , de grimper sur cette maudite Montagne , toute farcie de Sorciers & d'enchantemens , pour vous dérober à la poursuite de tout le Peuple ? Je vous attendis sur le rivage jusques

bien avant dans la nuit , & croyant que vous auriez pu débarquer en quelqu'autre endroit , pendant que je vous attendois inutilement dans celui-là , je gagnai le prochain hameau pour vous y chercher. Ce fut là que j'appris de belles nouvelles ; car on me dit que vous aviez séduit ou forcé la fille qu'on vous avoit laissée , que son Coq étoit perdu , qu'on vous avoit vu débarquer ensemble , & que vous aviez tous deux gagné le haut de la Montagne , pour vous dérober aux poursuites de la Justice : mais que tous les habitans de la campagne se mettroient en armes le lendemain pour vous prendre l'un & l'autre , & que vous n'échapperiez pas à leur vengeance. En effet , toute la populace des lieux circonvoisins s'est assemblée à la pointe du jour , le Conseil s'est tenu , les Troupes se sont mises en marche , & se ré-

pendant de tous côtés , une partie de cette multitude s'est mise à investir le pied de la Montagne pour vous boucher le passage , tandis que l'autre montoit en se dispersant par tous les sentiers pour vous prendre. Je vous ai cru perdu , mon cher maître. On m'avoit saisi , de peur que je ne vous fusse donner l'allarme , & l'on m'assuroit fort , qu'on me feroit l'honneur de partager avec vous le supplice qu'on vous destinoit. Je ne pouvois me consoler de voir qu'un homme aussi sage & aussi retenu que vous aviez toujours été sur ces sortes de foiblesses , se fût misérablement perdu pour une maudite Guenon de campagne , & son Coq de pallier. Au milieu de ces douloureuses reflexions , des cris soudains qui s'éleverent au pied de la Montagne du côté de la Mer , acheverent de me désespérer. Car le bruit se répandit

répandit par-tout, qu'on vous avoit surpris justement comme vous alliez vous embarquer avec votre nouvelle Maitresse pour vous sauver : mais quelle fut ma joie, lorsque je vis la prisonniere ! C'étoit un de nos Chasseurs d'hier qu'on ramenoit avec cette fille ; leur sentence fut prononcée sans autre forme de procès, & quoiqu'ils niaissent le fait, l'Amant, qui devoit être l'Exécuteur, fit une fosse, dans laquelle il mit sa Maitresse jusqu'au cou, après s'être tendrement embrassés : cette fosse fut comblée de terre autour d'elle ; & comme on ne lui voyoit plus que la tête (que bien-tôt on ne devoit plus voir), on entendit chanter un Coq au milieu des airs.

Toute la populace leva les yeux ; on entendit un second cri, mais on ne vit rien ; à la fin pourtant, un des plus apparens de cette af-

semblée tira de sa poche une lunette Astronomique, & soutint que c'étoit un Moucheron qui contrefaisoit le Coq ; l'Amant soutint que c'étoit le Coq de sa Maitresse, & jura par le grand Caramoussal, qu'il le reconnoissoit à sa voix. Pendant cette dispute, un véritable Coq, qui s'étoit guindé plus haut que jamais oiseau de son espece n'avoit fait, descendit des Cieux, & vint se poster sur la tête qu'on alloit ensevelir sous la terre ; les cris redoublés que pouffoit toute l'Assemblée ne l'effrayèrent pas : il garda son poste, tandis que tout le peuple se tuoit de dire que cette espece de prodige étoit une preuve convaincante de l'innocence de l'accusée ; mais comme on s'approcha d'elle pour la déterrer, le Coq allongea le cou, battit des aîles, chanta trois fois, & s'étant élevé comme auroit fait un

Faucon, dans un instant on le perdit de vue. Cela fit juger aux principaux des Spectateurs, qu'il y avoit eu quelque chose à redire à la bonté qu'elle avoit eue pour son Amant : mais comme le Coq, en battant des aîles sur sa tête, lui avoit crevé l'œil gauche, on jugea que c'étoit la punition de quelques tendres indulgences, & on la déclara pleinement justifiée du crime capital. On l'a donc délivrée sur le champ, & de la fosse, & de toutes ses appréhensions ; le peuple l'est allé conduire chez ses parens, & tandis qu'on met le premier appareil à son œil, je viens ici vous conjurer de vous sauver, & de vous éloigner d'un pays où les Montagnes sont pleines d'enchantemens ; les Isles, de Lions ; & le continent, de Coqs & d'Habitans qui ne valent gueres mieux.

Je connus la vérité de son récit

D ij

par les choses qui m'étoient arrivées au haut de la Montagne ; je suivis donc son conseil, & nous fortîmes sans obstacle de ce lieu de prodiges & d'évenemens incompréhensibles. Plus je repassois dans mon esprit ce que j'y avois vu, moins je pouvois me persuader que tout cela fût réel ; ce Lion qui m'avoit parlé, cette Vieille qui m'avoit témoigné tant de bonne volonté, cette fille qui m'avoit pris en aversion, la divinité qui m'avoit prescrit des choses impossibles, l'eau que j'avois bûe si avidement, & le repas que j'avois commencé avec tant d'horreur, me paroissoient autant d'illusions : cependant, je me trouvois en possession du précieux foulier, & c'étoit assez pour m'assurer que tout le reste étoit véritable. A la première Ville de conséquence qui s'offrit sur mon chemin, je fis faire

le casquè que vous voyez ; & sur ce casque , le Coq enrichi de pierrieres , qui bat des aïles & qui paroît chanter , renferme le foulier merveilleux que je vais vous montrer.

A ces mots , le courtois Étranger ayant ouvert le Coq , en tira cette merveille , qu'il m'avoit tant vantée , & que renfermoit la figure d'un Coq que j'avois d'abord pris pour un Aigle. Je vous avouerai , très-illustre Empereur , que j'en fus faisi d'étonnement ; c'est un chef-d'œuvre que ce foulier , pour sa forme , pour sa grâce , & pour sa petitesse ; sa vue seule me donna de l'émotion , quoique je fusse persuadé que c'étoit plutôt un ouvrage fait à plaisir , que pour l'usage de qui que ce pût être. Le bel Étranger eut beau protester qu'il l'avoit chaussé à la belle Chafseresse , je n'en crus rien : enfin après

l'avoir tenu long-tems entre mes mains , après l'avoir tourné de tous les côtés , & après l'avoir baisé , avec la permission de celui qui me le montroit , il fut remis dans le cimier du casque ; & Faccardin de la Montagne reprenant son histoire ; je ne veux point , Seigneur , dit-il , vous amuser par le récit frivole des aventures qui sont arrivées depuis : ce seroit vous faire un détail ennuyeux des mépris , des insultes & des affronts que j'ai essuyés par-tout où j'ai offert mes vœux. Je ne voyois point de femmes que je ne crusse dignes de ma tendresse , & pas une de ces femmes ne me voyoit sans croire ma tendresse indigne d'elle. Les beautés qui n'étoient plus dans la premiere jeunesse , me préféroient leurs Ecuyers , & les autres me quittoient pour le mien. Cependant , pas une ne refusa l'é-

preuve du foulier , & pas une n'y put mettre le bout du pied. Il ne me restoit donc aucune espérance que dans la rencontre d'un Coq qui s'élevât aussi haut que celui de la belle chasseresse , c'est - à - dire , d'un Coq qui volât comme un Aigle , & c'est ce qui me paroiffoit aussi difficile à trouver qu'une femme qui pût m'aimer , ou qu'un pied qui convînt au beau foulier.

J'avois déjà parcouru les Provinces de l'Afrique & de l'Asie dans ces recherches inutiles , & j'étois sur le point de m'embarquer au port de Sydon pour passer en Europe , lorsque les Ambassadeurs de Fortimbras à la grand'bouche , Roi de Danemark , y débarquerent ; ils me dirent qu'ils alloient faire un tour vers la Bactriane , pour y chercher une bouche de la taille de celle du Roi

Div

leur Maître ; mais qu'ils croyoient leur voyage inutile , quelque assurance qu'on leur donnât du contraire ; & pour m'en convaincre , ils ouvrirent une cassette d'or , dont ils tirèrent la mesure de cette bouche royale , & cette mesure étoit la mesure d'un pied géométrique. Je leur dis que j'avois beaucoup voyagé , fans avoir vu de bouche dans tous mes voyages , qui pût en approcher : mais je les suppliai de me dire ce que le Roi leur Maître prétendoit faire d'une autre bouche aussi énorme que la sienne , quand même il seroit possible d'en trouver. Ils me dirent que cette curiosité lui étoit venue par une aventure fort bizarre qu'ils n'avoient pas le tems de me conter ; & sur cela le Chef de l'Ambassade , qui me parut un homme de conséquence , poussa deux ou trois grands soupirs , & se mit à

pleurer. Les autres lui tinrent compagnie, & j'avois déjà les larmes aux yeux, aussi-bien que mon Écuyer, (sans savoir pourtant de quoi ces vénérables Ambassadeurs pleuroient) lorsque le premier se mit à dire: Ah, ma chere patrie! je puis bien te dire adieu pour jamais, puisque l'espérance de te revoir nous est interdite, à moins que nous ne puissions retourner vers tes heureux rivages avec deux choses qu'on nous envoie chercher, & que toute la terre ne fauroit nous fournir.

Comme je ne doutai point que la grande bouche ne fût une de ces deux choses, je les priai de m'apprendre ce que c'étoit que l'autre. Ils me dirent que l'invincible Fortimbras leur Maître, avoit une fille qui s'appeloit Sapinelle de Jutlande; qu'il aimoit cette fille à la folie, parce que c'étoit la

plus belle Princesse qui fût dans l'Univers; qu'il y avoit deux ans qu'elle étoit devenue presque folle; que le Roi son pere, qui ne lui refusoit rien, avoit, à sa priere, fait pendre tous les Cordonniers de Danemarck, parce que pas un de ces Cordonniers n'avoit pu lui faire des souliers assez petits pour le plus beau de tous les pieds, dont la Nature l'a pourvue; que les Cordonniers des Pays Étrangers, informés de sa méchante humeur, & du sort de leurs Confreres, avoient tous refusé de travailler pour elle; qu'à la fin le Roi, son pere, cédant à la tendresse qu'il a pour elle, avoit fait publier par tous ses États, que quiconque chaufferoit la belle Sapinelle sa fille, l'auroit pour sa peine, à condition, toutefois qu'il seroit pendu comme les autres Cordonniers, s'il l'entreprendoit sans en

venir à bout ; & nous , misérables Ministres d'un Maître absolu , & d'une Maitresse visionnaire , nous avons dans nos instructions de trouver ce petit foulier avec cette grande bouche , ou de ne jamais remettre le pied dans les plaines fertiles de notre bienheureuse patrie. Voilà , me dirent-ils , les deux belles commissions dont nous sommes chargés ; jugez si c'est avec raison que nous renonçons à l'espoir de revoir notre terre natale.

Le bon Ambassadeur pleuroit comme un enfant , en faisant cette réflexion ; son récit m'en fit faire quelques-unes à mon tour ; je rêvai quelque tems aux conditions de l'Édit dont il venoit de parler ; je lui demandai , si par hasard , on présentoit à cette Sapinelle , un foulier qui lui fût trop petit , ce qui en arriveroit ? Car quoique je m'imagine , lui dis-je , que c'est une

Marionnette pour la taille , on peut aisément faire un soulier si petit, qu'une Marionnette n'y mettroit pas le pied. Le Chef de l'Ambassade parut indigné de la comparaison; & me regardant d'un air de mépris : jeune-homme, me dit-il, quand vous aurez un peu vu le monde, vous apprendrez à ne pas profaner, par le nom de Marionnette, des beautés dont la réputation n'est ignorée que de vous & de vos pareils. Si jamais la fortune vous conduit aux pieds de la Princesse de Danemarck, vous verrez quels pieds ce sont, & vous avouerez que sa taille ne cede au monde, qu'à celle de Mouffeline la sérieuse; ce n'est donc pas tant la petitesse d'un pied qui paroît proportionné à cette taille avantageuse, que le tour, la grâce, & la conformation inouïe de ce beau pied, qui fait qu'il n'y a point eu,

jusqu'à présent , de soulier qui pût y convenir. Mais supposé, Seigneur Ambassadeur, lui dis-je, qu'ayant trouvé chaussure à la forme , à la figure , aux grâces , & à la conformation infinie de ce pied, on ne voulût pas épouser votre Infante , selon l'Édit du Roi son pere, qu'en arriveroit-il encore? Si par un impossible , répondit mon Danois , il se trouvoit quelqu'un assez stupide , assez bête, assez imbécile d'entendement , & assez dénué de goût, pour renoncer à la possession légitime de Sapinelle de Jutlande ; en ce cas , la belle Sapinelle de Jutlande s'est obligée par serment (son honneur fauf, & toutes ses dépendances) d'accorder à celui qui l'aura chaussée à sa fantaisie ce qu'il lui demandera. Vous jugez bien pourquoi je faisois tant de questions: cette dernière réponse me déter-

mina: car mon esprit s'étoit rempli de difficultés d'abord ; la belle chasseresse règnoit toujours dans mon cœur, cependant il ne laissoit pas d'être épris de tous les objets qui se présentoient en chemin faisant : mais je les oublois au premier moment d'absence, pour me rendre tout entier au souvenir de ses charmes ; la Princesse dont on venoit de parler offroit sa main en récompense d'un succès dont elle désespéroit ; d'un autre côté, la mort étoit la récompense du téméraire qui ne réussiroit pas. J'avois cherché par-tout un pied digne du plus beau soulier du monde ; la Princesse de Danemarck soupiroit après un soulier digne du plus beau pied de l'Univers qu'elle croyoit avoir : si d'un côté je craignois que la facilité de mon penchant ne me fît tout oublier auprès d'une Princesse qu'on me

peignoit si belle ; de l'autre , l'averfion que tout le fexe sembloit avoir pour ma présence , me rafuroit contre ma propre foibleffe. J'avois erré par le monde fans trouver une femme qui voulût de ma tendrefse , & fans ne rencontrer que des Coqs de basse-cour , qui ne favoient ce que c'étoit que de s'élever d'un vol rapide au milieu des airs ; je réfolus donc fur le champ de m'embarquer dans un des vaisseaux de l'Ambassade , de chauffer l'Infante Sapinelle , & de la mener en triomphe aux pieds de la Nymphe à l'Arc d'Acier. Les Ambassadeurs , qui étoient les meilleurs gens du monde , firent ce qu'ils purent pour me détourner d'une résolution téméraire , & me mirent devant les yeux l'impossibilité de l'aventure , & tous les inconvéniens qu'il y auroit à me voir pendre à la fleur de mon âge.

comme je ne pouvois manquer de l'être , si je touchois en vain le pied de la divine Sapinelle. Je ne leur avois rien dit du foulier , & le Chef de l'Ambassade qui pleuroit volontiers , avoit les larmes aux yeux en me voyant embarquer.

Je mis à la voile , & le vent me fut si favorable , que le septieme mois après mon embarquement , je mis pied à terre au rivage heureux de Scandinavie. Je traversai ces Provinces immenses & stériles en moins de quatre mois , & je me rendis à la Cour de Fortimbras à la grande bouche ; ce fut-là que m'arriverent des aventures beaucoup plus dignes de votre attention , que celles que je viens de vous conter, comme vous allez voir par le récit suivant.

Le bel Étranger en étoit à cet endroit de son histoire , lorsque

la fuite en fut interrompue par un bruit soudain de trompettes, de clairons, de timbales, de fifres, de tambours, de cornemuses, & de flageolets, dont la Forêt retentit inopinément; nous tournâmes les yeux de toutes parts, & nous les arrêtâmes long-tems sur l'endroit d'où ce bruit sembloit venir: mais ce fut inutilement; plus ce concert extraordinaire approchoit, plus notre surprise augmenta, ne voyant rien par-tout à la ronde qui pût le causer; mais mon Secrétaire & l'Ecuyer de l'Inconnu, qui, dans l'étonnement de ce prodige, étoient montés sur des arbres pour voir de plus loin, accoururent tout effarés, & nous dirent qu'un gros d'Arabes que quelques collines nous avoient d'abord caché, sembloit s'étendre de toutes parts pour nous envelopper. En achevant de nous

donner cet avis , nous montâmes sur nos Chameaux qu'ils nous présenterent , & nous marchâmes assez fierement vers les premiers de cette troupe que nous commençons à appercevoir ; mais nous ne fûmes pas long-tems à découvrir que ce n'étoient point des Arabes , & que ceux que nous voyions , ne songeoient à rien moins qu'à nous envelopper. Cependant le Spectacle nous surprit ; car autant que notre vue put s'étendre d'où ces Avant-coureurs étoient venus, nous vîmes un nombreux cortége de Chevaux, d'Éléphants , & de Chameaux chargés de Litieres , de Palanquins & de bagage. Cet attirail étoit escorté de Soldats & d'un grand nombre d'Esclaves tous couverts de toile peinte ; & les couleurs de cette toile étoient si vives , & si variées , que nous crûmes voir un parterre

mouvant, émaillé de toutes les fleurs du Printems le plus fleuri. Nous nous étions arrêtés pour voir passer ce merveilleux convoi, dans le milieu duquel un Palanquin, tout brillant d'or & des peintures les plus rares, attira toute notre attention.

Ce Palanquin étoit fermé de tous côtés : quatre Esclaves d'une taille beaucoup au-dessus de la taille ordinaire, le portoient sur leurs épaules ; & quatre Satrapes à Cheval portoient chacun un parasol pour le garantir de l'ardeur du Soleil ; ces quatre Satrapes, les Esclaves & les parasols étoient ornés de toile peinte, mais de toile si fine, si magnifiquement peinte & si richement brodée, que mon Secrétaire, qui s'y connoît mieux qu'homme du monde, m'a juré plusieurs fois depuis, qu'elle valoit du moins deux talens l'aune.

Au tour de ce Palanquin étoient tous ceux qui avoient formé le concert que nous avions entendu si long-tems avant que de rien voir. Ce concert recommença par malheur, dès que le Palanquin fut vis-à-vis de nous, & nous connûmes, dès qu'il commença, qu'il falloit être accoutumé à l'entendre de près pour y pouvoir durer; cette musique soudaine nous fit tressaillir l'un & l'autre; mais elle parut si effroyable à nos Chameaux, qu'ils nous emportèrent après toutes les extravagances qu'une terreur soudaine fait faire à leurs semblables dans ces occasions; tous les efforts que nous fîmes, pour les retenir, ne servoient qu'à redoubler leurs inquiétudes & l'impétuosité dont ils nous emportoient: le mien & celui de mon Secrétaire, qui n'avoient pas voulu se quitter, tour-

nant le dos au concert , se jetèrent comme des forcénés tout au travers de l'arrière-garde qui suivoit en biaisant , & passoient sur le ventre à tout ce qui se trouvoit en leur chemin. Le désordre & les cris de ceux qui se voyoient assaillis à l'improviste , augmentoient encore la fureur de ces maudits animaux , qui ne ralentirent jamais la violence de leur course jusqu'à la première rivière ; ils s'y arrêterent un moment pour prendre haleine , mais le souvenir de leur allarme étant revenu dans le même instant , ils se précipiterent au milieu de l'eau , sans nous donner la moindre connoissance de leur projet , & tout ce que nous pûmes faire dans cette surprise , fut de nous tenir fermes , & de gagner le rivage opposé d'une rivière fort rapide & fort profonde : nous étions à plus de quin-

ze stades de la Forêt où nous venions de causer tant de désordre : j'aurois bien voulu retourner sur mes pas , tant pour satisfaire la curiosité que m'avoit donné le commencement de cette aventure , que pour savoir ce qu'étoit devenu le beau Facaradin , qui ne paroissoit point , de quelque côté que nous puissions tourner la vue pour le chercher : mais mon Secrétaire m'ayant représenté le péril & la difficulté du passage de la rivière , l'approche de la nuit , la distance des lieux , & le nouveau vacarme que feroient nos Chameaux encore tout éperdus , si l'horreur du charivari recommençoit à notre arrivée ; il fallut céder , & me laissant conduire vers une habitation rustique qui paroissoit dans l'éloignement , j'y passai la nuit avec impatience , & dès que le jour parut , je me mis en campagne , pour sa-

voir ce que c'étoit que cette apparition de triomphe , cette décoration de toile peinte , & sur tout pour retrouver , à quelque prix que ce fût , Facardin & son soulier , pour être instruit du reste de leurs aventures ; mais un Orage épouvantable qui avoit duré pendant toute la nuit , grossissant tout-à-coup tous les torrens qui tomboient des Montagnes voisines , avoit tellement fait déborder la riviere que nous avions traversée , qu'il fut inutile d'en tenter le passage , ou d'attendre que les eaux se fussent retirées. Les gens chez qui nous avions logé , nous assurerent que toutes les plaines d'alentour seroient inondées plus d'un mois durant. Voilà l'Aventure qui me sépara du charmant Etranger , dont je n'ai jamais pu , depuis ce jour , avoir la moindre nouvelle , quelque peine que je me

96 LES QUATRE
fois donnée partout pour en ap-
prendre.

Dinarzade , après un soupir de
soulagement , tel qu'on fait d'ordi-
naire au sortir d'une grande op-
pression ou d'un long ennui , joi-
gnant ses deux mains par-dessus sa
tête : mille grâces , s'écria-t-elle ,
aux Satrapes couverts de toile pein-
te , au palanquin doré , aux Gens
qui le portoient , aux parasols qui
le défendoient du Soleil , & sur-
tout aux cornemuses , aux fifres ,
aux timbales , & aux flageolets ,
qui , donnant l'épouvante à vos
Chameaux , vous séparèrent de
cet autre Facardin ; & que béni
soit à jamais le débordement de la
riviere qui vous empêcha de le re-
joindre ; car sans tout cela vous
auriez eu de quoi nous fatiguer
autant que vous avez fait par le
commencement de ses aventures ,
en nous contant encore celles qui
lui

lui sont arrivées auprès de Sapi-
nelle de Jutlande.

De bonne-foi, Seigneur Facar-
din, dites, à-peu-près, combien il
vous faudra d'années pour nous
faire le récit de vos voyages, ou
pour nous dire ce que contient le
recueil de votre Secrétaire, puis-
que depuis le tems que vous abu-
sez de la patience du Sultan, vous
n'avez encore parlé que des for-
tunes d'un autre ?

Le Sultan, qui, par habitude, se
faisoit frotter la plante des pieds
par son grand Chambellan, pen-
dant tout le commencement de
cette histoire, par bonheur n'en-
tendit pas ce que sa belle-sœur
venoit de dire, à cause d'un léger
assoupissement qui l'avoit saisi ;
sans cet assoupissement, il est à
croire qu'elle n'en eût pas été quit-
te pour une simple réprimande ;
& Facardin, pour empêcher qu'il

98 L E S Q U A T R E
ne s'apperçût qu'on l'avoit interrompu , continua de cette maniere: comme votre Majesté, toujours auguste & victorieuse , sembloit être distraite par quelques réflexions sérieuses & politiques pendant certains endroits de mon récit , je vais répéter ce que j'ai dit pendant ces momens de rêverie , pour vous remettre au fil de l'histoire. Il n'est pas nécessaire , dit le Sultan. Il ne m'en est pas échappé le moindre mot ; & pour vous le faire voir , pendant que je méditois sur le repos de mes peuples , & sur la prospérité de mon Etat, vous contiez comme les Eléphans, les brancards , les parasols , & toute la toile peinte, avoient pris le frein aux dents , & s'étoient précipités dans la Mer , d'abord que vous , vos Ecuyers & vos Chameaux commençâtes à jouer de la flûte & de vos cornemuses.

Justement reprit Dinarzade , le Prince de Trébizonde n'a qu'à poursuivre son histoire ; & s'il prend un jour envie à votre Hauteſſe de la raconter dans le goût de cet échantillon , ce ſera la plus curieufe hiſtoire du monde. Taisez-vous donc , lui dit le Sultan , afin que j'y donne toute mon attention ; & vous Facardin , poursuivez. J'avois un regrêt extrême , dit Facardin , de n'avoir pu prendre congé de l'Etranger tant pour l'eſtime que j'avois pour lui , que pour le deſſein que j'avois eu de le prier de changer de nom , afin que les exploits dont je prétendois rendre le mien célèbre , ne fuſſent pas confondus entre les deux ſeuls Facardins qui fuſſent dans l'Univers : mais je ne fus pas long-tems à reconnoître que cette précaution m'eût été très-inutile.

Il y a des eſprits indolens & ſpé-

culatifs, qui passeroient des heures entières sans parler, principalement quand ils sont seuls: mais pour moi, qui n'ai jamais sçu ce que c'étoit que cette ridicule oisiveté d'imagination qui fait rêver à tous les objets qui se présentent en voyageant, sans ouvrir la bouche pour en raisonner, je me parlois à moi-même, quand je n'avois personne à qui parler; je répétois quelques scènes de comédie; je chantois, je sifflais; enfin je mettois en usage tout ce que l'esprit, & les avantages de la naissance fournissent pour se défendre; plutôt que de m'amuser à bâtir des châteaux en l'air, comme font les misérables songe-creux dont je parle. Mon Secrétaire n'étoit pas, à la vérité, de cette espèce de rêveurs; mais il s'arrêtoit à chaque bout de champ pour des baguenauderies quine valoient guère

mieux ; & tirant une grande pancarte, toute griffonnée de ses observations, il alloit crayonnant les Fleuves, les Montagnes, les Riva- ges, les Châteaux, les Moulins, & jusques aux Colombiers qui se trouvoient sur notre route ; un jour que j'en étois plus impatienté qu'à l'ordinaire : Jasmin, lui dis- je, est il possible qu'avec cette bar- be qui vous pend jusqu'à la cein- ture, vous soyez éternellement à lanterner avec votre chiffon de journal, au-lieu de vous tenir au- près de moi pour répondre à mes questions ? Serrez-moi ce fatras, pour me faire voir, dans l'état que vous avez des aventures périlleu- ses, l'aventure la plus à portée de nous, afin que je l'aie chercher ; car je suis las d'errer au hasard comme je fais depuis trois semai- nes. Nous étions auprès d'un pont (qu'il commençoit à dessiner) dans

Le tems que je lui tenois ce discours : il eut de la peine à quitter son ouvrage pour m'obéir ; il s'y dispofoit pourtant avant que de passer la rivière, quand nos Chameaux se mirent à renifler & à trembler de frayeur. Un moment après, nous entendîmes accorder quelques instrumens, & aussitôt nous vîmes paroître à l'autre bout du pont une demi-douzaine de personnages habillés de toile peinte, qui, nous ayant vus les premiers, accorderoient des instrumens de différente espèce pour nous faire honneur. Dès que nous conûmes que c'étoient des Musiciens pareils à ceux de la Forêt, nous leur fîmes signe de ne point commencer la sérénade dont ils vouloient nous honorer. Ils virent bien par le trépignement de nos montures, que c'étoit en leur faveur que nous faisions cette prière

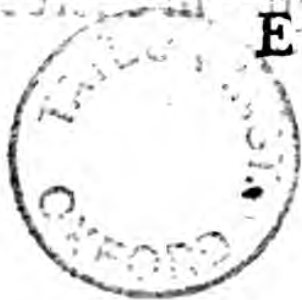
re ; & passant de notre côté en chancelant à chaque pas (car ils étoient tous ivres) l'embarras de nos Chameaux leur parut si divertissant, qu'ils voulurent l'augmenter par un petit prélude. Dès les premiers accords de ce prélude, le Chameau de mon Secrétaire, se souvenant de la manière dont il s'étoit sauvé la première fois, se précipita dans la rivière sans marchander ; & tandis que son maître lui tenoit le cou étroitement embrassé pour gagner l'autre bord, les mémoires curieux de nos voyages, qu'il n'avoit pas eu le loisir de ferrer, flotterent au milieu de l'eau. Pour mon Chameau, que le chef de ces Musiciens avoit saisi par la bride, & que les autres environnerent de tous côtés de peur qu'il ne suivît son compagnon, voyant qu'il ne pouvoit s'échapper, il se mit à deux genoux trem-

blant comme la feuille , ferma les yeux , ne pouvant se boucher les oreilles , & pouffa des cris si douloureux , que je ne pus m'empêcher d'en rire , principalement quand j'entendis ceux de l'autre Chameau , qui , par amitié pour son compagnon , lui répondoit de l'autre côté de la riviere.

Je mis pied à terre , & celui qui retenoit encore mon Chameau par la bride , ayant fait partir ses compagnons de peur de quelque nouvelle allarme , conduisit mon Chameau de l'autre côté du pont , & me fit beaucoup d'excuses de l'insolence de ces ivrognes. Il me dit qu'ils étoient de la bande de plusieurs autres Musiciens que je n'avois apparemment pas rencontrés , parce que de l'humeur dont il voyoit nos Chameaux , ils feroient morts d'angoisse , s'ils avoient entendu l'autre concert , ayant or-

donné de jouer de tous leurs instrumens , dès qu'ils verroient quelque Etranger. Il ajouta qu'il étoit resté derrière, pour ramasser ces coquins , qui s'étoient écartés pour boire à tous les cabarets de la route , & qu'il alloit regagner le convoi de la Princesse. Et quelle Princesse , lui dis-je ? C'est Mouffeline la sérieuse , me dit-il , qui s'en retourne au Royaume de son pere , pour rire. Comment pour rire , lui dis-je ! C'est, dit-il, qu'il y a trois mois qu'elle voyage pour rire , & c'est pour rire qu'elle retourne au Royaume d'Astracan : mais je suis bien simple , poursuivit-il, de vous rendre raison d'une chose que vous savez mieux que moi. A ces mots il partit à toutes jambes pour rejoindre ses compagnons ; j'eus beau l'appeler pour satisfaire ma curiosité , jamais il ne tourna la tête , & jamais mon Secrétaire ne vou-

E v.



lut consentir que je montasse sur mon Chameau pour courir après, protestant qu'il aimoit mieux mourir, que de se trouver à la merci de cette implacable musique. Nous nous en éloignâmes donc en toute diligence, lui, regrettant la perte de ses remarques, & moi celle d'un éclaircissement que je souhaitois sur ce qu'on avoit commencé de me dire de l'Infante d'Astracan. Il n'auroit tenu qu'à moi d'y rêver jusqu'à la nuit; car mon Secrétaire étoit resté bien loin derrière moi pour faire le bel-esprit, ou pour repasser dans sa mémoire l'abrégé du journal qu'il avoit perdu: mais ne pouvant souffrir le silence où sa rêverie me réduisoit, je l'attendis; & dès qu'il fut auprès de moi: Jafmin, lui dis-je, cherchez-moi parmi vos papiers la liste des lieux où l'enchantement & les périls auront de quoi m'exercer, afin que

je me rende, comme je l'ai déjà dit, à ceux qui sont le plus près d'ici. Cherchez-les vous-même, me dit-il, d'un air assez chagrin, puisque toutes mes listes, tous mes journaux, & tous mes papiers suivent le courant de la rivière, tandis que je suis votre Altesse sur un forcier de Chameau qui me fera désespérer ma vie, & sur lequel il m'est du tout impossible de faire mon salut, tant il me donne occasion de le maudire, & notre grand Prophète, qui l'a mis au monde : suivez donc, Seigneur, ces papiers, qui ne sont à proprement parler, que des commentaires de nos belles actions; pour moi je ne suis pas assez sot pour me noyer en les repêchant. Mais à quoi bon courir après les aventures dans l'équipage où vous êtes? Ne voyez-vous pas que, quelque brave que vous soyez, il ne faut

droit qu'une vieille pour vous faire fuir jusques au bout du monde sur cette maudite monture ? Laissez donc là, s'il vous plaît, la demangeaison de gloire qui vous tourmente, jusqu'à ce que vous soyez en état d'en acquérir : nous sommes à trois journées du golfe Persique, c'est dans cette Ville enrichie du commerce de cette Mer, quel'on trouve les plus beaux Chevaux du monde, & c'est-là que je conseille votre Altesse, de vous défaire de ces défastreux Chameaux, pour nous monter à la façon des Héros errans, au-lieu de trotter par le monde comme des Marchands Arméniens, ou des Pèlerins de la Mecque.

Je suivis son conseil, & le troisieme jour, sans avoir fait aucune mauvaise rencontre, c'est-à-dire sans avoir trouvé de musique en chemin, nous découvrîmes le ri-

vage de la Mer rouge ; le Soleil étoit sur le point de se coucher , & je regardois avec plaisir la variété brillante dont les rayons peignoient la surface des flots ; on eût dit que c'étoit quelque tapis de pourpre qu'on avoit étendu dessus ; car la couleur de cette Mer , & celle de la lumière qui s'y répandoit , faisoient un mélange éclatant. Mon Secrétaire , qui ne s'éloignoit plus de moi , me demanda si je savois pourquoi ce que je regardois s'appeloit la Mer rouge ? Je lui dis que c'étoit à cause de sa couleur ; au contraire , me dit-il , c'est qu'elle n'est non plus rouge que vous. Au reste , il ne faut pas vous imaginer qu'elle soit venue au monde faite comme elle est ; & puisque nous avons encore pour une heure de chemin d'ici à la ville de Florispahan , capitale de l'Arabie Pétrée , je vais vous conter tout cela.

FIO LES QUATRE

Vous faurez donc , s'il vous plaît , qu'à cette extrémité de la Mer rouge qui regarde les Indes , on trouve d'un côté les confins de la Bactriane , & de l'autre le Royaume d'Ophir. Les premiers Rois d'Ophir avoient toujours été en guerre avec les premiers Rois de la Bactriane , & cela pour un sujet assez léger ; ce qui arrive d'ordinaire à des Princes voisins comme ceux ci , qui ne sont séparés que par un trajet de cinq ou six cents lieues de Mer : or , après que ces puissans Rois se furent bien désolés depuis quinze-cents ans , de pere en fils , par des guerres continuelles , ceux qui règnent encore de nos jours , se sont avisés de faire la paix par l'alliance de leurs enfans.

Le Roi d'Ophir n'avoit qu'un fils , & celui de Bactriane n'avoit qu'une fille. Cette fille étoit ce

qu'on appelle la beauté même ; & le Prince d'Ophir étoit un chef-d'œuvre d'agrément & de bonne mine , mais froid comme glace à l'égard du beau sexe. Cependant les Plénipotentiaires de part & d'autres , ayant fait leur devoir , le traité fut bientôt conclu ; celui de Bactriane , grand politique d'ailleurs , n'avoit presque point de nez , mais en récompense il avoit la plus épouvantable bouche qu'on verra jamais. Celui d'Ophir Non : attendez un peu que je me remette cette circonstance : celui d'Ophir ; oui justement , celui d'Ophir ; car celui de Bactriane , au contraire , avoit une bouche dans laquelle un enfant d'un an eut à peine mis le bout du doigt , lors même qu'il bâilloit ; mais en récompense son nez étoit le plus ample & le plus fertile en bourgeons que jamais Plénipotentiaire ait

porté. Le Ministre Bactrien porta les articles de la paix avec le portrait de l'Infante sa Maitresse à la Cour d'Ophir, mais ce fut inutilement; le Prince ne voulut pas seulement regarder le portrait, & partit secrettement de la Cour environ à minuit & trois quarts; mais ce qui arriva dans l'autre Cour vous fera dresser les cheveux à la tête. Or avant que d'en venir à cette catastrophe il est bon que vous sachiez qu'à deux stades & demi de Fourchymene, capitale de toute la Bactriane, on voit un petit bois fort obscur; que dans ce bois est un temple encore plus obscur (écoutez bien ceci, s'il vous plaît); qu'au haut de ce temple est un pinacle qui s'éleve jusques aux nues, & que tout au haut de ce pinacle est une cage, & dans cette cage un Coq qui rend des oracles; souvenez-vous, s'il vous plaît, de

toutes ces circonstances. Comme le Ministre du Roi d'Ophir n'étoit pas encore arrivé, & que toute la Cour de Bactriane l'attendoit avec impatience à cause des feux d'artifice qu'on avoit préparés pour la publication du mariage, la belle Primerose, qui, comme une Princesse jeune & bien élevée, aimoit fort la figure des hommes jeunes & bien faits, importuna tant la Reine sa mere, qu'elles furent toutes deux *incognito* consulter l'oracle du Coq, pour savoir au juste à quelle heure le Prince d'Ophir arriveroit, ne doutant pas (comme elles avoient appris par les nouvelles à la main) qu'il n'arrivât galamment lui-même, sous le nom de Plénipotentiaire du Roi son pere, pour rendre l'Ambassade encore plus touchante. La Princesse donc, s'ennuyant d'être toute coëffée, toute frisée & toute par-

fumée, comme elle faisoit depuis trois nuits pour n'être pas surprise, s'étoit rendue à la petite écurie vers l'entrée de la nuit, sans Filles d'honneur, & sans Dames de Palais, lorsqu'on vint avertir la Reine que l'Ambassadeur d'Ophir étoit arrivé dans une chaise de poste. Cette particularité d'impatience amoureuse les confirma dans l'opinion que c'étoit le beau Prince en personne; ainsi le charriot qu'on avoit préparé pour aller à l'Oracle, les ramena au Palais. La Princesse, qui par l'excès de sa beauté prétendoit remercier le Prince de l'excès de son empressement, ne cessoit de se mordre les levres, d'aiguiser ses regards, & de tarabuffer ses cheveux, en attendant qu'on le menât à l'Audience; mais elle pensa s'évanouir lorsque le véritable Ambassadeur y parut. Elle avoit si fortement dans

la tête que c'étoit le Prince déguisé sous le caractère du Ministre, que quand, au lieu de la plus charmante figure du monde, elle vit ce nez de Pélican au-dessus d'une bouche qui sembloit faite par un vilebrequin; elle dit tout haut que le Prince d'Ophir avoit beau faire la petite bouche, que la Princesse des Bactriens n'étoit pas pour son nez. Elle ne se contenta pas de ce transport d'indignation, elle se mit à genoux devant toute l'Assemblée, & levant les yeux au Ciel: Que Mahomet n'ait jamais pitié de mon âme, s'écria-t-elle, & que son Alcoran me serve de poison, si jamais j'épouse le Prince d'Ophir, jusqu'à ce que je sois assez vieille & assez effroyable, pour lui donner autant d'aversion, que j'en ai pour sa figure! Dès qu'elle eut achevé cette imprécation, elle baïsa la terre; ce qui chez les Bac-

triens est la confirmation d'un serment solennel. Le pauvre Ambassadeur , qui n'avoit pas encore commencé sa harangue , fut tellement surpris de l'horreur que l'on témoignoit pour le plus beau Prince du monde , qu'il remit dans sa poche le chalumeau d'or qu'il avoit pris pour mettre dans sa bouche , & pour faire son compliment , & sortit de l'audience , comme il y étoit entré ; mais il en sortit si transporté de colere , qu'en montant dans son Palanquin , on crut que son nez ne sortiroit jamais de la Ville sans y mettre le feu , tant il paroissoit enflammé. La Princesse , de son côté , s'étant échappée des bras du Roi son pere & de la Reine sa mere , donna un soufflet à tour de bras à sa gouvernante , qui lui faisoit des remontrances ; monta , jambe de-çà , jambe de-là , sur le Cheval d'un Officier des Gardes ,

& ne cessa de galopper qu'elle ne se fût rendue dans le bois ; elle y mit pied à terre , mais comme elle s'alloit jeter dans le Temple.....

J'écoutois avec attention le récit de mon Secrétaire , lorsqu'il fut interrompu par quelque chose de brillant qui parut sur la Mer assez loin de nous : le Soleil se plongeoit au sein des ondes , & ses derniers rayons , se répandant sur cet objet , nous firent croire d'abord que c'étoit un amas d'or qui flotloit vers le rivage où nous étions : mais à mesure qu'il avançoit , nous découvrions des banderoles flottantes , & nous reconnûmes enfin que c'étoit une chaloupe toute éclatante de l'or dont elle étoit couverte depuis le haut de son mât jusques à la surface de l'eau ; deux Nains fort noirs & fort difformes en étoient les conducteurs. Dès qu'elle eut joint le ri-

vage, une espee de Nymphes plus parée que le Ciel, & plus laide que l'Enfer, en sortit. Tandis que je m'étonnois comment on pouvoit être si jeune & si détestable, elle vint se jeter à mes pieds, & m'ayant embrassé les genoux avant que je pusse m'en défendre : invincible Chevalier, me dit-elle, venez sauver la plus précieuse vie qui fut jamais ; & sans vous arrêter à la difficulté de l'entreprise, jurez moi que, quelles que puissent être les conditions du combat, vous viendrez avec moi vous y exposer pour la délivrance de la Beauté la plus parfaite qui soit dans l'Univers. Elle fit semblant de pleurer à ces mots ; je la relevai pour me sauver de l'horrible grimace qu'elle commençoit à faire, & j'avois la bouche ouverte pour jurer, lorsque le prudent Secrétaire mettant sa main dessus : at-

attendez , Seigneur , me dit-il , que
 je la questionne un peu avant que
 de vous engager. Alors ôtant sa
 calotte , & secouant sa longue bar-
 be : ou je ne m'appelle pas Jaf-
 min , poursuivit-il , ou vous venez
 de la roche de crystal ; n'est-il pas
 vrai , Demoiselle ma mie ? Taisez-
 vous , petit Amour , lui dit-elle ;
 ce n'est pas vers vous qu'on m'en-
 voie , c'est vers votre Maître ; oui ,
 beau Chevalier , c'est vers vous ,
 poursuivit-elle en me regardant.
 La plus charmante des mortelles
 vient de se mettre au bain , & ce
 sera pour la dernière fois , à moins
 que vous n'ayez la bonté de l'en-
 voir sortir ; jurez-moi donc que
 vous le ferez en dépit de votre Page
 Jasmin , jurez-le moi , & qu'ainsi la
 rosée du matin vous soit toujours
 en aide , que celle du soir vous
 flatte tendrement les joues , &
 que les paroles de votre bien-ai-

mée soient aussi favorables à votre cœur, que le chant du Coq l'est à l'oreille qui ne peut dormir la nuit. Je n'avois garde de refuser les prospérités que me promettoient tant d'agréables souhaits : ainsi je prêtai le serment qu'on me proposoit, & je jurai, quoi qu'il en pût arriver ; premièrement, de voir sortir la Dame dont on parloit, de son bain, & de faire mon possible ensuite pour la délivrer. Mon Secrétaire n'eut pas plutôt entendu le serment que je venois de faire, qu'il s'arracha les cheveux, se chiffonna la barbe, & poussant des cris douloureux : Misérable Prince ! s'écria-t-il, quelle maudite étoile vous a conduit en ces lieux, pour un engagement qui va vous perdre ou vous déshonorer pour jamais ! Sachez qu'il n'y a qu'un Satyre, ou le fils de quelque Cantharide, qui osât seulement

lement regarder l'aventure que vous avez témérairement juré d'entreprendre, & que je jurerois bien que vous ne mettez jamais à fin; mais je fais le moyen de vous dégager du serment que vous venez de faire. A ces mots il tira son poignard, & courut à l'Ambassadrice dans le dessein de lui percer le cœur. Il ne me fut pas difficile de prévenir l'effet de son emportement, ni de trouver des paroles pour lui reprocher ce transport indigne; tout cela ne l'en fit point repentir, & voyant que je m'embarquois sans lui, (car telle étoit la loi de cette entreprise) voyant, dis-je, que je lui défendois absolument de m'accompagner: Que la Mer, s'écria-t-il, puisse engloutir le bateau doré, les deux Nains qui le gouvernent, la Guenon pre-tintillée qui s'y met, & le malheureux Facardin qui la fuit!

F.

La Nymphé n'eut pas plutôt entendu mon nom, qu'elle me regarda deux ou trois fois avec beaucoup d'étonnement, & me demanda s'il étoit bien vrai que je fusse Facardin. Pourquoi non ? lui dis-je. A cette réponse se tournant vers mon Secrétaire qui pleuroit encore sur le rivage : vénérable Jasmin, lui dit-elle, ne mentez point, est-ce-là véritablement Facardin ? il le jura, dans l'espérance que c'étoit pour mon bien qu'elle le demandoit. Voguons donc, s'écria-t-elle, puisque nous avons l'invincible Facardin : mais si c'est lui, qu'a-t-il fait de la moitié de sa personne ?

Comme je n'entendois rien à tout cela, je n'y fis aucune réponse, & la Chaloupe dorée voguant d'une vitesse incroyable, nous perdîmes de vue le rivage où l'inconsolable Jasmin se désespéroit, &

quinze minutes après nous en découvriâmes un autre.

C'étoit un rocher d'une vaste étendue, qui s'élevoit au milieu de la mer, il me parut transparent; dès que nous y fûmes débarqués, je connus qu'il étoit tout de crystal. Une femme plus âgée, plus magnifiquement habillée, & beaucoup plus laide que celle du bateau, nous vint recevoir; dès que notre Demoiselle la vit: réjouissez-vous, s'écria-t-elle, je vous amene ce que notre divine Maîtresse cherche depuis long-tems, je vous amene le grand Facardin. Le grand diable! répondit l'autre. Il faut que tu sois folle, ma pauvre Harpiane, pour croire que ce marmouset soit l'indomptable Facardin; mais il n'importe, nous verrons de quoi ce jeune téméraire est capable, & puisqu'il n'a pas l'air de suffire aux seules appro-

ches de l'aventure , nous aurons la consolation de le voir écorcher , tandis qu'on brûlera l'infortunée Crystalline. A-t-il juré ? Oui , lui dit la première Chouette , & même de si bonne grâce , que j'ai quelque regret à sa destinée. Qu'on le désarme donc , dit l'autre , tandis que j'irai l'annoncer à la charmante Crystalline. Doucement , s'il vous plaît , Mesdames les laidrons , leur dis-je ; sachez que je vous aurai plutôt fendu le grouin à toutes deux , que vous n'aurez le tems de prononcer encore une fois le mot de désarmer.

Je mis l'épée à la main à ces mots , & les voyant tout éperdues d'un procédé si brusque ; qu'on me conduise , leur dis-je , vers cette Crystalline que j'ai solennellement juré de secourir , afin que je ne perde point de tems à la délivrer d'un péril qui paroît si pres-

fant ; il seroit vraiment fort à propos de me laisser désarmer dans le tems qu'on m'envoie chercher pour combattre.

Chevalier, mes amours, dit celle qui nous étoit venue recevoir, faites ce qu'on vous dit : aussi bien feroit-il inutile de résister ; laissez ici vos armes, & je vous jure par le grand Haly, fondateur des Turbans verds, que, s'il se présente un seul ennemi qui soit armé contre vous, on vous rendra vos armes. Je me laissai persuader, & ne retenant que mon épée, dont je ne voulus jamais me défaire, je suivis ces deux créatures. Nous rencontrâmes en chemin une infinité de figures qui me parurent fort étonnantes. C'étoient des hommes habillés & coëffés en Demoiselles, qui, portant chacun une quenouille avec son fuseau, filoient de toute leur force en nous voyant

passer. Je demandai ce que c'étoit que cette indigne mascarade de tant de visages guerriers travestis en fileuses. Elles me dirent que j'étois bien malheureux de ne pouvoir plus espérer d'en être; que tous ces hommes étoient autant d'aventuriers, qui, ayant juré comme moi, de tenter la même aventure, avoient mieux aimé passer leur vie dans cet état, que de l'entreprendre au hasard d'être écorchés tout vifs, s'ils ne la mettoient pas à fin; mais que, comme nous étions au dernier jour de l'année qu'on avoit donnée pour cela, le dernier qui s'offrirait après avoir juré n'avoit plus de choix à faire que celui d'entreprendre la délivrance de leur Souveraine, ou d'être écorché tout vif, en cas qu'il le refusât, ou qu'il ne pût la mettre à fin après s'y être engagé.

Ne peut-on pas favoir, leur dis-

je, de quelle nature est cette aventure périlleuse? C'est à notre belle Maitresse à vous en informer, répondirent-elles, en vous présentant. Il eût été difficile de se soutenir, ou du moins de marcher dans une Isle toute de crystal, si l'on n'avoit répandu de la poudre de diamans sur toutes les routes; & comme la nuit étoit entièrement fermée, je n'aurois pu distinguer les objets, si l'on n'avoit, par un travail infini, creusé le rocher en cent-mille endroits pour y mettre des caisses d'où sortoient de gros orangers, aux branches desquels pendoient de vastes chandeliers de crystal, & un million de bougies allumées qui éclairaient tout le rocher comme en plein jour.

Nous étions sous la Zone-Torride, à quatre doigts tout au plus de la ligne Equinoctiale. Le Soleil avoit dardé ses rayons à plomb

durant toute la journée sur ce prodigieux amas de crystal ; l'air en étoit échauffé comme vous pouvez croire , les vents sembloient s'être tous couchés avec le crépuscule ; ainsi je n'eus pas grande peine de me trouver tout en eau , lorsque nous parvînmes à l'extrémité du rocher ; sur le penchant de cette extrémité , je vis un pavillon quarré : mes deux guides me convierent de m'y reposer ; je le trouvai garni de toutes sortes de rafraîchissemens : je pris celui du bain le premier , à la sollicitation de ces conductrices , qui m'aiderent à me déshabiller , mais qui ne purent me persuader de leur confier mon épée comme je fis mes habits. Elles se tuoient de me dire qu'on ne s'étoit jamais baigné l'épée à la main ; tout cela ne servit de rien , non - seulement je m'y mis , mais j'en sortis dans cette

posture. On me jeta sur les épaules une robe-de-chambre magnifique; & tandis que je mangeois ce qu'on avoit servi devant moi, & que je buvois d'un vin frais & délicieux, on emporta mes habits, & le jour parut.

On me pria tout de nouveau de me défaire de ce grand vilain Cimeterre, qui ne convenoit point aux lieux où je devois m'éprouver, & sans me vouloir rendre mes habits, on me dit qu'il étoit tems de partir. Il ne me faudroit plus, leur dis-je, qu'un battant - l'œil, une quenouille au - lieu de mon épée, & un peignoir sur les épaules, pour être dans l'équipage des misérables que je viens de rencontrer. Enfin voyant que je n'entendois pas raison sur l'épée qu'elles avoient tant d'envie de m'ôter, elles me conduisirent dans l'état où j'étois jusques au bout du pont,

sur lequel on traversoit de la roche de crystal à la plus délicieuse prairie qu'on pût voir.

Ce fut-là que les deux Demoiselles me quitterent. Dès que j'eus passé le pont, deux petits Mores plus défigurés que ceux de la Chaloupe, le fermerent d'une barriere de bronze, & m'ayant fait la réverence, me demanderent mon épée, je leur dis que j'étois tellement importuné de cette proposition, que je les pourfendrois depuis la tête jusques au nombril, s'ils m'en parloient encore; ils furent si troublés de cette menace, qu'ils se mirent à courir comme des chevres au travers de la prairie; je les suivis au petit pas, jusques auprès d'un Palais qui ne pouvoit manquer d'être transparent, puisqu'il étoit formé des plus fines & des plus magnifiques glaces de miroir qui soient dans

le reste du monde, A côté de ce Palais, on avoit tendu, par le moyen d'un nombre infini de chevilles d'or & de cordons de pourpre, le plus superbe des pavillons; car j'ai su depuis, que c'étoit celui de l'infortuné Darius, dont j'ai l'honneur de descendre en droite ligne.

Ce pavillon, ouvert par devant, me laissa voir un lit plus magnifique & plus galant, s'il est possible, que celui dans lequel reposent à présent les appas de la divine Scheherazade votre épouse. Ces objets ne m'auroient pas donné la moindre idée d'une aventure périlleuse, si je ne les avois pas trouvés vilainement situés; car à la droite du Palais transparent, se présentoit un bucher, auquel il ne manquoit que d'être allumé pour y brûler quelque criminel; & l'on voyoit à la gauche du pavillon une

132 LES QUATRE
espece d'Autel, aux quatre coins
duquel on avoit mis des anneaux
pour attacher la victime, & des
couteaux pour l'égorger. Quoique
je ne me sois jamais seulement fi-
guré ce que c'étoit que la peur,
j'avoue qu'une légère idée d'in-
quiétude me passa par la tête com-
me une vapeur, lorsque je me sou-
vins de ce que l'on m'avoit dit
au rocher de crystal : cependant
comme je ne voyois personne dans
le pavillon, quoique le lit y fût
tout prêt à recevoir quelqu'un, je
m'approchai du petit Palais, & ce
fut là que j'eus la première con-
noissance de la bizarre entreprise
où je m'étois engagé. L'endroit
où le hasard me conduisit d'abord,
étoit justement l'appartement des
bains. Je n'eus que faire d'en cher-
cher la porte, je vis aussi distincte-
ment ce qui s'y passoit, & quatre
Morettes plus noires, plus camar-

des & plus déshabillées qu'elles ne le sont au fin fond de la Guinée, étoient rangées autour de la cuve où, selon toutes les apparences, leur Maitressen'attendoit que mon arrivée pour commencer l'aventure; car dès qu'on m'eut aperçu, ces quatre Dames d'Atours se mirent en haie du côté où j'étois, & la merveilleuse Crystalline sortit du bain presque aussi nue qu'on peut l'être, sans l'être tout-à-fait. Elle fut quelque-tems dans cet état au milieu de ces quatre vieilles raupes, avant qu'on pût lui donner de quoi se couvrir. Je connus l'artifice, mais quoique je fusse persuadé de l'avantage que son éclat recevoit par l'opposition de ces figures affreuses, j'avoue que je fus frappé de la blancheur dont toute sa personne m'éblouit, & je ne comptai pour rien le péril de l'entreprise, dans l'espoir qu'u-

ne Beauté si rare auroit quelque reconnoissance pour le service que je prétendois lui rendre.

Je ne fais de quelle maniere elle & ses suivantes disparurent pendant que je faisois ce beau raisonnement : mais quelques momens après, une de ces Morettes vint dire que la céleste Crystalline sa Maitresse, cette divinité que j'avois eu le bonheur de voir au sortir de son bain, m'attendoit dans son lit, où elle venoit de se mettre, dans l'espérance que je voudrois bien lui sauver la vie par cette généreuse complaisance. Je ne savois comment me persuader qu'on ne se moquoit pas de moi par une proposition si cavaliere & si flateuse en même tems : finisse l'aventure comme elle pourra, disois-je en moi-même, pourvu qu'elle commence comme cette honnête Messagere veut me le

faire entendre. Je la suivis avec empressement, car elle marchoit à grands pas, je me doutai bien qu'on me menoit au pavillon de Darius; & dès que j'y fus introduit, je le vis environné d'une troupe de gens armés qui se posterent tout autour. Cela fait, la Nymphe Crystalline me pria de m'asseoir un moment au chevet de son lit; dès que j'y fus, elle prit une sonnette d'or, & dès qu'elle eut sonné, parut un vieillard dont la barbe étoit d'environ trois pieds plus longue que celle de mon Secrétaire; dans sa gauche il tenoit une faux, & dans sa droite une pendule qu'il posa sur une table de l'autre côté du chevet; & se retira. Dès qu'il fut sorti, parurent deux autres figures encore plus extraordinaires: l'une étoit une espece de Grand-Prêtre vénérable par son habillement, mais de l'af-

pect le plus féroce qu'on ait jamais vu , & qui, parmi ses vêtements sacerdotaux, avoit un grand couteau de Boucher passé dans sa ceinture , sans compter une barbe plus longue encore que la première; l'autre étoit un Serrurier , autant que je le pus juger par un marteau, des cloux & une lime dont il étoit muni. Il portoit de plus une sorte de clavier , qui, au lieu de clefs , étoit tout farci de bagues de différentes especes ; il passa ce clavier dans un anneau qui sortoit du milieu d'une plaque d'or enfoncée dans la terre. La Déesse du lit que je n'avois pas eu le tems de regarder à cause de toute cette momerie , me pria de faire la première épreuve , c'est - à - dire , de lui apporter une de ces bagues ; que cela fait , l'aventure étoit finie , elle libre , & moi maître de sa personne & de tous ses trésors. Cefut

à ces mots que je tournai les yeux sur elle : mais j'en étois trop près pour la trouver aussi merveilleuse que la première fois ; malgré tout l'art qui soutenoit quelques restes de beauté , son visage me parut fort flétri. Je ne fais si elle crut que ma surprise venoit de ce que je la croyois fardée ; car elle affecta de se laisser voir la gorge & les bras , pour me prouver qu'elle ne l'étoit pas ; & ce fut justement ce qui me persuada qu'elle l'étoit depuis la tête jusques aux pieds , & dès ce moment je fus aussi dégoûté de ses charmes , que j'en avois été surpris en la voyant sortir du bain. Cependant comme il étoit question de tenter l'aventure , & qu'elle ne consistoit qu'à lui mettre une bague au doigt , je me levais pour aller vers le clavier , lorsque cet Archiprêtre à longue barbe me voyant armé : Mon petit ami , me

dit-il en langue Arabesque, où avez-vous appris à paroître devant des Dames couchées, l'épée à la main? Qu'on se mette tout à l'heure à deux genoux, & qu'on me rende cette inutile flamberge. Il seroit impossible, magnanime Empereur, de vous faire comprendre la fureur où cette insolence me mit. Cependant comme je la voulus modérer, de peur de quelque indécence: Monsieur l'Abbé, lui dis je, quoique ce que vous venez de dire soit le refrain de toute la canaille dont ces lieux sont habités, je vous avertis que, s'il sort du buisson qui vous couvre toute la face, une autre parole comme celles que vous venez de proférer, votre tête ne servira plus qu'à balayer les ordures de ces lieux. Après ce compliment je lui fis siffler deux ou trois fois mon épée au tour des oreilles, & je vis bien que tout ce

qui me parloit dans ces Isles , n'ayant qu'un même langage, prenoit le même parti lorsque j'y répondois ; car mon Grand-Prêtre s'enfuit après avoir fait le plongeon chaque fois que mon épée lui passoit par-dessus la tête , & le Serrurier le suivit de fort près.

Dès que je me vis seul , je voulus finir l'aventure en portant une bague à la Fée Cryftalline ; car je croyois qu'il n'y avoit qu'à se baisser, comme on dit, pour en prendre. Mais j'eus beau m'évertuer & les tirer l'une après l'autre d'une force que les Dieux n'ont accordée qu'à peu d'hommes , jamais je n'en pus ébranler une seule. Le dépit d'une résistance où je ne m'étois pas attendu , me fit redoubler mes efforts à plusieurs reprises , mais toujours inutilement.

Cette aventure me fit souvenir d'Alexandre au sujet du Nœud

Gordien , & je sortois pour ramener le Serrurier , ou pour lui prendre une de ses limes , lorsque la Nymphé me pria de me remettre auprès d'elle ; & dès que j'y fus , ce ne sont pas de pareils efforts , me dit-elle , d'où dépendent mon salut & le vôtre. Vous voyez que toute la puissance de l'Univers ne peut dégager une de ces bagues du clavier , de la manière que vous l'avez voulu faire ; cependant il en est une qui les fera sortir l'une après l'autre avec autant de facilité , que si le clavier étoit ouvert : prenez haleine avant que je vous en instruisse , & tandis que vous respirerez , remarquez bien ce que vous verrez dans ce pavillon.

Je tournai les yeux de toutes parts , & j'y vis , outre la pendule & le clavier , une armoire de crystal & deux rouets à filer : alors la Dame du lit , voyant que je lui prê-

fois attention , me parla de cette maniere.

Je suis née avec tous les sentimens de sagesse & de vertu qu'on a besoin d'inspirer aux autres , mais avec une curiosité qu'il ne m'a jamais été possible de vaincre : une mere , qui me vouloit conserver dans toute la pureté de mon innocence , ne laissoit point approcher d'homme des lieux où j'étois élevée ; ma curiosité naturelle n'eut plus pour objet que la présence d'une créature dont je ne connoissois que le nom ; on eut beau me peindre cette créature comme un monstre affreux qui me dévoreroit dès la premiere vue , ma curiosité n'en fit qu'augmenter ; & je n'eus pas plutôt atteint l'âge de douze ans , qu'elle devint si vive , que je resolus de m'échapper , & de voir un homme à quelque prix que ce fût. Je sortis du lit, lorsque

je crus toute la maison ensevelie dans un profond sommeil, je sautai de la fenêtre dans le jardin, du jardin je grimpai sur la muraille, je la franchis au hasard de me tuer, & tout cela pour chercher une bête qui devoit me dévorer. Je courrois au travers des champs comme une folle, de peur qu'on ne courût après moi pour me ramener, & dès que je me crus assez loin, je m'assis auprès d'un buisson pour m'y reposer en attendant le jour.

Sous ce même buisson un jeune Pelerin, que la nuit avoit apparemment surpris, s'étoit aussi réfugié.

Je ne m'en apperçus que quand l'aube du jour me fit distinguer les objets; il s'éveilla dans le même tems, & parut aussi surpris, que je le fus d'abord de voir quelqu'un si près de moi. J'étois alors d'une innocence si parfaite, malgré toute

ma curiosité, que je crus que c'étoit une fille de mon âge, mais de quelque pays étranger, à cause qu'elle étoit coëffée tout différemment, & que ses habits étoient beaucoup plus courts que les miens; du reste, quoique je fusse alors tout aussi belle que vous me voyez, son visage me parut encore plus beau que le mien. Nous fûmes quelque tems à nous regarder sans rien dire: à la fin prenant la parole: bel Etranger, me dit il, si vous entendez la langue que je vous parle, je vous prie de m'enseigner où je pourrai trouver une femme; mon pere qui demeure dans le lieu de toute la Province le plus désert, & le plus rempli de bêtes sauvages, m'ayant élevé dès mon enfance dans l'exercice de la chasse, me permettoit de les poursuivre toutes, & de combattre les loups, les sangliers

& les ours, mais il me défendoit de m'éprouver contre la plus dangereuse de toutes les bêtes, qu'on appelle la femme, qu'il m'assuroit être pleine de venin, & contre laquelle il étoit impossible de se défendre. Je lui demandai comment cette bête étoit faite, afin de pouvoir l'éviter; il ne voulut pas me le dire. Je le priaï d'en faire venir une toute jeune pour tâcher de l'appriivoiser dans la maison; mais il n'en voulut rien faire; & tant de refus ayant augmenté le desir extrême que j'avois de voir un de ces dragons, il y a bien un mois que je me suis dérobé de chez mon pere, & que je parcours en vain les bois les plus sombres, & les déserts les plus affreux pour trouver une de ces bêtes; ainsi comme je vois par votre habillement que vous êtes d'un autre pays, si par hasard il s'y trouve des femmes, je vous
conjure

conjure encore une fois de m'en montrer quelqu'une. Et n'en êtes-vous pas une vous-même? lui dis-je toute étonnée. Non, dit-il, n'ayez point peur; & quand même il en viendrait quelqu'une ici, vous voyez cet arc & ces flèches, je fais si bien m'en servir, que je vous en garantirois; mais si vous n'êtes pas une femme, lui dis-je, que pouvez-vous être? Je suis un homme comme vous, répondit-il. Que vous dirai-je, Seigneur Chevalier? Après beaucoup d'étonnement & de questions de part & d'autre, nous nous rapprochâmes, nos premières allarmes cessèrent, nous trouvâmes ce que nous cherchions; & sans qu'il me dévorât, ou que je l'empoisonnasse de mon venin, notre curiosité fut satisfaite.

Nous fûmes si contents de cette découverte, & si choqués de la

supercherie de nos parens , que nous résolûmes de ne plus nous quitter pour retourner chez eux. Nous nous cachâmes pendant quelques jours dans l'épaisseur des forêts, persuadés que l'on ne manqueroit pas de me chercher partout à la ronde , car nous ne craignons rien tant que d'être séparés ; & je comptai pour rien pendant les premiers jours , de ne vivre que de la chasse de celui qui m'accompagnoit , & de n'avoir point d'autre retraite pendant la nuit que les arbres & les rochers.

Mais comme mon penchant à la curiosité n'étoit point éteint pour avoir satisfait la première, elle se réveilla dans cette solitude; l'ennui me prit, je m'imaginai que tous les hommes n'étoient pas renfermés dans le premier que j'avois rencontré; que, quoiqu'il fût beau comme le jour, il s'en pourroit

trouver par le monde qui seroient encore plus mon fait que celui-là ; & dès que je me le fus mis dans la tête , je résolus d'en avoir le cœur net ; je lui proposai donc de sortir des bois , pour voir un peu ce qui se passoit ailleurs ; il ne demandoit pas mieux , & nous marchâmes tant , que nous arrivâmes au bord de la mer. Il n'avoit jamais vu ce vaste élément non plus que moi ; vous savez que c'est un objet qui surprend toujours la première fois qu'il s'offre , & nous étions tous deux fort attentifs à le considérer , lorsque la surface en fut troublée par une espece de bouillonnement qui parut aussi loin que la vue pouvoit s'étendre de l'endroit où nous étions ; il en sortit une vapeur épaisse qui , s'élevant d'abord jusqu'au Ciel , s'épaissit encore en redescendant , & formant un nuage obscur , fut pouf-

sée par un vent subit droit à l'endroit d'où nous le regardions ; j'en fus enveloppée comme d'un manteau , qui , me ferrant de plus en plus , m'enleva de terre au milieu des cris de mon Amant qu'on laissa là. Je sentis qu'on me transportoit d'un mouvement rapide : mais c'étoit la moindre de mes inquiétudes ; je suis naturellement hardie , & je n'étois en peine que du brouillard qui me cachoit (à ce que je croyois) mille choses dignes de ma curiosité. Dans ce moment il se dissipa ; la mer s'entrouvrit , & j'en fus engloutie sans autre mal que celui de me trouver au milieu d'une grotte spacieuse , ornée de tous les différens coquillages que la mer produit , & qui paroissoit enrichie de tout le corail & des plus belles perles qui soient dans son sein. A peine eus-je le tems de me reconnoître &

de revenir de ma surprise , que je vis auprès de moi la fidèle Harpiane , qui est cette fille qui vous est allée chercher dans la chaloupe d'or, & qui des rives de Florispahan vous a conduit au rocher de crystal.

Elle étoit à-peu-près vêtue comme les suivantes de Thétys, c'est-à-dire , presque point : cela ne lui étoit pas trop avantageux ; car elle étoit encore plus laide que vous ne la voyez à présent : elle me dit, après une grande révérence , que j'étois la bien venue , & que le Souverain de cet Empire l'avoit envoyée pour me servir , pour me faire voir les merveilles de l'abîme , & pour me conduire ensuite dans les lieux où j'étois attendue. Elle me conduisit en disant cela par une grande galerie de Crystal, dont la voûte étoit soutenue d'un rang de colonnes revêtues de na-

cre de perles & de branches de corail. Quand nous fûmes au bout , elle me demanda si je ne voulois pas voir le magasin des naufrages avant que de monter. Je ne savois ce que cela vouloit dire ; elles'en apperçut , & me dit que nous étions sur la mer rouge ; que cette mer étant le canal par où les trésors des Indes se communiquent par une navigation continuelle au reste de l'Univers , il arrivoit souvent que ceux qui par de longs travaux'étoient enrichis des dépouilles de la terre , en portoient le tribut au fond de la mer , où l'on recueilloit avec soin (en les rangeant avec ordre) les divers présens que les tempêtes faisoient au plus avide de tous les élémens.

Je n'eus garde de refuser cette proposition , moi qui ne pouvois rien refuser à ma curiosité. Nous entrâmes donc dans une salle où

je ne vis que monceaux d'or, d'argent & de pierreries : mais cette salle me parut d'une si vaste étendue, que je ne comprenois pas comment la terre avoit pu fournir les trésors immenses dont elle étoit remplie. Après avoir admiré toutes ces choses, on me conduisit dans un magasin encore plus digne de ma curiosité. C'étoit une salle moins large, mais plus longue que la première; on y voyoit d'un côté des statues d'or, d'argent, de bronze & de marbre, avec des emmeublemens de toutes façons, & des armes de toutes les espèces, toutes enrichies ou précieuses par leur ouvrage; de l'autre côté de cette salle on voyoit une rangée d'armoires à perte de vue; sur chacune de ces armoires étoit le portrait d'un homme & d'une femme, avec une inscription au-dessous. Les coëffures, les ha-

billemens , & les draperies de ces portraits étoient de différentes nations : j'examinais les premiers avec tant d'attention, que la Nympe Harpiane me dit que l'impatience qu'on avoit de me voir ailleurs ne me permettoit pas de faire là tant de séjour qu'il en auroit fallu pour l'examen du reste : elle ajouta que dans chaque armoire étoient les habits de ceux dont on avoit mis les portraits & l'histoire au dehors ; que c'étoient tous les personnages illustres de l'un & l'autre sexe , que différens naufrages avoient fait périr ; qu'on avoit fait peindre les plus distingués de tant de malheureux ; qu'on en avoit ranimé les uns , & pris les portraits des autres après leur mort : par exemple, ajouta-t-elle, il y a vingt - deux ans que je me noyai à la suite de la Sultane Fatime , favorite du Grand Seigneur ,

qui portoit de riches offrandes à la Mecque; qu'en arriva - t - il? On nous ranima toutes deux, elle pour son extrême beauté, moi pour la servir. Le Souverain de ces lieux en étoit passionnément amoureux; cependant tout son art & toute sa puissance ne la purent sauver; elle mourut au bout de six mois de la petite vérole (qui est le seul mal dont on ne guérit point à sa Cour:) tenez, voilà son portrait, ajouta-t-elle, & dans cette même armoire sont ses habits; elle l'ouvrit pour me les montrer; il n'y avoit rien de plus magnifique ni de plus galant, & tandis que je les regardois avec attention, m'ayant examinée à son tour, c'est justement votre fait, me dit-elle; les habits que vous portez ne sont pas dignes d'une taille comme la vôtre, ceux de la Sultane y conviendront beaucoup mieux, on diroit même

154 LES QUATRE
qu'ils font faits pour vous; je viens
de prendre la mesure de votre
personne d'un seul regard, & je
ne m'y trompe jamais.

Je consentis à la proposition, &
dès que je fus travestie, ma nou-
velle Dame d'Atour me trouva si
charmante, qu'elle me pressa de
monter dans des lieux dont je me
verrois bien-tôt après la Maitresse,
& dont j'allois être enchantée.

Vous y verrez le Génie des Gé-
nies, poursuit - elle, & vous l'y
verrez à vos pieds. N'y verrai-je
point quelqu'homme, lui dis-je en
l'interrompant? Cette question la
surprit, mais elle n'eut pas le tems
d'y répondre; celui dont elle ve-
noit de me parler, ce Génie des
Génies vint lui-même y satisfaire.
L'impatience qu'il avoit de voir sa
nouvelle proie, le transporta je ne
fais de quelle maniere dans l'en-
droit où nous étions, au-lieu de

nous attendre comme il convenoit à sa dignité ; sa présence me surprit sans m'effrayer. Quoiqu'il fût tout autrement fait que le Pèlerin du buisson , je connus que c'étoit un homme ; il s'en falloit bien qu'il ne fût aussi beau que le premier : mais en récompense il s'en falloit plus de la moitié que le premier ne fût aussi grand ; ainsi considérant en moi - même que l'homme dont on m'avoit fait si peur , étant un animal si excellent de lui-même , plus il étoit élevé , plus il devoit être merveilleux ; après les premiers complimens, je consentis à la proposition qu'il me fit d'être à lui, tant j'étois simple comme je vous ai dit, sur l'apparence des choses.

Après cette cérémonie , (l'unique de notre mariage,) il me donna la main ou plutôt la patte, car elle étoit velue jusques au bout des

156. LES QUATRE
doigts : nous montâmes par un
magnifique degré, & nous montâ-
mes tant que nous nous trouvâmes
au milieu du rocher de crystal, ce
même rocher que vous avez tra-
versé pour venir ici ; de ce rocher
je fus conduite à cette Isle, & ce
fut sous le pavillon où nous som-
mes que notre mariage s'accom-
plit ; j'en fus bien-tôt dégoûtée :
car la nation des Génies est fort
bizarre, cruelle, & mal bâtie ;
du reste forcier à toute outrance ;
quoique le mien fût aussi volage
naturellement, qu'il étoit natu-
rellement amoureux, il devint si
constant pour moi, que j'en pen-
sai mourir de chagrin ; à cette
constance se joignit une jalousie
démefurée, mais en même tems
d'une espece toute nouvelle. Il
vouloit qu'on me regardât pour
m'admirer : mais il étoit furieux
lorsqu'il soupçonnoit qu'on avoit

pris du goût pour moi. J'étois un trésor qu'il vouloit garder pour lui seul ; cependant il n'étoit pas content qu'il n'y eût que lui seul qui connût combien le trésor qu'il possédoit étoit rare. Je passai fort tristement plusieurs années avec un animal qui me contraignoit par ses visions , & qui me dégoûtoit par ses empressements. Harpiane étoit ma seule consolation ; elle me conseilla de bien cacher une aversion dont son Seigneur & le mien pourroit s'appercevoir, tout grossier qu'il étoit, & me dit qu'il falloit plutôt par un redoublement de complaisance, lui laisser croire que j'étois folle de sa personne & de ses agrémens, pour le mieux tromper quand l'occasion s'en présenteroit. Je suivis son conseil, & je m'établis si parfaitement dans la confiance du Génie mon époux, qu'il me réveloit insensiblement

158 LES QUATRE

tous ses secrets; entre lesquels il me dit qu'il n'y avoit que trois Génies dans l'Univers qui fussent aussi puissans que lui; qu'ils étoient tous trois ses ennemis, & qu'ils avoient chacun un rouet qu'il falloit mettre entre les mains des trois plus belles Princesses du monde, pour les rendre ses esclaves, & que les ayant en sa puissance d'abord qu'elles auroient assez long-tems filé pour faire une corde qui pût atteindre du sommet de la montagne la plus haute jusqu'à la mer, il auroit gagné son procès; mais que jusqu'alors il couroit risque de perdre ce qui faisoit la force de tous ses enchantemens, quoique ce mystere fût si bien caché, que personne au monde n'en avoit la moindre connoissance. Dès qu'il m'en eut parlé, je le flattai tant, & lui fis tant de caresses, que je fus maitresse d'un

secret qu'il avoit si bien caché jusqu'alors. Il fit sortir du petit doigt d'un de ses pieds un ongle effroyable qu'il favoit cacher quand il vouloit comme font les lions, & me dit que, tant que cet ongle ne seroit pas séparé de son corps, il seroit invincible; & que, quand même on pourroit l'en séparer, il sauroit l'y rejoindre, à moins qu'on n'avalât la partie séparée jusqu'à cet ongle, avant qu'il y pût mettre ordre: il me dit de plus (car il étoit en train de tout dire, tant il fut charmé de mes caresses) il me dit donc qu'il avoit l'art de se rendre si nécessaire que ceux chez qui il s'insinuoit, ne pouvoient se passer de ses services, que par ce moyen il s'étoit emparé de deux des rouets dont il étoit question, mais que ce n'étoit rien faire à moins que de se mettre en possession du troisieme qui étoit le plus

difficile de tous à conquérir. Je lui marquai tant de reconnoissance après cette découverte , qu'il ne favoit quelle fête me faire ; mais voyant que l'air se troubloit , & que les vents commençoient à siffler , il me fit transporter avec lui tout au haut de la roche de crystal, pour me donner le divertissement de quelque naufrage qu'il jugea que l'orage prochain devoit causer. Il me dit que c'étoit de ce poste élevé qu'il m'avoit vue la premiere fois, & qu'il m'avoit fait enlever du bord de la mer ; & me mit en main une lunette d'approche qui n'étoit gueres plus longue que le doigt , & cependant elle étoit si merveilleuse, qu'on voyoit à cinquante lieues les moindres objets comme s'ils étoient présens. Dès que j'y mis l'œil , je vis un Navire en pleine mer , dont tout l'équipage paroissoit effrayé de

la tempête qui le menaçoit , à la réserve d'un seul homme ; le visage de cet homme étoit aussi beau que celui de mon petit Pelerin , & sa taille presque aussi avantageuse que celle de mon grand benêt de Génie. L'orage devint tout-à-coup si violent , que le vaisseau fut englouti par les flots conjurés avec les vents , sans qu'un seul homme s'en sauvât , excepté celui que j'avois remarqué , qui par des efforts incroyables disputoit sa vie contre la fureur des vagues ennemies. J'en sentis je ne fais quelle compassion qui me mit toute hors de moi ; le Génie crut que c'étoit l'excès du divertissement que j'avois eu qui me transportoit , & m'en fut bon gré ; il me dit que je n'avois encore rien vu , & qu'il m'alloit bien autrement réjouir ; cela dit , il me fit mettre auprès de lui dans une roulette qui parut

tout-à-coup. Ce ne fut pas sans inquiétude que je vis ébranler cette machine pour se précipiter avec nous d'un lieu que je crus le plus élevé de la terre, dans un abîme que je n'osois regarder. Je n'eus pas le tems d'y faire de longues réflexions ; car dans un instant je me trouvai dans la galerie de crystal, où nous entrâmes par l'endroit qu'il m'y avoit jetée la première fois. De cette galerie on voyoit distinctement tout ce qui se passoit jusques à la surface de la mer lorsqu'elle n'étoit point agitée, mais il me fut impossible d'y rien démêler alors ; quelque tems après on nous vint dire que cette tempête n'avoit rien produit qu'un Vaisseau de transport avec dix ou douze Matelots, quelques vivres en fond de cal, avec un beau cheval. Le Génie mon époux ayant vu ces misérables, dit que ce n'é-

toit pas la peine de ranimer des coquins comme cela, me demanda pardon d'un spectacle si chétif, & pour m'en dédommager me fit voir en détail ce que je n'avois vu qu'en gros la première fois. C'étoit ce qu'il falloit à ma curiosité naturelle, & je pris un plaisir extrême à lire les histoires, après avoir examiné les portraits & les différens habits de ceux dont on avoit renfermé les dépouilles dans ces armoires. Le Génie, charmé de l'attention avec laquelle j'examinois toutes ces choses, eût voulu multiplier ses trésors & ses raretés pour mon amusement; car, quoiqu'il fût jaloux à toute outrage: il n'étoit point contraignant; au contraire c'étoit le Génie du monde le plus commode dans tout ce qui n'intéressoit point sa tendresse.

Il m'avoit laissé la fidèle Har-

piane pour expliquer les faits qui pourroient en avoir besoin, & j'étois bien aise de prolonger la revue des armoires & de leur friperie pendant son absence; c'étoit rarement qu'il me quittoit de vue, & ce n'étoit que pour me préparer quelque divertissement de galanterie qui me surprenoit quelquefois, mais qui ne me plaisoit jamais.

Je mourois d'envie que la mer nous envoyât mort ou vif ce malheureux, qui seul étoit sauvé du naufrage pour quelques momens, & j'avois un desir extrême de voir de près un homme qui m'avoit paru si charmant de loin; car je vous ai dit à quel point je suis curieuse: mais c'étoit inutilement que je levois à chaque instant la vue vers la surface des ondes; le calme qui les avoit applanies, ne m'y laissa rien voir, & ceux qui

parcouraient par-tout à la ronde les abîmes où nous étions , n'y trouverent rien que les misérables débris du Vaisseau qui venoit de périr.

La fête que le Génie me donna dans ces lieux , nous y retint toute la nuit. Le lendemain il me donna le divertissement d'une pêche aux Dauphins , sur les bords de l'Isle de crystal : rien n'étoit plus agréable à voir que cette pêche.

On embarqua dans la Chaloupe dorée le plus excellent concert de voix & d'instrumens qui soit peut-être dans l'Univers; dès que tout cela fut en pleine mer , ce concert harmonieux se fit entendre; les dauphins , qui sont les poissons du monde les plus curieux , s'assemblerent de toutes parts autour de la brillante Chaloupe , pour la considérer de près , & comme ils ont encore plus de

goût pour la musique que pour les objets d'éclat , ils suivoient le concert dans un merveilleux silence, sans s'appercevoir , tant ils étoient attentifs , que la Chaloupe les conduisoit insensiblement dans une vaste enceinte de filets qu'on avoit tendus le long du rivage.

Cependant l'aventure ne leur fut pas extrêmement fatale , puisqu'il n'en coûta que la liberté aux plus beaux , que le Génie faisoit mettre dans de superbes réservoirs , dans lesquels il se plaisoit à faire élever ces illustres poissons.

Au troisieme voyage que fit la Chaloupe , un des pecheurs nous vint dire , qu'il croyoit qu'on avoit pris le roi des dauphins (de la pesanteur dont ils sentoient les filets , & de l'agréable variété dont ses écailles brilloient au travers des flots:) mais quelle fut ma surprise , quand au lieu de ce magnifique

poisson, je vis tirer du milieu des filets ce même homme que j'avois vu dans le Navire avant la tempête, & que j'avois vu nager si long-tems après! Les armes dont il étoit encore couvert, étoient émaillées d'or, d'azur, & d'un nombre infini de pierreries de différentes couleurs.

Le Génie mon époux, qui ne savoit ce que c'étoit que la générosité, commanda d'abord aux pêcheurs de le dépouiller de ses belles armes & de le rejeter dans la mer. Je cherchai par-tout des yeux ma confidente Harpiane, pour la conjurer de détourner l'exécution de cet ordre par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du Génie: mais je ne la vis point; & comme j'allois en parler moi-même, on nous avertit que cet homme avoit encore quelques restes de vie, & le Génie qui vouloit apprendre son

histoire pour la faire écrire sur l'armoire, dans laquelle on mettoit son équipage, ordonna de le secourir: c'étoit me donner la vie que de lui sauver la sienne, tant la pitié m'intéressoit pour lui. Le secours qu'on lui donna fut si prompt, qu'il ouvrit les yeux, reprit ses esprits, & fut debout en moins d'une heure.

Il parut surpris de la figure du Génie: mais il n'en parut point effrayé; il comprit d'abord que tout ce qu'il voyoit dans ces lieux enchantés étoit au pouvoir de cette figure. Il tourna les yeux sur moi: mais il ne les y tint qu'un moment, jugeant bien que nous étions l'un & l'autre en la puissance de celui qui nous éclairoit de si près; je ne fais comment il se trouva de ce regard: mais je m'en trouvai tout-à-fait gâtée; il fit un compliment à mon époux sur le secours qu'il en avoit

avoit reçu , qui sans avoir rien de bas ou de servile , étoit plein de reconnoissance & d'insinuation. Il en parut tout radouci ; pour moi j'y trouvai tant d'esprit , que j'en pensai tomber à la renverse. Après cela , sans attendre qu'on l'interrogeât , il nous dit que le desir de s'éprouver dans une aventure fameuse , que personne n'ignoroit , l'avoit obligé de s'embarquer au Port de Florispahan , pour se rendre auprès de Mouffeline-la-Sérieuse, moins pour ses beaux yeux, que pour la gloire que cette aventure offroit au milieu de tant de périls ; que le quatrieme jour de sa navigation , une tempête effroyable avoit fait périr son Navire avec tous ses gens , sans pouvoir s'imaginer de quelle maniere les flots l'avoient mis assez près de ces rives hospitalieres pour y pouvoir être secouru ; qu'au reste il n'au-

roit aucun regret d'avoir fait naufrage, puisque ce petit malheur l'avoit jeté dans les États du Prince le plus magnifique & le mieux fait de l'Univers, si ce n'étoit qu'il y voyoit une femme (qui étoit la chose du monde pour laquelle il avoit le plus d'averfion), Ce discours & ses manieres ne pouvoient manquer de plaire à mon Génie, qui étoit l'animal du monde le plus avide de louanges, & le plus susceptible de jalousie; & dès ce moment il prit tant de goût à sa conversation, qu'il ne pouvoit plus se passer de lui. Il affectoit de m'éviter par-tout, & bien loin de me regarder, lorsque le Génie, qui ne me quittoit que rarement, le faisoit venir où j'étois, il me tournoit toujours le dos, sans jamais m'adresser la parole. Cela me mettoit au désespoir; car plus je m'étois imaginée par toutes ces im-

politeffes, qu'il me haïffoit, plus je voulois lui plaire. Le Génie mourroit de rire, voyant la contrainte où ma présence le mettoit; il lui faisoit même la guerre de son aversion pour un sexe qui faisoit tout le bonheur des hommes, & se tuoit de lui dire que, s'il vouloit seulement me regarder un moment entre deux yeux, il étoit persuadé que son aversion s'apprivoiferoit. Il n'en falloit pas davantage pour le faire sortir des lieux où j'étois, comme si on lui eût proposé quelque chose d'horrible. A la fin on l'importuna tant qu'il voulut bien me regarder, à la charge qu'on ne lui en parleroit plus. Je faisois des façons aussi de mon côté, tant pour marquer un véritable dépit à l'étranger, que pour me parer d'une feinte délicatesse en présence de mon époux; si bien qu'il fut obligé de se met-

tre derrière moi pour me tenir la tête à deux mains , de peur que je n'évitasse les regards de son nouveau Favori. O que j'y aurois perdu , si je les avois évités ! car tandis que ce baudet de Génie se tourmentoit le corps & l'âme pour faire lorgner sa femme, les yeux du charmant étranger faisoient leur devoir, ils m'apprirent qu'on mourroit d'amour pour moi , & que toutes ces marques d'averfion n'étoient qu'un jeu joué. Cette première scene finie, celui qui l'avoit imaginée triomphoit, & demandoit à l'étranger comment il s'en trouvoit ? Si mal, dit-il , que si cela m'arrivoit plus souvent j'en deviendrois fou , & peut-être même que mes emportemens n'épargneroient pas la Déesse votre épouse dans ces premiers transports. Je crus entendre ces menaces , & dès ce moment je me

sentis un desir violent de me voir la proie des emportemens dont on mavoit menacée , & tout cela par curiosité. Cependant le Génie fort étonné que l'insensibilité de son cœur, au-lieu de céder à cette épreuve , n'eût fait que se changer en fureur, lui dit qu'il n'en vouloit pas avoir le démenti , qu'il étoit résolu de lui faire voir qu'une femme faite comme j'étois , n'étoit pas une créature contre laquelle il fût permis de se gendarmer ; & que, puisque les charmes de mon visage n'y avoient rien fait , il falloit que ceux de ma personne depuis les pieds jusqu'à la tête en vinssent à bout. Jugez , Seigneur , si l'extravagance d'un jaloux peut aller plus loin. Notre charmant Hôte fit semblant de changer de couleur à cette proposition , & ne manqua pas de demander son congé , plutôt que de

se voir exposé chaque jour à des complaisances dont il se connoissoit incapable; le sot Génie, dans le dessein de le tromper, l'assura qu'on le laisseroit en repos, & qu'il ne seroit plus question de moi ni de mes appas, puisque sa prétention lui donnoit tant d'horreur pour une chose dont il n'auroit prié que lui seul dans l'Univers. Mais tout cela, comme j'ai dit, n'étoit que pour le tromper plus finement, & voici comme il s'y prit.

Il fit faire une armoire de crystal semblable à celle que vous voyez; il la plaça dans le magasin des naufrages parmi les autres, après l'avoir couverte d'un rideau de taffetas verd en broderie d'or; cela fait il me communiqua son dessein, qui étoit de m'y renfermer toute nue; de maniere pourtant qu'il n'y eût que lui seul qui

pût l'ouvrir de peur d'accident. Je mourois d'envie de communiquer ce beau projet à l'étranger : mais jamais je n'en pus venir à bout, toujours obsédée comme j'étois par mon éternel Génie : mais comme l'étranger avoit plus d'esprit & de pénétration que tous les étrangers du monde, je ne doute pas qu'il n'eût deviné quelque chose de ce qu'on avoit prémédité pour le surprendre ; & vous l'allez voir.

Tout étant disposé pour cette nouvelle scène, le Génie s'avisa (pour l'amener plus naturellement) de demander à son illustre Hôte, s'il n'avoit point fait provision d'armes pour son expédition, selon l'usage des autres aventuriers ; l'autre lui dit qu'il se souvenoit bien qu'il étoit armé le jour de son naufrage ; mais qu'il ne savoit ce que ses armes étoient de-

176 LES QUATRE
venues , à la reserve de son épée ,
qu'on avoit eu la bonté de lui
laisser. Eh bien , dit le Génie , je
vous ferai demain voir le seul en-
droit que vous n'avez pas encore
vu depuis que vous êtes ici , peut-
être aurez-vous des nouvelles de
vos armes dans ce lieu , du moins
y verrez-vous quelque chose d'af-
sez digne de votre attention ; je
vous y laisserai seul , de peur que
ma présence ne vous obligât à
précipiter l'examen de plusieurs
raretés qu'il est bon de visiter à
loisir ; car je gage que vous n'avez
jamais rien vu de plus curieux que
ce que renferment les armoires
de ceux dont vous verrez les por-
traits & les noms au dehors. Et
moi , dit l'étranger , je gage que
de tous ces noms il n'y en a pas un
qui soit si curieux que le mien ;
& qu'a-t-il , dit mon Génie , pour
être si curieux ? La grâce de la nou.

veauté, répondit - il , puisque je m'appelle *Facardin* , & qu'il n'y a pas un autre nom de cette espece dans l'Univers. Oh ! pour celui-là, je vous l'accorde, dit le Génie, mais mon ami *Facardin* , puisque *Facardin* y a, vous tomberez d'accord du reste.

Le lendemain mon jaloux m'enferma lui-même dans l'armoire de crystal, dans l'état où je vous ai dit, après m'avoir bien exagéré la surprise où seroit l'étranger & le plaisir que j'aurois de voir son étonnement. Mais je fus au désespoir de voir que cette armoire étoit inutilement transparente, puisqu'elle ne se pouvoit ouvrir, ni par dedans, ni par dehors, le rideau fut tiré par-dessus, & le Génie se pressa de faire conduire son Hôte dans la salle où j'étois renfermée, après en être fidelement sorti lui-même selon sa promesse.

Le cœur me battoit d'impatience, malgré la douleur où j'étois de me voir renfermée sans ressource, principalement quand je songeois que le beau Facardin pourroit bien oublier mon armoire, en examinant les autres, ou ne se pas aviser de tirer le rideau qui la cachoit : mais je ne fus pas trop longt-tems dans cette inquiétude ; il y vint tout d'abord, & pour ne pas perdre le tems que mon animal s'imagina qu'il donnoit à la visite du reste, il tira mon rideau, & parut si charmé de la maniere dont on m'exposoit à ses yeux, qu'après quelques légers efforts pour me délivrer plus paisiblement, il mit cette prison fragile en mille morceaux de deux coups d'épée.

Comme il ne prétendoit pas m'avoir rendu ce service en vain, & que j'avois le cœur rempli d'une

honnête reconnoissance ; toute la curiosité se borna à la visite des merveilles dont on avoit à toute force voulu lui donner la connoissance ; & la mienne en fut si satisfaite , que je crus que le mérite de tous les Pélerins & de tous les Génies de la terre , étoit renfermé dans le seul Facardin qui fût au monde. Nous convînmes des rôles que nous devions jouer pour rendre raison de la ruine de mon armoire , & pour la conduite que nous devions tenir ensuite : mais cette dernière précaution fut bien inutile , comme vous allez voir. Le charmant étranger tira ses belles armes de l'endroit où je lui dis qu'elles étoient , & s'en étant couvert , je crus voir le Dieu Mars qui sortant de chez la belle Vénus , emportoit tous les charmes de son fils ; il étoit presque aussi grand que le Génie , comme je vous ai

Hvj



dit, mais cette taille avantageuse ne gâtoit rien dans une figure toute gracieuse. Il sortit de la salle des armoires l'épée à la main; le Génie qui revenoit fut surpris de le voir tout armé : mais il le fut encore plus , lorsque se plaignant à lui de la supercherie qu'on lui avoit faite , il lui dit qu'après avoir tiré le rideau verd, il avoit été tellement indigné de voir une statue de femme sans habits , que dans les premiers mouvemens de sa colere il avoit mis sa niche en pièces , & qu'il croyoit même cette statue fort endommagée du coup d'épée qu'il venoit de lui donner. Il n'en fallut pas davantage pour allarmer mon amoureux Génie , qui , sans lui répondre , courut à mon secours. J'étois toute plate à terre , où je faisois semblant d'être évanouie lorsqu'il arriva : mais voyant que je n'avois aucune

bleffure, ses allarmes cessèrent ; & lorsque j'eus la bonté de revenir de mon évanouissement , il se tenoit les côtés de rire , au récit que je lui fis de la fureur où s'étoit mis l'étranger , & de l'horrible frayeur où m'avoit mis un emportement si brutal ; il ne fut pourtant pas content de ce qu'il ne s'étoit pas donné le tems d'examiner tous les charmes dont j'étois pourvue avant que de casser mon armoire ; car la grande folie de mon époux étoit que tout le monde connût le prix d'un trésor dont lui seul étoit en possession , & je connus à sa mine qu'il étoit résolu de nous remettre ensemble par quelque nouveau stratagême : mais la fortune en disposa tout autrement : le charmant Facardin ne se trouva plus depuis ce jour ni dans l'Isle où nous sommes , ni dans le rocher de crystal , quoiqu'on les parcourût un mois.

182 LES QUATRE
duran, tl'un & l'autre pour le cher-
cher.

J'en tombai dans un chagrin si violent, que je n'en étois pas connoissable ; le mérite de celui dont je regrettois l'absence étoit bien capable de produire cet effet ; cependant la curiosité me parut y avoir encore plus de part , & je ne pouvois me consoler de n'avoir pu satisfaire l'envie que j'avois de savoir si cet étranger seroit aussi charmant dans une seconde entrevue , qu'il m'avoit paru dans la première. Comme la complaisance de mon Génie ne s'épuisoit point pour moi, l'ennui dont j'étois lui fit de la peine ; il se mit donc en tête qu'il falloit changer d'air pour me remettre , & voyager pour me divertir ; je fus charmée du projet : mais je ne fus pas contente des précautions qu'il prit pour l'exécuter ; car il fit faire une

armoire de crystal semblable à la première, & c'est justement celle que vous voyez ; il m'y renferma toute habillée, me chargea sur son dos, & commença ses voyages par le fond de la mer : nous en sortions pour nous reposer & pour nous rafraîchir dans les endroits les plus délicieux de son rivage. Il ne manquoit pas de me tirer de mon étui dans ces occasions, & de s'endormir la tête sur mes genoux d'un sommeil si profond, que j'avois toutes les peines du monde à le reveiller, quand il étoit question de partir. J'avois espéré que pendant mes voyages la fortune pourroit me donner des nouvelles de l'excellent Facardin : mais comme rien ne l'offroit à mon impatience, & que j'étois outrée de servir partout de chevet à ce matin de Génie qui ne faisoit que ronfler ; ma curiosité naturelle

vint à mon secours; elle me demanda comment je pourrois faire pour tromper un jaloux qui me portoit sur son dos bien empaquetée, quand il ne dormoit pas, & qui ne dormoit jamais que sur moi. Je lui répondis qu'il falloit voir; pour cet effet je m'exerçai d'abord à me tirer de dessous lui sans l'éveiller, & voyant qu'il n'y avoit rien de plus facile, & que je me promenois des heures entières sans qu'il songeât à remuer de l'endroit où je posois sa vilaine tête; je fis l'autre épreuve à la première occasion qui s'en présenta; je trouvai cela si plaisant, tant pour la rareté du fait que pour la vengeance, que ma curiosité toujours fertile en nouvelles idées, me persuada de ne point cesser que je n'eusse porté ces innocentes épreuves jusqu'à la centième infidélité; m'assurant que je me

divertiroyis extrêmement aux différentes excufes , & aux indignes frayeurs de tous ceux que la préfençe du Génie épouvanteroit. J'avois fur moi ce clavier que vous voyez fi chargé de bagues , & ce font celles des perfonnes qui m'ont affiftée dans mes infidélités , & dont aucun ne s'y eft porté que de la plus mauvaife grâce du monde ; mais fur-tout les deux derniers , qui me parurent les coquins les plus lâches , & les plus effrayés qui fuflent dans l'Univers.

Comment dites-vous cela, Tré-bizonde mon ami ? dit le Sultan en l'interrompant ; Seigneur, pourfuivit l'autre , je difois que la vertueufe Cryftalline ayant mené fes aventures jufqu'à la quatre-vingt-dix-huitième , me conta que les deux qui fournirent les deux dernières bagues , étoient des miférables qui mouroient de peur ; elle

en a menti, dit le Sultan : mais poursuivez votre histoire , nous en parlerons une autre fois.

Le Prince de Trébizonde, pour obéir à son Souverain , dit que la Nymphe du rocher poursuivit ainsi :

Mon clavier ayant le nombre accompli de bagues que j'avois résolu d'y mettre , je m'ennuyai de tromper un jaloux si stupide , & je résolus de donner quelque autre amusement à ma curiosité : mais la fortune qui m'avoit favorisée jusqu'alors , me tourna le dos lorsque j'y songeois le moins.

Nous étions de retour depuis quatre mois & quelques minutes ; je ne fus pas fâchée de me voir dans une prison moins étroite que celle que j'avois eue pendant mes voyages. Le rocher d'argent , le pavillon où nous sommes , & le Palais des naufrages , étoient des lieux

qui dans leur variété m'offroient par-tout des agrémens singuliers : mais de toutes ces habitations , la salle des armoires étoit celle que le souvenir du merveilleux Facardin me rendoit la plus agréable. Je m'y étois un jour renfermée avec Harpiane pour en parler : cette fille ne l'avoit jamais vu : mais comme elle étoit dans mes intérêts , elle mouroit d'impatience de le voir , aux merveilles que je lui contoïs , & de sa taille , & de la gentillesse de son procédé.

Nous ne savions comment faire pour en avoir des nouvelles ; car quelque esprit qu'elle eût , & quelques expédiens que me fournît ma curiosité , nous ne pûmes jamais en venir à bout , environnées comme nous étions de la mer.

Si vous aviez une épée , me disoit-elle , je vous l'irois chercher

moi-même ; & pourquoi faut - il une épée ? lui dis-je. C'est, me répondit-elle , que la chaloupe dorée est le seul bâtiment qui soit en ces lieux, & que cette chaloupe est immobile , excepté lorsque le Génie la touche lui - même , ou lorsqu'on y peut entrer l'épée à la main ; comme nous n'avions ni l'un ni l'autre de ces moyens , nous n'y songeâmes plus.

Je ne fais ce que j'avois prétendu faire des bagues dont j'avois fait un si beau recueil : mais je les avois toujours sur moi sans avoir jamais songé à les examiner. Cette malheureuse curiosité me prit un jour, & le Génie me surprit au milieu de cette occupation.

J'en fus toute troublée ; cet embarras lui fut suspect , il fut étonné de ce grand nombre de bagues, & me demanda où je les avois prises. Comme je le vis tout changé

en me faisant cette question, je vis bien que c'étoit la jalousie en propre personne qui m'interrogeoit par sa bouche, & comme il n'y a pas au monde de bête si vilaine & si terrible en même tems, qu'un jaloux quand il interroge, je me jetai toute plate à ses genoux, pour lui demander pardon d'un crime que je n'avois pas commis, afin de cacher celui dont j'étois coupable; je lui dis donc que j'avois volé ces bagues dans les armoires des noyés. Ce fut ce qui redoubla ses soupçons; car il avoit lui-même recueilli toutes ces bagues qu'il avoit renfermées ailleurs, & le nombre de ces bagues ne montoit pas à plus de quinze ou vingt, au-lieu qu'il en trouva cent bien comptées au clavier qu'il m'arracha. Il les examina toutes l'une après l'autre, sans trouver celle qu'il sembloit chercher,

& voyant que je ne favois plus c que je disois pour m'excuser après ce premier mensonge ; il devina si bien toutes les circonstances de mes transgressions , qu'il prononça ma sentence sur le champ ; il me condamna donc à être brûlée toute vive au bout d'un an, si je ne trouvois avant ce terme quelque Aventurier qui pût dans une seule nuit retirer de mon clavier toutes les bagues que j'y avois mises pendant l'année de nos yoyages ; que tous les efforts humains ne les en pouvoient faire sortir que l'une après l'autre , & que ce n'étoit que la maniere dont je les avois acquises , qui pût les ébranler de l'endroit où l'on prendroit soin de les attacher avant ces épreuves.

Voilà l'Arrêt du Monstre , ses Ministres furent chargés de l'exécution ; il disparut depuis ce jour pour je ne fais quelle expédition

dont il ne me souvient plus ; & depuis ce jour, la plupart de ceux que la chaloupe dorée a conduits ici , ont lâchement refusé de tenter une aventure où par un léger service , il est question de me sauver la vie. J'avois toujours espéré que parmi ceux dont Harpiane alloit partout implorer le secours, l'invincible Facardin pourroit se trouver, persuadée qu'il mettroit à fin cette aventure : mais c'est inutilement que je m'en suis flattée , la fortune le refuse à tous mes vœux ; elle ne m'a jusqu'à ce jour présenté que des malheureux qui ont mieux aimé choisir l'habillement & l'occupation où vous les avez vus pour le reste de leur vie , que de regarder seulement l'aventure dont il est question , après m'avoir vue sortir du bain. On vous a sans doute instruit du reste des conditions , & de tout ce qui peut y

avoir quelque rapport ; le tems presse , vous savez en quoi consiste cette aventure ; il ne reste plus qu'à voir ce que le cœur vous en dit , afin de faire mettre la pendule sur la minute que vous vous mettrez au lit ; douze heures qu'on vous donne sont autant qu'il en faut , pour me sauver la vie , à un homme fait comme vous. Tel fut le récit des aventures de la modeste Crystalline : telle fut la proposition qu'elle me fit en finissant son histoire ; & voici ma réponse mot pour mot : J'ai juré de faire mon possible pour vous délivrer , ou pour vous secourir : mais je n'ai pas juré de faire l'amour , au lieu de faire la guerre ; il me seroit aussi facile , sans vanité , de mettre fin à l'aventure , de la manière qu'on propose , que par la voie des armes : mais comme la gloire m'invite à l'une , & que votre per-
sonne,

sonne , toute merveilleuse que vous la croyez , ne m'invite point du tout à l'autre ; je vais me frayer un passage , les armes à la main , au travers de votre Ecorcheur , de votre Horloger , de votre Serrurier , & de vos femmes Mores , de votre entremetteuse Harpiane , de son autre compagne , & finalement au travers de toute la canaille qui file dans ces lieux. Voyez donc le parti qu'il vous plaira de prendre : si c'est celui de me suivre , je vous garantirai du supplice qu'on vous prépare , au péril de ma vie ; si c'est , au contraire , celui de rester ici , pour me trahir , je vous déclare que vous serez la première à qui je couperai la tête , si l'on m'attaque. La Dame couchée parut plus morte que vive à cette menace ; elle sauta de son lit à terre , m'embrassa les genoux , & me dit qu'elle ne demandoit pas mieux

que de me suivre par tout le monde: mais elle me conjura d'écouter l'avis qu'elle avoit à me donner pour faciliter mon entreprise. A ces mots elle prit une robe-de-chambre, se remit au lit, & me dit qu'elle alloit sonner trois fois, à trois différentes reprises; qu'à la première, celui qui régloit la pendule, ne manqueroit pas de venir pour la mettre sur l'heure où devoit commencer l'épreuve; que, la seconde fois qu'elle sonneroit, le Serrurier viendroit voir combien on avoit ôté de bagues du clavier; qu'à la troisième je verrois accourir le Sacrificateur à la grande barbe, pour me délivrer, si je m'en étois rendu digne par l'accomplissement des épreuves, ou pour me livrer entre les mains de ses Ministres, en attendant qu'il m'écorchât, au cas que j'eusse entrepris l'Aventure sans l'achever; que ces trois per-

sonnages étoient les principaux , les plus dangereux , les plus cruels de tous ceux que le Génie son époux avoit laissés pour la garder & pour exécuter ses ordres ; que les ayant attirés dans l'endroit où nous étions , l'un après l'autre , comme elle venoit de dire , j'en disposerois à ma volonté : cependant, poursuivit-elle, comme vous avez suffisamment éprouvé que le clavier enchanté ne se peut ouvrir par la force , peut-être pourriez-vous douter qu'on en pût venir à bout par les voies de la douceur ; c'est pourquoi votre curiosité peut se satisfaire sur ce point avant que d'en venir à l'autre extrémité. Sonnez , sonnez , Madame Crystalline , lui dis-je : je ne suis pas né si curieux que vous.

O que c'étoit bien parler ! dit le Sultan , je crois que j'aurois fait tout comme vous ; car plus les

femmes sont curieuses, plus il leur faut faire voir qu'on est exempt de cette foiblesse : mais poursuivez ; car ce récit me paroît si divertissant, que je passerois ma vie à vous écouter. Vous étiez donc en robe-de-chambre, en bonnet de nuit, en mules, & l'épée à la main au chevet de la Nymphe de crystal, quand vous lui dites de sonner ; car vous voyez que je me souviens de tout : eh bien, après ? Après, dit le Prince de Trébizonde, je me levai dans l'équipage que votre prudente Altesse vient de dire, & m'étant posté justement auprès de la porte du pavillon, de manière que ces Messieurs ne pouvoient me voir qu'ils ne fussent entrés, la Dame curieuse sonna, l'homme à la pendule ne manqua pas d'entrer, & je ne manquai pas de lui couper la tête ; j'en fis autant au Serrurier ; & comme je faisois signe à la Nym-

phe de sonner le Sacrificateur , elle leva la main droite, & me parlant des doigts de cette même main, elle me dit que les deux Officiers que je venois d'expédier , devoient selon les fonctions de leurs charges , entrer l'un après l'autre en peu de tems , l'un pour régler l'heure, l'autre pour compter les bagues qui sortiroient du clavier , & qu'ils avoient le privilége de rester dans le pavillon depuis le commencement de l'épreuve jusqu'à la fin : mais que c'étoit une moquerie de sonner le troisième si-tôt , puisqu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût croire qu'on eût mis fin à l'Aventure en si peu de tems , & encore moins , qu'on se pressât de le faire venir , ne l'ayant pas achevée ; qu'elle me conseilloit donc d'attendre encore trois ou quatre heures , pendant lesquelles nous aurions tout

198 LES QUATRE

le tems qu'il nous faudroit pour faire une ouverture au derriere du pavillon , par laquelle il nous seroit moins difficile de nous sauver pendant l'obscurité de la nuit, que par la porte toujours environnée d'une infinité de gens armés. Après ce discours elle baissa la main dont elle venoit de m'entretenir.

Comme je tenois mon épée de la main droite , je lui fis réponse de la gauche , (car je parle aussi facilement de l'une que de l'autre) je lui répondis donc, que Facardin de Trébizonde n'avoit pas coutume de sortir par la porte de derriere pour éviter le péril ; que je n'avois que faire de son ouverture pour me tirer d'affaire ; & que si elle n'avoit la bonté de sonner tout à-l'heure pour faire venir son bourreau de Pontife , j'étois résolu de l'aller chercher pour l'envoyer après les deux compagnons.

Je n'eus pas plutôt cessé de parler, c'est-à-dire de remuer les doigts, que les siens reprirent la parole, pour me dire que, puisque telle étoit ma résolution, elle me conjuroit au moins de prendre un de ces rouets, & de le mettre à mon bras gauche pour me servir de bouclier, d'autant que les Satellites qui s'opposeroient à mon passage, avoient tant de vénération pour ces machines, qu'ils perdroient plutôt la vie que de se hasarder à les briser, tant elles étoient précieuses au Génie leur souverain Maître. Ce conseil ne me déplut pas tant que les deux premiers; & dès que je me fus saisi du premier rouet, la vertueuse Crystalline sauta du lit à terre, prit l'autre, & me conseilla de sortir, au lieu d'attendre l'ennemi, parce que nous pourrions le prendre au dépourvu, ne son-

geant à rien moins qu'à cette téméraire sortie.

Elle n'en fut pas dédite ; nous fortîmes à l'improviste du pavillon de Darius ; l'étonnement des gens armés qui l'environnoient fut tel, que j'en tuai cinq ou six avant qu'ils eussent le tems de se reconnoître ; le reste se mit en fuite avec des hurlemens épouvantables : je les poursuivis un peu trop chaudement ; car le Sacrificateur que j'avois laissé derrière , tandis que je le cherchois en avant , quitta l'Autel qu'il m'avoit fait préparer, & me suivit avec une douzaine de ses Ministres , qui portoient chacun une grosse chaîne pour m'enchaîner. Crystalline m'en avertit par un grand cri , qui me fit retourner ; on n'osoit approcher d'elle à cause qu'elle se couvroit du respectable rouet , & que par-dessus cette protection elle

floit, lorsqu'elle étoit trop pressée; ce que les plus déterminés de nos ennemis n'osoient regarder sans se prosterner le visage contre terre; ce fut dans une de ces humiliations que je coupai la tête au maudit Grand-Pretre, sans respecter ni sa longue barbe ni son caractère. Après cet exploit le reste fut plutôt une déroute qu'un combat; je tuai tout ce que je pus joindre sans m'amuser à faire des prisonniers; & traversant le rocher de crystal sans le moindre obstacle, je fis entrer l'épouse du Génie dans la chaloupe dorée; je m'y mis après elle, & dès que j'y fus, la chaloupe se mit à voguer comme une folle sans nous demander où nous voulions aller. Je ne celerai point à votre hauteffe, que ma joie fut si grande d'avoir mis fin à cette Aventure, que je ne me souvins de mes armes, que

lorsque nous fûmes en pleine Mer. Ce m'étoit une espece de reproche de les laisser dans ce lieu par une retraite précipitée & ne voulant pas que le Génie , à son retour , les érigeât en Trophée , je voulus faire retourner la chaloupe d'où nous étions partis : mais la chaloupe n'en voulut rien faire ; & malgré tous mes efforts nous abordâmes à un rivage où nous trouvâmes bonne compagnie , comme vous verrez dans la suite de ce récit.

Je vous ai dit le désespoir où j'avois été de ne pouvoir retourner au rocher de crystal pour y reprendre mes armes ; ce fut toute autre chose, lorsque je vis que la chaloupe voguoit tout droit à ce rivage ; il étoit bordé d'un nombre infini de peuple ; des gens à cheval superbement armés s'y promenoient , & je voyois en éloigne-

ment des tentes & des pavillons tendus au milieu d'une prairie bordée tout au tour de grands arbres dont le feuillage sembloit y former une ombre délicieuse.

Ce peuple & ces Chevaliers, surpris du spectacle que nous leur offrions, étoient accourus jusques au bord de la Mer, d'où nous contemplant avec des lunettes d'approche, ils marquoient leur étonnement à mesure que nous approchions du rivage; j'étois tellement outré de me voir contraint de débarquer au milieu de cette assemblée, avec une Demoiselle presque en chemise, moi l'épée à la main en robe-de chambre, en mules, & n'ayant pour tout équipage dans notre vaisseau que deux rouets à filer, que je fus tenté de me jeter de cette maudite chaloupe au beau milieu de la Mer, pour ne pas aborder en cet

état. Il fallut pourtant aborder ; j'étois dans une confusion à faire pitié ; j'avois la tête baissée , je n'osois lever les yeux , & je ne savois où me cacher : mais la Dame Crytalline n'étoit pas si décontenancée ; elle ne fut pas plutôt débarquée avec son rouet , qu'elle se mit à filer , & quoi qu'on ne portât pas le même respect à cette filerie qu'on avoit fait dans l'Isle du Pavillon ; tout ce qui nous avoit vu débarquer, ne laissa pas de s'assembler autour d'elle.

Je m'étois attendu qu'on nous recevroit avec des éclats de rire , & force huées de moquerie : mais voyant tout le contraire , je pris courage ; je levai les yeux , & je fus surpris de voir que tous les hommes de distinction étoient dans un équipage pour le moins aussi ridicule , & tout aussi bizarre que le mien , quoique ce fût de différentes manières.

Trois de ceux que j'avois vus à cheval mirent pié à terre pour me recevoir ; & deux de ces trois firent pousser un cri d'étonnement à Cryfalline , & bien-tôt après la jeterent dans des éclats de rire à n'en pouvoir plus. Je lui tins compagnie : celui qui m'aborda le premier , me dit civilement , que ce n'étoit rien faire que de ne pas filer moi-même : c'étoit l'homme le plus grand & le mieux fait que j'eusse jamais vu. Il portoit une marmite de cuisine sur la tête au lieu de casque , & une grande broche lui pendoit au côté en guise d'épée ; du reste ses armes étoient toutes brillantes d'or , d'azur & de pierreries. Cet habillement & le sérieux dont il me parla , auroient fait rire un criminel sur la roue. Je ne vous demande point , dit-il , d'où vous venez ; la chaloupe dorée ,

la Princesse que voilà , & votre épée teinte encore du sang d'un ennemi redoutable , me font assez connoître qu'il faut que vous foyez un des plus vaillans hommes du monde en guetres comme en amour ; je vous en fais mon compliment : mais dans l'Aventure que vous venez tenter , ce n'est pas assez d'être Héros , il faut être plaifant. Ainfi je vous conseille de prendre le rouet des mains de votre compagne , & de filer un peu vous-même devant nous. Je ne favois de quelle maniere prendre cette raillerie , lorsque celle qu'il appeloit ma compagne courut à lui les bras ouverts , en lui difant : Ah ! mon cher & bien aimé Facardin ! la fortune enfin vous rend à toute l'impatience de ma premiere curiosité. Cryftalline la curieufe , dit-il , en la repouffant , d'autres tems , d'autres foins ; il n'est pas à

présent question de vous : quel climat du monde n'est pas instruit des conditions d'un enchantement que ce redoutable Chevalier vient de rompre , & quelle curiosité dans l'Univers n'en seroit pas satisfaite ?

La bonne Crystalline parut un peu mortifiée de cette réception : mais elle n'en perdit pas courage ; elle courut avec le même empressement vers l'autre : mais ce fut avec le même succès ; il ne daigna pas seulement la regarder , & la repoussant encore plus rudement que n'avoit fait le premier , il se tourna vers moi pour me parler ; il étoit plus beau que le jour , & voici comme il s'étoit mis.

Son front étoit ceint d'une li-
sère de cuir en forme de diadé-
me , de cette lière s'élevoit un
nombre infini de plumes flotan-
tes ; il portoit une cuirasse d'acier

luisant , deffous cette cuiraffe un tablier de cuiraffe crasseux : il tenoit d'une main une alène , de l'autre la forme d'un foulier, & au bout d'une espece de chaîne, composée d'un petit cordon tout poiffé , pendoit un chauffe-pie tout des plus vulgaires. Dans le tems qu'il ouvroit la bouche pour me parler , le troisieme vint me faire la révérence. Je vis bien que ce troisieme n'étoit pas de la connoissance de la Nympe Cryftalline ; car sa curiosité n'eut rien à lui dire : cependant sa figure & son habillement étoient assez dignes de la curiosité de tout autre.

Il étoit d'une taille très-médiocre , pour ne pas dire très-petite ; il portoit un casque qui représentoit parfaitement la tête d'un coq , dont la crête lui servoit de cimier ; à chaque bras il avoit une espece de bouclier couvert de plumes ,

& croisant ces deux boucliers sur son dos, on eût juré que c'étoient les aîles d'un coq ; sa cuirasse, couverte aussi des mêmes plumes, formoit l'estomac de l'oiseau ; une touffe épaisse de longues plumes retroussées sembloit s'élever de son échine, & chaque jambe étoit armée d'un éperon doré, au-dessus de la cheville du pied ; & pour que rien ne manquât à la ressemblance de ce qu'il vouloit représenter, il battit trois fois de ces boucliers déguisés en aîles, & trois fois imita si parfaitement le chant du coq, qu'il n'y a point de poule au monde qui ne s'y fût méprise.

Comme je ne pouvois m'imaginer ce que tout cela vouloit dire, je prévins les questions qu'ils étoient sur le point de me faire, pour les supplier de me dire en quel endroit de la terre nous

210 LES QUATRE

étions ? Ce que tant de figures si différemment travesties pouvoient signifier ? Et pourquoi il leur avoit pris en fantaisie , à eux trois particulièrement , de s'habiller en emblèmes ?

Il n'est pas vrai semblable , me dit le grand Facardin , que vous en ignoriez le sujet , puisque de la maniere que vous voilà mis vous-même , vous ne vous rendez ici que pour le même dessein ; nous étions les derniers venus avant votre arrivée , c'est à nous à vous demander si vous voulez vous engager dans l'Aventure , soit que vous la sachiez ou qu'elle vous soit inconnue : si vous y consentez , vous ferez des nôtres ; sinon , vous aurez tout ce qui peut vous être nécessaire pour continuer votre route ailleurs. Je leur dis que je ne demandois pas mieux que de me signaler avec eux dans quelque en-

treprise que ce pût être, & je leur en donnai ma parole. Puisque cela est, dit celui qui portoit le chauffe-pié en médaille, c'est à moi comme au dernier venu des trois, à vous recevoir, à vous conduire, à vous informer de quoi il est question dans ces lieux, & à commencer à vous rendre compte le premier des aventures qui m'ont conduit ici : mais ce ne fera, s'il vous plaît, qu'après vous avoir conduit à l'un des Pavillons que vous voyez sous ces arbres, pour vous rafraîchir, & pour vous reposer : peu de gens ignorent l'enchantement du Rocher de crystal, vous avez mis à fin l'Aventure du Clavier en délivrant Madame que voilà ; venez vous remettre de vos fatigues, & tandis qu'elle filera auprès de vous, je lui dirai des nouvelles du Génie son époux, qui ne laisseront pas de la surprendre.

Ce compliment fini, Messieurs les trois Chevaliers demanderent leurs chevaux, & m'en firent présenter un richement enharnaché. Le Coq monta le premier, & je pensai mourir de rire, quand je le vis à cheval sous cette figure, & qu'après avoir battu des aîles, il se remit à chanter; car son cheval, tout éperdu de ces deux actions, fit des sauts, des bonds & des trépignemens si merveilleux, que la Nymphé Crystalline, qu'on avoit mise en croupe derrière moi, suivant la rubrique de ces lieux, en eut des vapeurs si considérables à force de rire, que nous eûmes toutes les peines du monde à la faire revenir. Dès qu'elle eut repris connoissance: belle Dame, lui dit le Coq, je vous suis infiniment obligé: mais j'ai bien peur que tout cela ne réussisse pas, quand il en sera question. Pour vous, va-

leureux Chevalier , me dit-il , je vous conseille de prendre le rouet de ses mains , & de filer à votre ordinaire. A mon ordinaire , lui dis-je : tenez-moi pour un traître & pour un infâme , si de ma vie j'ai filé. Il n'importe , dit celui qui devoit être mon maître de cérémonies & qui portoit le tablier de cuir , il est bon de s'exercer.

Cela dit , il ordonna qu'on fît venir le reste de mon équipage ; c'est à dire , l'autre rouet , & que l'on conduisît la chaloupe dorée par l'embouchure du fleuve prochain , jusques aux bords où l'on avoit tendu les Pavillons.

Dès que nous commençâmes à marcher , nous recommençâmes à nous examiner les étrangers & moi , depuis les piés jusques à la tête. J'avois la bouche ouverte pour leur demander tout de nouveau par quel hafard ils portoient

214 LES QUATRE
encore leur déguisement du dernier carnaval , lorsque le Chevalier de l'alêne , devinant ma pensée : je vois bien , dit-il , que ce n'est point un dessein prémédité qui vous a fait débarquer ici dans l'équipage où vous êtes : il n'en est pas de même à notre égard : & puisque vous paroissez surpris de nos armes & de nos habillemens , vous ignorez apparemment l'Aventure à laquelle vous venez de vous engager ; je vais vous en informer , vous instruire de toutes ses particularités , & mettre devant vos yeux les périls & la récompense qu'elle promet.

Le Roi d'Astracan , un des plus puissans Prince del'Asie , soit pour l'étendue de ses États , soit pour les mines d'or & d'argent qu'ils contiennent , soit enfin pour les Manufactures de toile peinte qui le rendent fameux , se croyoit le

plus malheureux de tous les hommes , au milieu de tant de grandeurs & de prospérités , parce qu'il n'avoit point d'enfans pour hériter de lui. La Reine sa femme étoit belle , jeune & bien faite , d'une taille avantageuse , & d'une santé si vive , qu'on auroit juré qu'elle n'étoit point cause de l'affliction du Roi ; comme elle en étoit éperdûment aimée , il n'eut garde de s'en prendre à elle , ou de s'offenser de ce quelle rioit depuis le matin jusques au soir de son inquiétude , & de toutes les peines qu'il prenoit pour se donner un successeur : car tous les Temples & tous leurs Ministres n'en pouvoient plus à force d'offrir des vœux & des sacrifices pour une bénédiction si ardemment désirée. Le Roi même, qui se croyoit seul coupable de son malheur , ne cessoit de se baigner , de se purger,

d'aller aux eaux, & enfin de faire tout ce qu'on prescrit aux femmes pour attirer la fécondité : la Reine en mouroit de rire, comme des vœux, des offrandes & des sacrifices que l'on prodiguoit par-tout inutilement ; cependant on ne trouvoit point mauvais que dans une consternation si générale elle fût la seule qui parût insulter à la douleur publique. La pauvre Princesse ne le faisoit point par malice, & le seul défaut qu'elle eût, étoit d'être la plus grande ricaneuse du siècle : tout la faisoit rire, & rien ne la divertissoit. Le Roi son époux avoit eu plusieurs guerres avec les Princes voisins sur ce sujet ; car dès qu'ils envoyoient faire part de quelque nouvelle funeste, comme de la mort d'un fils unique, elle répondoit aux Ambassadeurs avec leurs manteaux traînans, par des éclats de rire dont
ils

ils étoient si scandalifés, qu'ils sortoient de l'audience pour faire de grandes dépêches à leurs maîtres, toutes remplies de plaintes & d'indignation de ce que le droit des gens & la majesté des Souverains étoient violés en leurs personnes. Cette maladie ne faisant que croître & embellir, le Roi résolut par l'avis de son Conseil, qu'elle iroit en pèlerinage à l'Oracle fameux du Coq, mais qu'elle partiroit, comme on fait dans ces occasions, avec une suite très-médiocre; & d'autant que le Temple de cet Oracle est aux portes de Fourchime, capitale du Royaume de Bactriane, elle s'y rendit en déguisant son nom & sa qualité, pour éviter les cérémonies & la magnificence des réceptions.

Le Roi, qui la suivoit *incognito*, voulut lui-même exposer le sujet du voyage à la Prêtresse du Tem-

218 LES QUATRE
ple ; & tandis qu'il la consultoit
sur les nécessités de la Reine ,
elle se tenoit les côtés de rire. La
Prêtresse en fut indignée : cepen-
dant après quelques gambades &
quelques contorsions , voici l'O-
racle qu'elle prononça de la part
du Coq :

Ce que le Pélerin desire ;
Au Pélerin arrivera :
La Pélerine accouchera ;
Mais rira bien dans la saison de rire ,
Celui pour qui l'enfant rira.

Le commencement de cette ré-
ponse n'étoit point obscur , mais
la fin embarrassoit un peu les con-
jectures & les raisonnemens des
spéculatifs. Cependant l'Oracle
tint parole ; & la tint si bien , que la
Reine au bout de neuf mois , mit
au monde un fils & une fille plus
beau l'un que l'autre , & tous

deux plus beaux que tous les enfans du monde ne le font en naissant : mais il en coûta la vie à la pauvre Reine , qui mourut de rire en accouchant. Le Roi ne s'en consola que par les enfans qu'elle lui laissoit , & par la douceur de pouvoir respirer dans son Palais sans être éternellement étourdi par des éclats de rire immodérés. Mais son destin n'étoit pas de jouir long-tems d'un bonheur tranquille ; au bout de six mois le feu prit au milieu de la nuit à l'appartement de ses cheres espérances. Il y courut à la premiere alarme , & quoique tout s'empresât à son exemple , & que l'on courût au travers des flâmes pour sauver les enfans , l'embrâsement fut si prompt & si terrible , qu'on ne put jamais en retirer que sa fille : la plupart des Officiers de sa maison , qui , pour marquer leur zele , étoient restés

jusques à l'extrémité dans les feux & la fumée , revinrent à moitié grillés sans avoir pu sauver le petit Prince.

Cette perte mit tout l'État dans une désolation extrême , & le Roi refusoit absolument de s'en consoler ; mais le tems , qui console de tout , effaçoit insensiblement sa douleur , en augmentant les attraits de la Princesse sa fille ; c'étoit la vivante image de la Reine sa mere , hors qu'elle étoit plus grande , mieux prise dans sa taille , plus blanche , plus blonde , que ses yeux étoient mille fois plus brillans , & qu'elle est à présent , s'il en faut croire ceux qui l'ont vûe , mille fois plus belle que toutes les beautés de l'Univers ; mais hélas ! poursuivit-il avec un grand soupir , il s'en faut bien que ceux qui en parlent de cette maniere , n'aient vu toutes les beautés de la terre. Après

cette réflexion , il resta quelques momens enseveli dans une profonde rêverie , dont il sortit enfin pour reprendre ainsi son discours.

Le Roi, plus ébloui de ses charmes que tout son peuple & toute sa Cour , ne cessoit de se mirer dans son ouvrage ; & la jugeant digne de toutes les couronnes du monde , n'eut garde de songer à de secondes nôces pour lui ôter la sienne : mais comme son étoile ne permettoit pas qu'il jouît d'un bonheur parfait dans sa famille , cette Princesse si merveilleuse, dont les regards étoient armés de traits & de feu , dont toute la personne & les moindres mouvemens étoient accompagnés d'une grâce toute vive & toute animée , n'avoit jamais ouvert la bouche pour rire ou pour parler ; & ce n'étoit que lorsqu'elle bâilloit (ce qui lui arrivoit assez souvent) qu'on

voyoit les gencives les plus vermeilles & les dents les plus blanches qu'on verra jamais. Le bon Roi, qui, pendant l'enfance de sa fille, n'avoit cessé de louer le ciel de ce qu'elle n'avoit pas le défaut de sa mere, eût donné la moitié de son Royaume, lorsqu'elle fut devenue grande, pour la voir rire tout le jour & toute la nuit, tant il étoit ennuyé d'un sérieux qui lui paroissoit encore plus insupportable. On n'épargna rien pour lui faire rompre un silence qui désoloit tout le monde, & pour la tirer d'un sérieux qui sembloit la désespérer elle-même : car on voyoit bien par ses manieres, qu'elle se divertissoit de tout, sans que rien la fît rire ; tous les Philosophes, tous les Chymistes, tous les siffleurs de sanonnets, tous les Maîtres de langue & les Précepteurs de tous les Perroquets à qui

l'on enseignoit à parler, perdoient leur tems auprès d'elle ; il en étoit de même à l'égard de son sérieux , on avoit rassemblé tous les bouffons & tous les plaisans , tant bons que mauvais du Royaume : on avoit même fait venir la plus excellente troupe des Comédiens de la Chine , qui sont les meilleurs de l'Univers pour la farce , sans que tout cela l'eût seulement fait sourire.

Cependant comme les malheurs qui paroissent sans remede sont quelquefois suivis d'un désastre encore plus funeste , il survint un accident , qui rendit bientôt le Roi , la Cour , & toute la province, du moins aussi sérieux qu'étoit la belle Princesse ; elle aimoit toutes sortes de divertissemens, & sur tout celui de la chasse ; une superbe maison située dans le milieu d'une forêt délicieuse , & distante

d'une petite journée de la capitale , étoit le séjour qu'elle avoit choisi pour cet exercice : elle étoit plus ferme à cheval qu'une Amazone , plus belle en habit de chasse que Diane elle-même , & sans comparaison plus adroite.

Un jour que l'ardeur de la chasse l'avoit emportée plus loin qu'à l'ordinaire , & qu'elle étoit fatiguée à force de tuer ou de poursuivre les hôtes des bois , elle se trouva sur le bord d'un fleuve qui passe au travers de la forêt , & justement le même par l'embouchure duquel votre Chaloupe doit nous joindre au rivage où nous allons. Les eaux de ce fleuve sont pour le moins aussi claires que celles de la rivière où le Grand Alexandre pensa perdre la vie : mais il s'en faut bien qu'elles soient aussi dangereuses. Comme on en connoissoit les qualités, on nes'op-

posa point à l'envie que la Princesse eut de se rafraîchir : elle s'y jeta donc encore toute couverte de sueur & de poussiere , sans attendre qu'on y eût tendu le magnifique Pavillon de toile peinte brodée d'or & d'argent qu'on avoit coutume d'y dresser dans ces occasions. Tous les hommes de sa suite s'étoient retirés bien loin avant qu'elle fût déshabillée ; mais deux Dames & quatre filles d'honneur , qui , par ordre du Roi son pere, ne la quittoient jamais, parce que c'étoient les plus éternelles parleuses du Royaume , s'étant jetées dans le fleuve , & s'étant rangées auprès d'elle , les bords de la riviere , les bois & les rochers d'alentour , furent bien-tôt étourdis du caquet le plus immodéré qui fut jamais. Pour moi je suis persuadé qu'au-lieu d'apprendre à parler , à force de les en-

tendre , selon l'intention du Roi , la pauvre Princesse , excédée de leur flux de bouche , avoit fait vœu d'être muette toute sa vie pour ne leur pas ressembler ; quoi qu'il en soit , il fallut bien-tôt lui refaire un nouveau train ; car tandis que la divine Princesse rafraîchissoit le plus beau corps du monde dans l'eau la plus claire & la plus délicieuse qui fut jamais , ces babilardes se mirent à la louer en parlant toutes à la fois ; l'une disoit qu'il falloit que le Dieu de ce fleuve fût le plus sot poisson du monde de voir la beauté la plus parfaite de l'Univers dans son lit , sans donner le moindre signe de vie ; une autre s'écrioit que le bon Jupiter étoit apparemment bien vieilli , puisqu'il ne se servoit d'aucune métamorphose pour rendre ses hommages à une mortelle plus charmante que toutes les Déeses ;

Jui qui s'étoit transformé en Cygne & en Taureau pour des créatures quin'auroient paru que comme des servantes de cuisine , auprès d'une beauté qui brilloit de cent-mille appas au travers de la simple moufleline dont elle étoit couverte. On ne fait si ce fut le Dieu du fleuve , étourdi de leur caquet , ou ceux de l'Olympe indignés de leur insolence , qui voulurent les en punir : mais , quoi qu'il en soit , elles virent que les flots se soulevoient tout à coup , & comme elles tâchoient à gagner le rivage de peur de se noyer, elles virent derriere elles un monstre dont l'énorme grandeur remplissoit tout l'espace qu'il y avoit entre l'une & l'autre rive ; ce fut en vain qu'elles s'efforçoient de grimper sur les bords de la riviere , quoique l'eau commençât à les égaler : elles furent entraînées par

la rapidité du courant, & bientôt englouties comme des grenouilles dans la vaste gueule du Crocodile qui les suivoit de près.

La Princesse, qui avoit vu la fin tragique de ses Dames & de ses filles d'honneur, eut moins envie de rire que jamais ; d'autant que le Monstre, après s'être amusé à se faire curer les dents par un certain poisson qui le suit par-tout pour cela, venoit tout droit à elle. Son premier dessein fut de franchir les bords du fleuve à la faveur des flots qui les avoient déjà franchis, & de prendre son arc & ses fleches pour se défendre, & pour attaquer le Crocodile: mais voyant que tous les hommes qui s'étoient retirés par respect avant qu'elle se mît dans l'eau, s'étoient rassemblés aux cris des malheureuses quand elle en voulut sortir, sa pudeur ne jugea pas à propos de s'ex-

poser à leurs regards couverte d'une gaze mouillée. Dans cette extrémité s'étant dé faite de cette chemise qui l'auroit empêchée de nâger avec liberté, elle fit tous ses efforts pour se sauver du Crocodile : mais comme il n'étoit qu'à dix pas d'elle , elle n'espéroit pas lui pouvoir échaper, lors qu'ayant apperçu sa chemise qui flottoit sur l'eau , il s'en faisit , & comme s'il eût été content de cette précieuse dépouille , il cessa de poursuivre la belle Princesse, & disparut aussi subitement qu'on l'avoit vu paroître.

La riviere qui s'étoit débordée pendant qu'il l'occupoit , rentra dans son lit ; cela fit juger qu'il n'y reviendroit plus , du moins pour cette fois. La Princesse, qui se trouvoit nue , ne laissoit voir que sa tête au-dessus de l'eau ; tout ce qui lui restoit de sa suite , n'étoit com-

230 LES QUATRE

posé que de ces hommes accourus aux cris des pauvres Dames que le Crocodile avoit dévorées ; elle leur fit signe de dresser un de ces superbes pavillons à quelque distance du fleuve ; dès que cela fut fait, elle leur fit encore signe de se retirer, pour lui laisser la liberté de sortir de l'eau. Elle eut bien-tôt gagné le pavillon, & s'étant couverte de tous ses habits, à la réserve de sa chemise, elle prit ses armes, & ayant joint sa suite, qui s'étoit retirée par ses ordres, elle monta à cheval, & tandis qu'elle se rendoit au magnifique Palais d'où elle étoit partie le matin, plusieurs couriers furent dépêchés à la Cour pour informer le Roi de son aventure. Il n'attendit pas le lendemain pour partir, toute sa Cour le suivit, & dès la pointe du jour il se rendit auprès d'une fille qu'il aimoit plus que sa

vie, & que le danger où elle s'étoit trouvée sembloit lui rendre plus chere que jamais. Il pleuroit de joie en l'embrassant, ensuite il s'évanouissoit de frayeur au récit qu'on lui faisoit du Crocodile : il ramena la Princesse le jour même, de peur qu'il ne s'avisât de faire une seconde visite, & qu'il ne trouvât moyen de sortir de l'eau, pour faire le même ravage sur la terre. Les réjouissances que l'on fit dans la Ville pour le retour de la Princesse, & pour sa délivrance, ne furent pas universelles ; ceux que l'intérêt du sang, ou celui de la tendresse animoit pour les beautés que le Monstre avoit dévorées, étoient inconsolables de leur perte ; & sur-tout les amans, qui ne cessoient de demander au Roi la permission de parcourir les bords & les environs du fleuve jusqu'à son embouchure.

re , pour venger la mort de leurs divinités , par celle de ce maudit Crocodile. Il y consentit enfin , dès qu'il eut résolu d'envoyer des Ingénieurs à l'embouchure de la riviere pour la fermer par quelque ouvrage aux approches du Monstre , avec ordre pourtant de suivre toujours les rives du fleuve en descendant vers la Mer , afin de ne l'y pas enfermer , au-lieu de lui en défendre l'entrée. Les aventuriers servant d'escorte aux Ingénieurs , s'étant séparés en deux troupes , marcherent sur les deux bords de la riviere depuis l'endroit où le Crocodile avoit paru la première fois , & maudissoient la fortune de ce qu'ils étoient déjà parvenus à la moitié du cours de la riviere , sans avoir de nouvelles de ce qu'ils cherchoient , lorsque ceux qui suivoient la rive droite rencontrèrent un marais qui les obli-

geoit à prendre un assez grand détour. Tandis qu'ils s'y dispofoient, ils virent ceux qui marchotent sur le rivage opposé , se précipiter au milieu du fleuve , ils virent flotter un linge , & ne doutant pas que leurs compagnons n'eussent vu le Monstre , ils se jeterent aussitôt dans la riviere après eux , & le perfide Crocodile, qui s'étoit mis en embuscade dans les roseaux du marais , se jeta sur eux , & les traita tous comme il avoit fait leurs parentes , ou leurs Maitresses.

Les Ingénieurs avec leurs ouvriers, de qui l'affaire n'étoit pas de se signaler par des actions de valeur ou de témérité , revinrent sur leurs pas ; & sans eux on n'auroit jamais rien appris de la destinée des pauvres Aventuriers.

Pendant qu'on déplorait leur perte, comme ils avoient fait celle de leurs défentes Maitresses , on

apprit que ce maudit Crocodile ne gardoit plus aucune mesure dans les ravages qu'il faisoit ; il avoit désolé l'une & l'autre rive de la riviere, en dévorant le bétail & les pasteurs, qui, n'ayant rien su de l'Aventure, y conduisoient leurs troupeaux pour les y abreuver à l'ordinaire. Bien-tôt après, on vit diminuer dans la Ville cette abondance de vivres, & cette profusion des choses les plus rares & les plus singulieres qui servent au luxe & à la magnificence des capitales, & que la riviere y conduisoit de toutes les régions du monde ; le Monstre caché, comme on a dit, dans l'épaisseur des roseaux où il s'étoit posté, d'un seul saut du marais dans la riviere, abîmoit tous les bâtimens qui la remontoient avec leurs marchandises ; & les misérables qui les conduisoient devenoient sa proie. On ne sçait

s'il avoit entendu dire que les femmes sont naturellement plus tendres que les hommes : mais il est constant qu'il avoit toute une autre avidité pour le beau sexe qu'il n'avoit pour le nôtre.

Le Roi d'Asracan étoit tellement accablé de tant de malheurs annoncés coup sur coup, qu'il ne savoit plus ce qu'il faisoit ; cependant il ne savoit pas encore tous ses malheurs.

Labelle Princesse, qui, à son retour, de trois-cent-soixante-quatorze douzaines de chemises, que sa feue Dame d'atour avoit eues en garde, n'en trouva point, ne put jamais en faire faire une seule qui lui convînt. Après avoir épuisé les magasins de la ville & des environs, de mouffeline, de toute forte de toile & de linge, elle fût réduite à se passer de chemise, ce qui étoit la chose du monde qui lui

236 LES QUATRE

faisoit le plus de peine; toutes les chemises neuves qu'elle avoit essayées paroissoient comme enforcées; car celles qu'elle avoit portées le jour, lui avoient ôté toute envie de boire ou de manger, & celles qu'elle avoit mises la nuit, toute envie de dormir.

Le Roi, plus touché du chagrin de sa fille, que de tous ses autres malheurs, crut qu'elle n'avoit rien de mieux à faire dans cette extrémité, que d'envoyer de riches présens par les grands Officiers de la Couronne, vers l'Oracle du Coq.

Ils furent bien reçus de la Prêtresse du Temple, & leurs présens encore mieux: mais elle leur dit qu'il y avoit déjà quelque tems que le Coq étoit allé rendre visite au grand Caramoussal; & que c'étoit aux environs du Mont-Atlas qu'ils auroient satisfaction sur

F A C A R D I N S. 237
ce qu'ils étoient venus chercher
aux environs de Fourchimene.

Quoique le Roi leur Maître fût
affligé de ce retardement, il ne
perdit pas courage, & ne donnant
que le tems qu'il falloit pour les
préparatifs, il dépêcha les mêmes
Ambassadeurs avec trois-cens Elé-
phans chargés de la plus magnifi-
que toile peinte, & des plus beaux
linges qui fussent dans tous les
Etats; & pour rendre la chose en-
core plus touchante aux yeux de
l'enchanteur Caramouffal, il y
joignit sa musique de campagne,
quoique cette musique (au rap-
port de ceux qui l'ont entendue)
soit beaucoup plus propre à faire
devenir fou, qu'à divertir ceux qui
n'y sont pas accoutumés.

Le Prince de Trébizonde alloit
lui dire qu'il en favoit quelque
chose: mais l'autre ne lui en don-
na pas le tems, & poursuivant son
récit:

Les Satrapes d'Altracan, s'étant, dit-il, mis en chemin avec leur toile peinte & leurs Guenons, après avoir côtoyé la Chersonese Taurique, & traversé l'une & l'autre Arménie, se rendirent enfin à une forêt où ils penserent perdre une partie des présens dont ils étoient chargés; je vous ai dit que trois-cens Eléphans portoient chacun un vaste balot de la plus riche toile peinte qui fut dans l'Univers, & qu'au haut de chacun de ces balots on avoit mis un Singe: je ne fais ce que le Roi leur Maître prétendoit que le sage Caramoussal fît de trois-cens Singes: mais quoi qu'il en soit, il leur avoit recommandé sur toutes choses de n'en pas perdre un seul.

La Forêt qu'il falloit traverser pour se rendre où ils vouloient aller, étoit si farcie de toutes sortes de bêtes fauves, qu'il fallut

avoir recours à leur musique pour s'y faire un passage ; dès qu'elle se fit entendre , on les vit fuir tout éperdues , & disparaître en un moment plus effrayées que si toutes les meutes & tous les piqueurs du monde eussent été à leurs trouffes : cependant cet heureux succès pensa leur être funeste quelque tems après ; car ils ne furent pas plutôt au milieu de ce bois , formé de pommiers , de noyers & d'amandiers , que tous leurs Singes , qui du haut de leurs Eléphans n'avoient qu'un saut à faire pour se percher au haut des arbres , le firent dans un moment , à la réserve d'un seul.

Ce Singe étoit le plus beau , le plus noble en ses manières , & le mieux fait de tous les Singes : mais si triste , que ses Satrapes pleurerent plus d'une fois pendant le voyage , de la douleur qui sembloit l'ac-

cabler; car bien loin de gambader, & de faire toutes les bouffonneries que faisoient les compagnons, il passoit la plus grande partie du tems à lire; & quand il étoit interrompu par quelque accident, on le voyoit tantôt, la tête appuyée sur une de ses mains, s'enfvelir dans une profonde rêverie, & tantôt, les bras croisés, lever les yeux au ciel, pousser de longs soupirs, & répandre des larmes en si grande abondance, qu'il étoit impossible à ceux qui l'observoient, de ne lui pas tenir compagnie.

Il s'étoit donc remis à lire sur son Eléphant, tandis que les autres déchaînés par la Forêt faisoient un tintamarre & un vacarme à désespérer tous les environs: la caravane des Ambassadeurs fut obligée de s'arrêter trois jours entiers dans ce bois avant que de pouvoir les rassembler: car ils ne
quitterent

quitterent les arbres pour rejoindre la compagnie , que lorsqu'ils furent excédés de toutes sortes de fruits : encore n'en revinrent-ils pas tous ; car à quelques jours de là , il en mourut trois d'une indigestion d'amandes , & trois autres d'un dévoiement , causé par les pommes vertes dont ils s'étoient crevés. Tout ce que purent faire les Envoyés du Roi , fut de les écorcher , & d'en remplir les peaux de paille , pour qu'il ne manquât rien au nombre , lorsqu'ils auroient l'honneur de les présenter au célèbre Caramoussal.

Dès qu'ils furent au pié de la montagne , ils envoyerent donner avis de leur arrivée par un courrier , & savoir en même tems de l'Enchanteur , si son plaisir étoit qu'ils se missent en chemin avec tout leur équipage , pour se rendre à sa demeure , ou bien s'il ai-

L

moit mieux qu'ils fissent camper leur caravanne aux environs, en attendant qu'il ordonnât de quelle maniere il vouloit qu'ils lui fissent voir les présens dont ils étoient chargés.

Le Courier revint au bout de trois jours, & leur dit que Caramouffal n'étoit plus à l'endroit qu'il habitoit d'ordinaire; que s'étant retiré tout au sommet du Mont-Atlas, il n'y avoit que leurs Singes qui pussent grimper jusques-là; qu'il avoit cru devoir les en avertir, afin qu'ils prissent leur parti.

Celui qu'ils prirent à cette nouvelle, fut de laisser leurs présens & leur suite sous sûre garde au pié de la montagne, & de gagner du mieux qu'ils pourroient l'endroit où l'on venoit d'apprendre qu'il s'étoit retiré.

Ils marcherent quinze jours du-

rant , toujours en montant par la route la plus pénible qui fut jamais , sans rien trouver que des rochers & des précipices. Enfin , après avoir maudit plus d'une fois le Crocodile qui leur donnoit tant de peine , & la préférence dont on les avoit honorés pour cet illustre emploi ; les objets qui s'offrirent à leurs yeux , & la route même , leur parurent moins effroyables , quoiqu'ils montassent toujours ; ils trouverent de petits vallons arrosés de ruisseaux agréables , dont les bords étoient embellis de fleurs champêtres ; ils virent des oiseaux d'une espece toute nouvelle , à mesure qu'ils montoient , & de petits pavillons répandus par-ci-par-là ; ce fut à six-cens stades plus haut qu'ils n'eurent plus à monter , & qu'ils ne virent que le Ciel au-dessus d'eux , qu'ils rencontrèrent le fameux Caramoussal.

Il sortit d'un pavillon plus grand que ceux qu'ils avoient vus en montant, qui d'un côté étoit ombragé d'un nombre infini d'orangers, & de l'autre environné de plusieurs machines qui soutenoient des astrolabes, des télescopes, & tous les instrumens dont on se sert pour observer le cours des astres. Lorsqu'il sortit de ce pavillon il étoit accompagné d'un homme qui portoit le bras en écharpe ; comme ils étoient en peine lequel des deux étoit celui qu'ils cherchoient, ils s'avança vers eux, & leur demanda civilement ce que les Satrapes du grand Roi d'Astracan souhaitoient de Caramoussal. A ces mots ils se prosternerent devant lui comme ils auroient fait devant quelque Divinité ; car sa présence leur inspira tout un autre respect, que cette vénération que sa renom-

mée par-tout répandue, sembloit exiger: ils s'étoient attendus à voir la figure hideuse d'un Enchanteur, ou tout au moins quelque vieillard à longue barbe, tout courbé par son extrême décrépitude: mais ils furent bien étonnés de voir un grand homme, qui, quoique sur le retour de son âge, avoit l'air auguste, le port majestueux, & qui étoit vêtu le plus noblement du monde.

Il les releva d'abord; ils exposèrent leur commission, les circonstances des malheurs sur lesquels ils venoient le consulter, & lui firent le dénombrement des présens qu'ils lui apportotent.

Après les avoir paisiblement écoutés, il les conduisit, avant que de leur répondre, vers un endroit de la montagne dont on découvroit toute la mer, & dont on auroit pu découvrir toute la terre,

lui fileroient une chemise plus fine que celle qu'elle a perdue , sans qu'elle lui ôtât l'appétit pendant le jour, ni le repos pendant la nuit : mais comme il est impossible que le Roi d'Astracan soit jamais en possession de ces Rouets enchantés tous trois ensemble ; voici ce que je lui consellerois de faire pour sauver ses Etats d'une entière désolation , & pour donner à la plus belle Princesse de l'Univers ce qui lui manque pour être la plus heureuse & la plus accomplie : qu'il fasse publier par toutes les régions de la terre , que quiconque fera rire la Princesse, ou vaincra le Crocodile en combat singulier , n'aura qu'à choisir pour sa récompense , ou l'adorable Mousfeline avec tous les Etats du Roi son pere , ou bien toutes les forces & toute la puissance du même Roi , pour l'assister dans telle au-

tre conquête qu'il pourroit méditer. Qu'il soit permis aux Aventuriers de combattre le Monstre, quand ils n'auroient pas réussi dans l'autre entreprise ; car il est indifférent qu'on commence par le Monstre, ou par la Princesse ; qu'elle soit accessible à tous ceux qui demanderont à la voir, de quelque figure & de quelque condition qu'ils puissent être, & enfin qu'elle ne manque pas de faire un voyage de deux mois chaque année, pour exposer les appas divins dans les différentes Provinces qui joignent les Etats du Roi son pere. Allez, illustres Satrapes, poursuivit-il, rendez au Prince qui vous envoie, les magnifiques présens dont il a voulu m'honorer ; Caramoussal ne veut pour récompense des services qu'il rend, que le plaisir de les avoir rendus. Et si l'arc & les flèches.

dit celui qui portoit le bras en écharpe, se trouvoient parmi leurs présens , ou leur équipage ? Les Ambassadeurs, qui ne s'étoient pas avisés de le regarder avec attention avant ce discours, tournerent les yeux sur lui , & penserent tomber de leur haut , de lui voir une bouche si prodigieusement grande , qu'elle n'en devoit rien à l'énormité de celle du Roi Fortimbras. Caramoussal , sans être surpris de leur étonnement , prévint les protestations que les Ambassadeurs alloient faire , qu'ils n'avoient ni arc ni fleches, & s'adressant à celui qui portoit le bras en écharpe : ce n'est pas , lui dit-il , si près de ces lieux qu'il faut espérer de retrouver les armes dont vous parlez. Ensuite ayant congédié Messieurs de l'Ambassade , ceux-ci rejoignirent leur caravanne en moins de tems , & avec beaucoup

moins de peine qu'ils n'en avoient eu à se rendre auprès du grand Caramouffal.

Comme ils avoient été long-tems absens, ils firent la revue de leurs Eléphants, de leurs ballots de toile peinte, & de leurs Singes; le compte se trouva juste à la réserve du Singe affligé qui depuis huit jours avoit disparu, sans que ceux qu'on avoit laissés à la garde de l'équipage, pussent dire de quelle maniere, & sans qu'on en eût pu savoir des nouvelles, quelque recherche qu'on eût faite par-tout à la ronde.

Les Satrapes, affligés de sa perte, & de n'avoir pu du moins trouver son corps pour le bourrer de paille, comme ils avoient fait ceux des six autres, se mirent en chemin pour se rendre auprès du Roi leur Maître.

A la sixième journée de chemin,

L. vj.

après avoir fait un long détour, pour éviter le bois si funeste à leurs Singes, il leur arriva une aventure qui les embarrassa d'abord, quoique la fin leur donnât beaucoup de joie ; ils apperçurent de loin des Chameaux escortés d'une troupe de gens armés ; comme les chefs de cette troupe paroissoient être de quelque conséquence, & que les Chameaux si soigneusement gardés, leur parurent chargés de quelque chose de rare ou de précieux, ils ordonnerent à leur musique de jouer aussi-tôt qu'ils furent en état de se faire entendre : à ce concert infernal, il n'y eut ni bête ni homme, parmi ceux qu'ils avoient prétendu honorer, qui fût capable de résister ; mais sur-tout les Chameaux faisoient rage de regimber, de se cabrer, & de mettre le désordre par-tout : dans la frayeur épouvantable dont ils

étoient saisis, ils jeterent à terre les charges qu'ils portoient, & ces charges en tombant firent ouvrir certaines cages de fer, d'où sortirent certains Tigres & certains Lions, qui ne plurent pas aux musiciens de la sérénade; car ils vinrent droit sur eux, & il en coûta la vie à quelques-uns des moins diligens à se sauver.

Cependant les Eléphants faisoient bonne contenance, & les Singes fort mauvaise; car tandis que les premiers tenoient ces bêtes carnassières en respect avec leurs trompes, les Singes remplissoient l'air de cris effroyables, & gâtoient toute la magnifique toile peinte sur laquelle ils étoient perchés; ce fut dans ce moment que la gloire de tous les Singes de l'Univers, sortant de derrière une pointe de rocher dont il s'étoit couvert, parut au grand étonnement des Sa-

trapes : il étoit armé d'un arc & d'un carquois garni de flèches , il en choisit une pour chaque Tigre , & une pour chacun des Lions , & d'une atteinte infailible , leur en perça le cœur l'un après l'autre : quand il les vit par terre , il fut de sang-froid retirer les flèches de leur corps , salua les Satrapes ses conducteurs , & disparut parmi les rochers qui bordoient la plaine , aussi subitement qu'il s'étoit offert à leurs yeux.

Je ne fais de quelle maniere les Ambassadeurs & l'escorte des Lions & des Tigres se séparèrent après cette aventure : mais on fait que les premiers (de retour à la Cour d'Astracan) ayant informé le Roi leur Maître de la réponse & des conseils du grand Caramoussal , qu'ils avoient apportés par écrit ; le Roi , de l'avis de son Conseil , & du consentement de la

Princesse sa fille, avoit envoyé publier par tout l'Univers, les conditions auxquelles il étoit permis à tous Aventuriers, d'entrer en lice, & d'aspirer à la possession de la plus belle Princesse qui fût sous le Ciel, & de l'un des plus puissans Empires de la terre.

Comme depuis cette publication la Renommée avoit porté le bruit de la beauté de la Princesse encore plus loin que n'avoit fait le péril effroyable, ou la singularité des deux aventures qu'on devoit éprouver; la Princesse n'a pas manqué de se promener par toutes les Provinces à la ronde pendant deux ou trois mois de chaque année; tous ceux qui l'ont vue, soit dans ses voyages, soit à la Cour du Roi son pere, ont trouvé sa beauté infiniment au-dessus de ce qu'on en publioit, & la plupart, séduits par tant d'éclat

256 LES QUATRE, &c.

& par des espérances si brillantes, ont succombé dans l'épreuve des Aventures.

Voilà, Seigneur, me dit le Chevalier de l'Alêne, ce qui nous rassemble ici, & voilà l'aventure que votre parole vous engage de tenter. En finissant ce récit, nous nous trouvâmes au bord du fleuve, où mes yeux furent surpris du plus rare & du plus magnifique spectacle qu'on puisse voir.

Mais je crois qu'il est bon de remettre le reste du récit que faisoit le Prince de Trébifonde, à la seconde Partie de ces Mémoires.

F I N.



ŒUVRES

MELÉES

EN PROSE ET EN VERS.

DE L'USAGE

DE LA VIE

DANS LA VIEILLESSE.

SOIXANTE & dix ans, dit David,
Est de l'homme l'âge ordinaire,
A quatre-vingts l'on ne va guere;
Qui vit plus, tout le tems qu'il vit
N'est que douleur & que misere.

Pour moi , j'ai défermais atteint
Sept fois dix ans à compter juste ;
Et pour aller à quatre-vingt ,
Je suis peut-être assez robuste ;
Mais qu'un peu plutôt , ou plus tard ,
Le moment arrive , où la vie
Doit pour toujours m'être ravie ,
Je n'y puis long-tems avoir part ;
Quel emploi donc , & quel usage
Dois-je en faire dans mon déclin ?
J'en dois envisager la fin ,
Comme celle d'un long voyage ,
Ou comme la dernière main
Qu'un Artisan habile & sage
Doit bientôt mettre à son ouvrage.
Je dois , entrant dans son dessein ,
Me faire un devoir de le suivre ;
Et je dois , pour y concourir ,
Après avoir su long-tems vivre ,
Essayer d'apprendre à mourir.
Ce n'est pas une vaine étude ,
Qui puisse être à compter pour rien ,

Ni qui se fasse jamais bien ,
Quand on n'en a pas l'habitude ;
On ne peut trop tôt y penser ;
Il n'est pas tems de commencer
A se la rendre familiere ,
Quand le corps vient à s'affaïsser ,
Que l'esprit commence à baisser ,
Et qu'enfin la machine entiere ,
Prête à manquer à tout moment ,
Partout s'arrête & se dément.
C'est une étude mal aisée ;
Il est tard de s'y prendre alors ;
Il faut , sain d'esprit & de corps ,
La faire à tête reposée ;
Il faut , pour s'en bien acquitter ,
S'accoutumer à méditer
Ce qu'on est , & ce qu'on doit être ;
Il faut de bonne heure apprêter
Le compte qu'on doit à son Maître ;
Il faut , enfin , se souvenir
Qu'il reste un rôle à soutenir ,
Dont on doit compte au monde même.

J'ai vu bien des gens parvenir
Jusques à la vieillesse extrême :
Peu savoient , sagement finir.
Ils savoient avant leur vieillesse ,
(Bons Acteurs & judicieux)
Par leur esprit , par leur sagesse ,
Bien représenter en tous lieux.
Faut-il faire le personnage
Du dernier rôle de leur âge :
Ils ne savent pas être vieux ;
Et lors qu'amis de la retraite
Ils ne devroient plus s'occuper
Que de l'heure qui va frapper ,
Ils traînent par-tout leur squelette ,
Et ne font que se dissiper ;
Avec eux-mêmes ils s'ennuient ,
Et cherchent le monde & le bruit.
Lassés d'eux-mêmes ils se fuient ;
Mais c'est en vain : l'ennui les suit ,
Le monde qu'ils cherchent les fuit ;
Et quand , de visite en visite ,
Ils l'ont suffisamment instruit

Qu'ils survivent à leur mérite ,
L'ennui chez eux les reconduit.

A jamais pour moi respectable ,
Le Vieillard sage & vénérable ,
Qui , verd encore & vigoureux ,
Sait terminer ses jours heureux
Par une retraite honorable !
Il me semble encore le voir
A Paris chez lui, vers le soir ,
Se prêter quelque tems au monde ,
Vivre à lui le reste du jour ,
Et jouir d'une paix Profonde ,
Par son choix banni de la Cour.
C'est ainsi que tranquille & ferme ,
Et sans jamais se démentir ,
Prêt à tous momens à partir ,
Il attendit son dernier terme.
C'est ainsi qu'il fut de ses jours
Couronner dignement le cours.

Pour vivre & mourir, quel modele !

Offrir sans cesse au Ciel des vœux at-
tendrissans :

Ici, leurs augustes Enfans ;
Là, de leurs mornes Courtisans
La fidélité signalée,
S'épuiser en gémissemens !

Pour obtenir quelques journées,
Et reculer encor la fin,
Ils fatiguoient le Ciel en vain ;
L'arbitre de nos destinées,
Celui des Têtes couronnées,
Pour un plus glorieux destin,
Bornoit le cours de ses années.

O toi ! dont le Ciel a fait choix
Pour être protecteur des Rois :
Dans cet accablement funeste,
Tu viens sauver ce qui nous reste
Du sang des Monarques Anglois ;
Toujours leur Ange tutelaire,
En couronnant le Fils, tu ranimas le
Pere :

Il t'entendit ; & ses regards mourans
 Te firent les remercimens
 Qu'avoient fait les pleurs de la mere.

Grand Roi, dont la puissante main
 Fait regner ton sang en Espagne,
 Et qui de la Grande Bretagne
 Sais proteger le Souverain ;
 Daigne le Ciel, pour récompense
 De tant de précieux bienfaits,
 Égaler par-tout les succès
 A ta sagesse, à ta puissance !

Ainsi, quand on verra ton nom,
 Par des faits immortels, célébré dans
 l'Histoire,
 On n'y verra point d'action
 Qui n'ait eu pour objet la justice ou la
 gloire,
 Jamais l'avidie ambition.





LA PYRAMIDE
 ET LE CHEVAL D'OR.
 CONTE.

A MADEMOISELLE
 O'BRIENNE DE CLARE.

M'AYANT permis de vous écrire
 En partant pour certain Palais,
 (Plus beau que facile à décrire)
 J'écrivis, pour vous faire rire,
 Plus que pour louer vos attraits.
 Je mis pourtant dans cette Lettre
 Un petit brin de vos appas :
 Un petit brin; car d'y tout mettre,
 La chose ne se pouvoit pas.

M

Dans cet Ecrit, les Filles de Mémoire ,
 (Qu'on nomme Muses autrement)
 Avoient peu fait pour votre gloire ,
 En mêlant, je ne fais comment ,
 Description de bâtiment

A cet incarnat, cette ivoire
 Qui vous parent incessamment ;
 Parlant enfin confusément ,
 De plus d'objets, que dans la Foire
 On n'en voit ordinairement ,
 Et le tout sans enchantement.

Mais voici bien une autre histoire :
 Ecoutez donc ce qu'elle dit
 Pour en faire votre profit ;
 Et n'allez pas prendre pour guide
 La Nymphé de la pyramide ,
 Qui, bien loin d'aimer son prochain,
 Fit mille maux par son dédain.
 Elle étoit charmante, à vrai dire ,
 La divine Infante Saphire ;
 Sa figure avoit mille attraits ,
 Mais son cœur étoit des plus laids.

Or toute beauté meurtriere ,
 (Fût-elle un Ange de lumiere)
 Qui n'aime qu'à tuer les gens ,
 N'est pas digne de notre encens :
 Elle étoit pourtant (la cruelle !)
 Comme vous , fraîche , jeune & belle ;
 C'étoit votre taille à-peu-près ,
 Et ce teint fait pour vous exprès ;
 D'Hébé l'immortelle jeunesse ,
 Et l'éclat d'Hélène de Grece
 Accompagnôient partout ses pas ;
 Mais les Amours n'en étoient pas :
 Car en dépit d'eux , l'Inhumaine
 Traînoit mille cœurs dans sa chaîne ,
 Et du plus parfait des Amans
 Triomphoit de voir les tourmens .
 Croyez-moi , foyez satisfaite
 D'imiter sa grace parfaite ;
 Contentez-vous de sa beauté ,
 Et laissez là sa cruauté ;
 Car dites-nous , belle ô Brienne ,
 Ce que vous croyez que devienne

Berger qu'on ne regarde pas,
 Tandis qu'il meurt d'amour tout
 bas ;

Tendre Berger, qui de sa chance
 Va faire aux échos confidence,
 Et, n'ôfant vous la découvrir
 Par respect, se laisse mourir.
 Car Berger ne sauroit plus faire
 Que de mourir pour sa Bergere :
 Cependant ne vous trompez pas
 A cette sorte de trépas ;
 Car ce n'est pas cesser de vivre ;
 Mais mourir comme dans un livre,
 Et comme on voit à tous momens
 Mourir d'amour dans les Romans ;
 Où l'on voit trépassés fidèles,
 Vivre aussi long-tems que leurs be-
 les,

Et cependant mourir d'amour,
 Pour elles tout le long du jour.
 Il est bien vrai que l'aventure
 De tous ces mourans en peinture,

N'est pas trop faite pour toucher
 Des Nymphes à cœur de rocher :
 Et crois qu'à voir un Amant tendre
 Se précipiter ou se pendre ;
 Mais je dis pendre tout de bon ,
 Comme en Greve on pend un larron ;
 Ou bien , la tête la première ,
 S'aller jeter dans la riviere ;
 Ou bien humblement à genoux
 Se couper la gorge pour vous ,
 En s'écriant , divine Laure ,
 Mon dernier soupir vous adore ;
 Cela pourroit vous divertir
 Beaucoup plus que vous attendrir ;
 Et qu'un tel cas sous votre empire
 Auroit de quoi vous faire rire ;
 Que ce tragique événement
 Pourroit vous paroître amusant ;
 Surtout dans ces siècles bisarres ,
 Où les martyrs d'amour sont rares ;
 Où l'aventure de Didon
 Se traite de vieille chanson ;

Où l'on se moque de pyrame,
Qui pour sa Thisbé rendit l'âme,
Et de Thisbé pareillement,
Qui se tua pour son Amant;
Où toutes ces morts qu'on raconte
Passent chacune pour un conte;
Enfin, où ces tendres Héros,
Quoi qu'il en soit, semblent fort fots.
Plus d'une Nymphé feroit gloire
D'en orner pourtant son histoire,
Et, pour la rareté du fait,
De tuer quelque Amant parfait,
Quelque Amant sincère & fidèle,
Qui se seroit pendu pour elle.
Cependant l'inhumanité
D'une rigoureuse beauté,
Souvent de cent remords suivie,
A fait le malheur de sa vie.
Saphire en pourroit faire foi;
Car il ne tient encor qu'à moi
De la rendre aussi misérable
Que son orgueil fut implacable.

Mais comme à son air , entre nous ,
 On l'auroit pu prendre pour vous ,
 Et qu'avec son humeur farouche
 Elle avoit vos traits , votre bou-
 che ,

Et tous ces trésors du Printems ,
 En vous sans cesse renaissans ;
 Quoiqu'inhumaine & dédaigneuse ,
 Loin de la rendre malheureuse ,
 Je lui pardonne ; & son destin
 Sera si brillant à la fin ,
 Que cette Histoire véritable
 Pourroit passer pour une fable ,
 N'étoit qu'à vous autres beautés
 On ne dit que des vérités.



CHANT PREMIER.

DANS un certain Pays, passablement
sauvage,
Où pour se divertir on n'alloit pas sou-
vent,
Habitoit un homme savant,
Et respectable par son âge ;
Mais qu'on n'auroit pas cru fort
sage
D'être, dans ce lieu déplaisant,
Presque l'unique résident ;
Quoiqu'en un petit Hermitage,
Sur un rocher près du rivage,
Il vécut heureux & content:
Les chagrins & l'inquiétude,
Les soins dévorans, & l'ennui
Respectoient trop sa solitude
Pour se présenter devant lui.

Or dans cette Isle solitaire ,
 Les Tigres , les Lions, les Ours ;
 Ne faisoient pas trop bonne chere ;
 De faim y mouroient les Vautours,
 Car Troupeaux n'y paroissoient
 guere ;

Point de Berger , point de Bergere
 N'y passoient , en chantant , les jours ;
 Et quant à Messieurs les Amours ,
 Ils n'avoient garde de s'y plaire ;
 Garde n'auroit eu Cupidon
 De venir là chercher sa proie.
 On n'y connoissoit pas son nom ,
 Ni ce flambeau dont d'Ilion
 Il avoit fait un feu de joie ,
 Quand pour Pallas & pour Junon
 Il se declara contre Troie.

Un jour que les Vents mutinés,
 Sortant de la Grotte profonde,
 Où leur Roi les tient enchainés,
 Souffloient en vrais déterminés,

En menaçant la Terre & l'Onde,
Et tous les habitans du Monde,
D'être par eux exterminés,
Notre Hermite étoit d'aventure
A méditer sur son rocher,
Lorsqu'il entendit approcher
L'effroyable & soudain murmure
Des Vents qu'on venoit de lâ-
cher.

Il jugea d'abord qu'un orage,
Mêlé de tourbillons affreux,
De quelque Vaisseau malheureux
Causeroit bientôt le naufrage.
Certes il ne se trompoit pas;
Car il vit de loin un Navire
Tout prêt à tomber dans le cas;
Il n'avoit ni voile, ni mats.
Et, les Vents, déployant leur ire,
(Sans que le Vaisseau pût suffire
A résister à leur fracas)
Des flots l'impitoyable empire,
Pour l'engloutir ouvrit ses bras.

Cela veut dire , en simple prose ,
 Que le pauvre Vaisseau périt ;
 Mais quand en rimés l'on écrit ,
 Il faut un peu broder la chose.

O combien , à ce triste objet ,
 Le bon-homme eut l'ame attendrie !
 Et combien il eut de regret
 De n'avoir pu sauver la vie
 A ceux qui des Vents en furie
 Venoient d'être l'affreux jouet !
 C'étoit bien l'âme la plus tendre ,
 Le cœur le plus officieux
 Qu'on verra jamais sous les Cieux ;
 Chose difficile à comprendre :
 Car il étoit savant & vieux ;
 Mais ce qui le rendoit sensible
 Aux funestes évènements ,
 C'est d'avoir en ses jeunes ans
 Epruvé ce qu'ont de terrible
 Et les disgrâces des Amans ,
 Et ces indignes changemens

Qu'on voit , après un fort paisible ,
Suiuis de mille accablemens.

Cependant sur l'humide plaine ,
Sur les flots encore agités ,
Il tenoit les yeux arrêtés ,
Sous quelque espérance incertaine
De voir les débris écartés
De cette aventure inhumaine ,
Flotter vers la rive prochaine ,
En état d'être encor de ses soins assistés ;
Mais son espérance fut vaine ;
Car rien ne s'offrit à ses yeux
Que des Montagnes écumantes
De mille flots prodigieux ,
De qui les cîmes blanchissantes
Menaçoient la Terre & les Cieux.

La nuit , enfin , mais sans Etoiles ,
Arrivant pour surcroît d'horreur ,
Augmenta par ses sombres voiles
De ce ravage la terreur.

Le lendemain, l'âme inquiète,
 Notre Druïde, au point du jour
 Sortit de son humble retraite.
 Il ne faisoit pas grand séjour
 Au lit, non plus qu'à sa toilette.
 Mais je m'apperçois, en contant
 De ces aventures la suite,
 Que j'appelle notre savant,
 Quelquefois sans façon Hermite,
 Et Druïde dans cet instant :
 Quoique cela n'importe guere,
 Je veux vous en rendre raison,
 Et vous instruire de l'affaire.
 Sachez donc qu'il est nécessaire
 De cacher encor son vrai nom,
 Les Contes veulent ce mystere :
 Mais treve à la digression,
 Et retournons au vieux Compere.
 Il sortit donc, triste à mourir ;
 A tous momens la destinée
 De ceux qu'il avoit vu périr

Dans la précédente journée ;
A son esprit venoit s'offrir.

Il suivit long-tems le rivage
Par les détours peu fréquentés
De cette inhospitable plage ,
Jetant les yeux de tous côtés,
Sans voir les débris du naufrage
De ceux qu'il avoit regrettés.

La Mer étoit presque calmée ;
Du Soleil les rayons naissans
Avoient fait taire tous les Vents ,
Et la bonace ramenée
Sembloit ramener le printems.
L'astre du jour, sortant de l'Onde ,
Ranimoit tout par sa chaleur ,
Et l'aurore de sa fraîcheur
Répandoit la vertu féconde
Sur toutes les Fleurs à la ronde ,
Et du chant des Oiseaux éveilloit la
douceur.

C'étoit faire beaucoup d'honneur
 Au plus vilain Pays du monde.
 Cependant l'Hermite étoit las
 D'une recherche fatigante,
 Qui, sans répondre à son attente,
 Le faisoit errer haut & bas
 Dans la route la plus méchante
 Du plus sauvage des climats :
 Au reste, il ne comprenoit pas
 Par quelle attention pressante
 Il faisoit en vain tant de pas.

Enfin sur le point de se rendre,
 Quand, pour remettre ses esprits
 De tous les soins qu'il avoit pris,
 Il se couchoit sur l'herbe tendre,
 Il lui sembla de loïn entendre
 Des gémissemens & des cris.

Derriere une roche escarpée,
 Qui dans les Ondes s'avançoit,

Il jugea d'abord qu'on pouffoit
Les cris dont son oreille avoit été
frappée.

En dépit de mille détours,
Il y courut en diligence,
Dans la charitable espérance
De pouvoir donner du secours
A des malheureux fans défense
Contre des Lions ou des Ours,
Où bien quelqu'autre violence
Dont ont pût menacer leurs jours.

Il ne s'y rendit pas fans peine ;
Car ce n'étoit pas dans la plaine
Suivre un sentier délicieux :
De rochers une longue chaîne,
Qui s'élevoit jusques aux Cieux,
Des précipices furieux
Le mettoit fans cesse hors d'ha-
leine.

Mais Dieux ! quelle étonnante scene ;
Dés qu'il y fut , frappa ses yeux !

Il vit flotter sur une planche,
 Que pouffoit un homme en nageant,
 Une Nymphé, cent fois plus blanche
 Que la neige n'est en tombant ;
 Mais de sa blancheur infinie,
 Ni de cent mille autres appas,
 Dont longue étoit la litanie,
 Et dont la belle étoit munie,
 D'abord il ne s'apperçut pas.
 Tout ce qu'il put voir du rivage
 Où l'avoit attiré sa voix,
 Ce fut cet étrange équipage
 Qui suivoit sa planche à la nage.
 Ensuite ce fut mille exploits
 De témérité, de courage,
 Que, pour dompter un monstre animé
 par la rage,
 Faisoit un Héros aux abois ;
 Monstre dont la gueule sauvage
 De la Nymphé, sans lui, n'eût pas fait
 à deux fois.

Ce Monstre hideux , que jadis Andromede ,

Avec horreur vit approcher

Du pié de son fatal rocher ,

N'avoit pas la face si laide.

De la main droite combattant ,

Et de l'autre toujours pouffant

La Nymphe tremblante & craintive,

Cet homme approchoit de la rive

Où l'Hermite à genoux, d'une Oraison
plaintive,

Prioit le Ciel en l'attendant.

Il n'avoit rien de mieux à faire ;

Car quoique , pour les dégager ,

Son cœur sensible & débonnaire

Eût tenté tout autre danger,

Se jeter dans les flots n'étoit pas son
affaire ;

Car il ne favoit pas nager :

Mais, pour en mieux parler, quelque
main invisible

Malgré lui s'opposoit à son empref-
sement :

Car à son art rien n'étoit impossible,
Comme on verra dans un moment.

Vous ! qui sur les bords du per-
messe

Inspirez à vos Nourrissons
Le charme heureux de leurs Chan-
sons,

O Muse, qui de la tendresse
Présidez aux douces leçons !
Soutenez une voix qui baisse,
Et prêtez moi de nouveaux tons
Pour un fait qui vous intéresse.

Erato, daignez m'assister.
Tracez vous-même la peinture
De la surprenante aventure
Que je vais tâcher de conter.

Cette planche étant abordée,
Sur qui flottoit l'objet divin ;

Cet homme qui l'avoit gardée
Des griffes du monstre marin ,
Avoit mis l'aventure à fin.

Le Fils de Danaé, d'une audace pareille,
Avoit su triompher d'un Monstre aussi
fatal ;

Mais moindre étoit cette merveille,
Car il combattoit à cheval.

Notre Homme, plus vaillant que le Sei-
gneur Persée ,
Quoiqu'il fût cent fois moins heu-
reux ,

'Avoit sa bête renversée ,
Qui rougissoit d'un sang affreux
L'Onde autour d'elle dispersée :
Mais excédé par les efforts
Qu'avoit fait sa main triomphante ,
Outre qu'il avoit sur le corps
Plus d'une blessure sanglante ,
A peine arriva - t - il aux bords

Où celle qu'il suivit paroissoit expirante,
Qu'il se hâta de suivre chez les morts

Une Divinité qu'il ne crut plus vivante,
 De cet objet désespérant
 Il ne put soutenir la vûe ;
 Sa constance en fut abbatue ;
 Et tous ses sens l'abandonnant
 A cette rencontre imprévûe ,
 Après un regard languissant,
 Il fut tomber , en gémissant ,
 A quatre pas du sable , où la belle éten-
 due
 Sembloit toucher à son dernier inf-
 tant.

Ce fut à ce touchant spectacle
 Que notre Druide eperdu
 Se souvint de certain Oracle
 Qu'il n'avoit jamais entendu ,
 Quoique fort clairement rendu ,
 Mais qui le flattoit d'un miracle
 Qu'il avoit vainement jusqu'alors at-
 tendu.

Il savoit.....

Mais laissant cette pensée ,
Il crut, sans plus en discourir ,
Que l'affaire la plus pressée
Étoit celle de secourir
Deux malheureux près de mourir.

Par une longue expérience,
Il s'étoit acquis la science,
Et des herbes, & des vertus
Qu'avoit, pour chaque mal, leur
jus.

Dans cette rare connoissance,
Nul des mortels n'en savoit plus.
Bientôt dans la forêt prochaine,
Il eut, en courant, ramassé
Une herbe, à tel point souveraine,
Qu'elle auroit pu d'un trépassé
Rendre la personne aussi saine
Que s'il ne s'étoit rien passé.
De plus, son jus étant pressé
Près de l'endroit du cœur d'une Nymphe
inhumaine,

Il échauffoit son cœur glacé.
 Adieu ses rigueurs & sa haine.
 Ce cœur devenoit tendre , & sensible à
 la peine
 D'un Amant aux gages cassé;
 D'un Job traînant encore la chaîne
 De celle qui l'auroit chassé.
 Le beau secret! & quel dommage
 Qu'aujourd'hui malheureusement
 On ignore le rare usage
 De cet heureux médicament !

Quoi qu'il en soit, la Belle, évanouie,
 Avoit, dès qu'il revint, de toute la beauté
 Sur ses moindres attraits la fleur épa-
 nouie;
 Mais cet Homme de qui la valeur inouie
 Avoit avec témérité
 Le Monstre Marin affronté,
 Dans le tems qu'elle en fut vivement
 poursuivie ,
 Ne paroïssoit d'aucun côté,

Et l'ingrate par cruauté
En parut toute réjouie.

L'un & l'autre le surprit fort ,
Ne voyant pas le mot pour rire
Pour la Nymphé, en cas qu'il fût
mort :

Cependant il se mit à dire :
Le Ciel a sans moi pris le soin
De prévenir celui qui dans ces Bois sau-
vages

Ne m'avoit pas mené bien loin ;
Et ce brillant éclat, de retour, est té-
moin

Que le plus beau de ses ouvrages
De mon secours n'a plus besoin.
Je vois qu'à vos attraits tout cede ,
Qu'ils sont respectés par les flots ,
Que sur la Terre un doux repos
Aux périls de la Mer succede ,
Et que l'horreur des plus grands
maux

N'a

N'a rien que ce charme n'excede :
 Mais qu'est devenu ce Héros ,
 Qui , vous ayant vu pâle & froide ,
 Après mille & mille sanglots. . . .

A peine eut - il lâché ces mots ,
 Qu'elle parut toute changée ;
 Le dépit , la haine & l'aigreur
 Succéderent à sa douceur ;
 Et sans qu'il la crût outragée ,
 Pour avoir parlé du Vainqueur ,
 Qui des flots l'avoit dégagée ,
 Sitôt qu'il l'eut envisagée
 Dans cette soudaine fureur ,
 Il crut qu'elle étoit enragée ;
 Mais il ne crut pas de faison
 De chercher alors le Mystere
 De cette étonnante colere ,
 Qu'il jugea n'avoir pour raison
 Que quelque vapeur passagere
 Produite par sa pâmoison.
 Depuis la tête aux piés la belle étoit
 mouillée,

N

Et sa robe , par le combat
Et par l'orage , étoit honnêtement
souillée ;

Bref, elle avoit dans cet état
Besoin de quelque lieu pour être de-
pouillée.

L'Hermite lui servant d'appui ,
Par une route plus facile ,
Ayant gagné son domicile ,
Lui donna retraite chez lui.

Tandis que la superbe infante ,
Dans ce solitaire réduit ,
Passoit, Dieu fait comment , la nuit,
Mais moins mal que la précédente ,
Notre Savant , toujours conduit
Par son humeur compatissante ,
Loin d'elle , au haut de son rocher ,
De peur d'incommoder cette Hotesse
nouvelle ,
La nuit s'étant allé nicher ,
S'y tenoit comme en sentinelle ;

Mais voyant le jour approcher ,
Au lieu de s'embarraffer d'elle ,
Il réfolut d'aller chercher
Ce vaillant homme , dont le zele
N'avoit rien à fe reprocher
Pour le fervice de la Belle ;
Et qui , foutenant fa querelle ,
N'avoit rien fait pour la fâcher ;
Ni qui , pour éviter les yeux de la
cruelle ;
L'obligeât à s'aller cacher.

Eh quoi ! difoit-il en lui-même ,
Tandis qu'il marchoit à grands pas :
Eft-ce donc la valeur fuprême
De cet Homme dans les combats ,
Ou ce feu , que le beau fexe aime ,
Que cette Nymphe n'aime pas ?
Mais peut-être eft-il mort ? hélas !
Car je l'ai vu fanglant & blême ,
Et tomber accablé de la douleur ex-
trême

D'avoir vu cette Nymphe aux portes
du trépas.

Cependant l'Hermite à la ronde
Jetoit les yeux à tous momens ,
Au fort de ses raisonnemens ;
Mais les Forêts , la Terre ou l'Onde ,
Ni le reste des Elémens
N'offroient rien aux empressemens
De sa recherche vagabonde.

Il en étoit au désespoir ,
Resolu , dans cette aventure ;
De ne pas épargner sa main , ni son sa-
voir

Pour mettre ordre à toute blessure
Que cet Etranger pût avoir ,
Puisque , selon la conjecture
Qu'il faisoit sur ce chagrin noir ,
Dont il parut saisi dans cette conjonc-
ture ,
Il en devoit sentir de plus d'une na-
ture ;

Mais pour travailler à sa cure ,
L'affaire étoit de la revoir.

En vain les profondes Vallées,
En vain les Rochers & les Bois ,
En vain les Grottes reculées
Avoient ouï ses clameurs redoublées ,
Rien ne répondoit à sa voix ;
Bref, rien ne s'offroit à sa vue ,
Au moins , rien de ce qu'il cher-
choit :

Mais tandis qu'en vain il marchoit
Par cette Forêt étendue ,
Et que vainement il prêchoit ,
Sans que sa voix fût entendue ,
Il entendit sonner un Cor ;
La chose ne l'étonna guere ,
Car il l'entendoit d'ordinaire ,
Quand le Griffon , prenant l'essor ,
Paroïsoit sur cet Hemisphere ;
Mais pour lui , ce fut un mystere
De voir dessus le Cheval d'or

Paroître la belle Etrangere,
 Qu'il croyoit dans sa loge encor.

Elle paroissoit plus brillante
 Cent fois que n'étoit ce Cheval,
 De qui l'allure résonnante,
 Et de pur or la figure éclatante
 Au monde n'avoient rien d'égal ;
 En le voyant, notre Druide
 Pensa s'évanouir d'effroi ;
 Mais il revint bientôt à soi,
 Voyant qu'il n'avoit pas sa bride,
 Sans laquelle il feroit toujours dessous
 sa loi.

Il n'auroit jamais pu comprendre
 Par quel étrange enchantement
 Ce Cheval s'étoit laissé prendre,
 Si la Nymphe, dans ce moment,
 N'avoit pris en gré de descendre
 Pour lui faire un remerciement.

Qui que vous soyez, lui dit-elle,
 Saphire n'oublira jamais,

Votre secours ni vos bienfaits ;
 Oui, sa reconnoissance en doit être éternelle.

Croyez aux sermens que j'en fais ,
 Comptez-y ; puisqu'enfin mon origine
 est telle ,

Que (sans parler de mes attraits ;
 Car mon chagrin est d'être belle)
 Ce qu'aujourd'hui je vous promets
 N'est rien moins qu'une bagatelle.

Mon cœur se souviendra toujours
 De ce qu'il vous doit , je le jure ;
 Mais dans cette étrange aventure ,
 J'estime encor moins le secours
 Par qui d'une mort presque sûre
 Vous avez garanti mes jours,
 Que je ne fais une lecture
 A qui je dois cette monture ;
 Car , sans qu'il faille voir recours...

Sur le point qu'elle alloit poursuivre,
 Notre Savant tout éperdu

S'écria : Ciel ! qu'ai-je entendu ?
Vous avez donc ouvert mon Livre ?
Vous n'avez pas long-tems à vivre,
Si cet ennemi prétendu
Encore un coup ne vous délivre
Du piège que le sort chez moi vous a
tendu.

Ab ! que vous êtes malheureuse
D'avoir vu ce fatal trésor,
Beauté cruelle & dédaigneuse !
Et vous , poursuivit-il , funeste-Cheval
d'or !

Allez d'une course rapide
Aux climats de la Pyramide.

A peine achevoit-il ces mots,
Que le Cheval d'or tourna tête,
Et plus soudain que la tempête
Se précipita dans les flots.

Jamais depuis le jour que la Nym-
phe étoit née
La dite Nymphé ne parut

Confuse, interdite , étonnée
 Jusques au point qu'elle le fut
 A l'instant de cette journée ;
 Car elle parut forcenée
 Quand le Cheval d'or disparut.

Tantôt regardant le rivage ,
 C'est-à-dire , l'endroit fatal
 Par où ce précieux Cheval
 Venoit de se mettre à la nage ,
 Et tantôt regardant le Mage
 Sur le pié d'un forcier brutal ;
 Quelques perles en pleurs couloient sur
 un visage

A qui cela n'alloit pas mal.
 Peu la touchoit cette disgrâce ,
 Qu'en Oracle il avoit prédit ;
 Le désespoir qui la saisit
 Ne regardoit point sa menace ;
 Car , sans faire aucune grimace
 Dont son visage s'enlaidît ,
 La Belle pleuroit de dépit

De voir qu'un mortel eût l'audace
De venir l'insulter en face,
Et de lui dire ce qu'il dit.

S'il faut, dit-elle, que je meure,
Ou bien que cet Homme odieux,
Pour me sauver, s'offre à mes
yeux;

Qu'on me dépêche tout à l'heure,
Et le plutôt sera le mieux.

Quoi! sa présence détestable,
Que je n'ai jamais pu souffrir,
Pour mon secours viendra s'offrir
Non, non; il m'est plus agréable
De ne le point voir, & périr.
Le sort le plus épouvantable,
A son aspect est préférable,
Et j'aime cent fois mieux mourir.

Je vous l'ai dit, je suis Saphire;
Et quand avec vous tout l'Enfer,
Le Ciel, la Terre, l'Onde & l'Air,
En l'apprenant, pour me détruire,
S'armeroient de flamme & de fer,

Je veux bien encor le redire :
 Je suis la Princesse Saphire ,
 Fille du Roi Brizandafer.

Eh ! bien me voilà donc l'objet de la
 colere

Du destin , contre moi fierement ir-
 rité ,

Pour quelque curiosité ,

Au sujet d'un vieux Breviaire

Ouvert avec témérité !

Et dans cette terre étrangere ,

Peu favorable à la beauté ,

Où tout m'est devenu contraire ;

Dont j'ignore la Dèité ,

Et le mal que j'ai pu lui faire ,

Me voilà prête à satisfaire

A son Arrêt par vous dicté.

Et qu'ai je affaire d'une vie

Qui fait mon unique tourment ;

Depuis qu'à mon sort asservie ,

Je me vois partout poursuivie
 D'un Mortel odieux , qui , sous le nom
 d'Amant ,
 De mes tranquilles jours la douceur a
 ravie ,
 Et m'obsède éternellement ?
 Je veux bien vous en faire Juge ;
 Quoique vos vœux pour lui contre moi
 déclarés ,
 Ne me flattent d'aucun refuge
 Au milieu des malheurs qui me sont
 préparés.

Cet Homme s'appelle Euryale :
 N'est-ce pas assez de ce nom
 Pour inspirer l'aversion
 Que pour lui mon chagrin étale ,
 Quand sa constance sans égale ,
 Et quand cette valeur fatale
 Qui s'arme , malgré moi , pour ma pro-
 tection ,
 Depuis la rive Orientale.

Jusqu'à ce barbare Canton
 Ne seroient pas une raison
 Pour me justifier de l'horreur infernale
 Que me cause sa passion ?

Il est vrai que la Renommée,
 Si vous l'écoutez, vous dira
 Que jamais rien n'égalera
 Sa gloire en mille endroits semée ;

Et que moi-même je lui dois,
 Avec le jour que je respire,
 Le salut entier d'un Empire
 Qui doit reconnoître mes loix ;

Qu'enfin lui seul m'a delivrée
 De mille dangers, où sans fin.
 La rigueur d'un Astre malin,
 Dès l'enfance, m'avoit livrée ;

Que, sans murmure & sans espoir ;
 De ses vœux la persévérance

Garde un respectueux silence ,
Et triomphe du désespoir
Où le met mon indifférence.
Qu'il soit, si l'on veut, un Héros ;
Qu'il soit des Amans le modele ,
J'y consens ; mais qu'il porte à quel
qu'autre Mortelle
Son adoration cruelle ,
Et laisse Saphire en repos.

Hélas ! je me croyois sauvée
De ses vœux & de mes chagrins ,
Me voyant hier entre les mains
D'un Corfaire inconnu qui m'avoit en-
levée.

*On ne croit pas que ce Conte ait été
achevé par M d'Hamilton ; du moins
on n'en a trouvé que ce fragment.*





RELATION
D'UN VOYAGE
EN MAURITANIE.

VOUS qui partagez dans mon
cœur
Avec un autre objet, une tendresse
égale,
Et préférez aussi votre aimable rivale
A votre tendre Serviteur ;
Marquise, quand l'Hôtel d'Irlande
Vous vit dans le premier couplet
Dont vous reçûtes l'humble offrande,
On vous y comut trait pour trait ;
Et quoique la foule fût grande,
Où chaque Belle avoit son fait,
On approuva votre portrait ;
Et le voyant dans cette bande,

On fut de vous plus satisfait
 Que quand, pour aller en Hollande,
 Vous partites d'Aix en secret ;
 Mais laissons ce Voyage , & souffrez
 qu'on vous maude
 Celui d'un pays si parfait,
 Qu'on diroit que la sage Urgandè
 Par ses enchantemens l'a fait.

L troisieme jour de Mars de
 l'année dite , * de la grande Ome-
 lette * , quatre Princes (curieux
 de voir les merveilles qui ne se
 trouvent que dans les climats éloi-
 gnés) s'embarquerent dans un
 superbe Vaissèau , nommé le Vi-
 sionnaire * ; & quittant le triste
 voisinage du port Bastillan , cin-
 glerent en haute Mer par un vent
 favorable , & dresserent leur cour-
 se vers les côtes de Mauriranie.
 Ces Princes étoient le Prudent *
 Renardius , Victorin le Chevelu ,

Griffonio de la Forêt, & le triste Marc-Antonin.

Ayant doublé le Promontoire du * Trône, ils côtoyerent certains rivages, le long desquels s'étend la vaste enceinte du Palais Vinceniade*. A cette vue, le sage Renardius ne put s'empêcher de pousser quelques soupirs, & quoiqu'on fût trop poli pour lui en demander la cause, on fut de lui qu'un certain enchanteur avoit autrefois transformé ce Palais en Prison, & qu'il y avoit long-tems tenu l'invincible Ayeul du Prince de Mauritanie*.

Tandis qu'on rendoit graces à Dieu de ce que la race de ces maudits Enchanteurs * étoit exterminée, plusieurs Dauphins & quelques Merluches (que le Prince Griffonio prit pour des Cerfs & des Biches,) se mirent à badiner autour du Navire.

Cela fit naître une Dissertation curieuse sur la nature des Poissons ; & comme ces Princes étoient fort savans , ils dirent de très-belles choses sur le doute que l'un d'eux proposa ; savoir , si la Mer étoit faite pour les Poissons , ou les Poissons pour la Mer. Pendant qu'on agitoit cette question avec chaleur , le Navire s'arrêta tout d'un coup , & surprit les Disputans par la nouveauté du prodige ; car , quoique le Vaisseau fut immobile , le vent souffloit , & toutes les voiles étoient tendues.

On crut d'abord que quelque Rémora , pour se divertir de l'étonnement des Nautonniers , leur jouoit ce tour : mais comme on mettoit un Plongeur en mer pour s'en éclaircir , le Pilote se mit à deux genoux , & confessa que le Nain du Prince Chevelu ayant

perdu les bottes de son Maître ,
l'avoit conjuré de jeter l'ancre ,
tandis qu'il les iroit chercher.

En attendant son retour , les
quatre Princes firent de belles re-
flexions sur l'instabilité des gran-
deurs humaines , au sujet de cet
événement , avec des remarques
tout-à-fait recherchées sur l'utili-
té des bottes en pleine mer.

Marc-Antonin assura que le
mélodieux Arion étoit botté,
quand le Dauphin le porta vers
la terre ; quoique les Dictionnai-
res de Bayle & de Moréry ne fis-
sent aucune mention de bottes
dans cette aventure. Sur ces en-
trefaites , celles de Victorin étant
retrouvées , on leva l'ancre ; &
malgré ce petit retardement , on
gagna le rivage fertile de la Mau-
ritanie , sur le point que le Dieu
du Jour alloit passer la nuit dans
l'humide Palais de la Déesse Thé-
tis.

Dès qu'on fut débarqué, l'on fut dans un grand étonnement, de ce qu'une si courte navigation n'avoit pas été plus longue : mais le Pilote assura que tous ceux qui s'embarquoient dans le Visionnaire étoient sujets à ces fortes d'étonnemens.

Tandis que les trois autres Princes se rendoient au Palais du Prince de ces lieux, Griffonio fut rendre la première visite à Messieurs ses Chiens, avec lesquels il avoit conservé de grandes liaisons.

Dès qu'on fut un peu remis des fatigues du jour, on commença les divertissemens de la nuit. On servit, & le repas fut digne de la magnificence du Prince, & de l'appétit immodéré de ses illustres Hôtes.

Ils commençoient à le déployer, quand on vit entrer le

Satrape-Verre-de Vin *; une Tartane, dont la vitesse égaloit celle des Oiseaux, l'avoit passé de l'Isle Bouillonnante*. On connut à son air qu'il étoit chargé de quelque chose d'important; & chacun se mit à le questionner de toute sa force; car quoique les Princes fussent grands mangeurs, ils étoient encore plus grands politiques. Ainsi, voyant bien qu'il ne s'agissoit pas d'une bagatelle, ils lui demanderent comment se portoit le Danseur de Corde, qu'on avoit tué d'un coup de pistolet.

Le Satrape avoit l'esprit pénétrant: & comme il étoit de la dernière conséquence de répondre juste à des Princes si clairvoyans, il leur dit que le Pontife Abeille * soutenoit toujours que la mort & le trépas ne signifioient pas la même chose.

310 POESIES.

Cette réponse mit une merveilleuse consternation dans l'Assemblée ; d'un côté l'on voyoit la conséquence du fait, & de l'autre son embarras.

Chacun y révoit profondément, sans imaginer aucun expédient capable d'en lever les difficultés, ou d'en éclaircir le mystère, lorsqu'un des Princes se mit à chanter les paroles suivantes, sur l'Air fameux de, *Réveillez-vous, belle endormie.*

Gens doctes en Philosophie,
Dans leurs Ecrits assûrent fort
Que, la mort nous ôtant la vie,
Le trepas nous donne la mort.



Or écoutez une merveille
Que ces Docteurs ne savoient pas,
C'est que la mort du grand Abeille
Ne sauroit être son trépas.

Ces couplets furent regardés de toute la Compagnie comme une espece d'Oracle qui développoit la proposition, & n'y laissoit plus rien de problématique.

On les écrivit sur des Tablettes de cedre, & les ayant envoyés par un Brigantin à l'Isle Bouillonante, on se sépara d'assez bonne heure cette premiere nuit.

Le lendemain chacun fit ce qu'il voulut; les Chasseurs monterent à cheval; les cœurs tendres resterent au Palais, pour s'abandonner différemment à la douce habitude de leurs rêveries. Sur le soir, la Compagnie s'étant rassemblée, toutes sortes de Jeux précéderent le Festin. On le servit, on se mit à table, & chacun voulant rendre compte des diverses occupations de la journée, Griffonio dit qu'on avoit couru le Dauphin sur un bras de mer

appelé la Forêt de Livry , peut-être pour se moquer de la mauvaise plaisanterie d'Horace dans son art poétique ; car il ajouta que les Chiens avoient pris un Cerf dix-cors , dont il prétendit montrer le pié gauche. Un Valet de limiers lui foutint que c'étoit le pié droit ; sur quoi son Altesse de la Griffonnerie se mit dans une colere tellement altérée , qu'elle fut obligée de boire quinze ou seize grands coups de suite pour se remettre.

On donna le troisieme jour à la poésie. Le Prince de Mauritanie , & son Ministre pour les affaires du Parnasse * , travaillèrent à dresser un Manifeste en Vers , qu'on dépêcha le même jour par une Frégate légère à la Princesse Mainalide *.

Le quatrième jour , on en eut une réponse , que le Prince Griffonio

fonio critiqua sur certaine expression qu'il n'entendoit pas. On ne laissa pas de faire une réplique à cet ouvrage, qu'il ne put désapprouver, parcequ'il ne la vit pas.

On pressoit cependant le desolé Marc-Antonin de faire quelque effort, malgré son rhume; car, voyant qu'il passoit les journées à charbonner les murailles, tantôt d'une M, qu'il environnoit de laqs d'amour; tantot d'un C, qu'il embellissoit de cœurs navrés, on s'imagina qu'il étoit un peu poète: mais il n'étoit qu'amoureux; il se promenoit tristement, parloit tout seul, demandoit à boire quand il avoit faim, & de la moutarde quand il avoit soif; enfin, c'étoit la plus grande pitié du monde, de voir les pauvretés où l'amour l'avoit réduit.

Quand on lui demandoit l'ex-

314 POESIES.

plication des beaux ouvrages dont il ornoit les murailles & les cheminées , sa reponse étoit , que l'M vouloit dire Marquise , & le C Comtesse (deux Fées de Germanie) * qui s'étoient donné la peine de l'enchanter ; que l'une s'appelloit Arthuriane , & l'autre Ploydonie.

Ce font , disoit-il , deux Sorcieres ,
 Dont rien n'égale le pouvoir ,
 Et qui , du matin jusqu'au soir ,
 Enchantent de mille manieres ;
 Gardez-vous , Princes , de les voir ,
 Vos libertés n'y tiendroient gueres.

A ces mots , il se mettoit à pleurer comme un enfant ; il étoit aisé de juger , à tout cela , qu'il avoit la cervelle démontée. Mais comme la folie d'amour fait d'ordinaire naître celle des Vers , on crut qu'il pourroit être

assez fou pour en faire ; d'autant plus qu'il avoit des momens de vivacité , dont on espéroit quelques faillies.

Mais hélas ! si Marc-Antonin
 Paroïffoit quelquefois en vie ,
 Il le paroïffoit bien en vain.
 Grâce aux Nymphes de Germanie,
 Son âme étoit à Saint - Germain ,
 Et son corps en Mauritanie.
 Sitôt qu'on voyoit le Soleil,
 Les deux objets de sa tendresse
 Se présentoient à lui sans cesse ;
 Et, brûlant d'un amour pareil
 Pour l'une & pour l'autre Déesse ;
 Pendant les heures du sommeil
 Il entretenoit la Comtesse ,
 Et la Marquise à son revêil.
 Il disoit : Belle Ploydonie !
 Mon cœur vous aime à la folie ,
 Il veut mourir sous votre loi ;
 Et dans la même rêverie

S'écrioit : Reine de ma vie !

Arthur ! ayez pitié de moi.

Dans un état si ridicule le plus court eût été de le laisser en repos ; mais on ne le voulut jamais ; & , voyant qu'on ne cessoit de le persécuter , il écrivit un Journal du Voyage pour la Marquise , & fit pour la Comtesse une Description en Vers du Palais de Mauritanie , avec un abrégé des mœurs , coutumes , & différentes Religions des Habitans du Pays. On en tira quelques copies , qui se vendirent à juste prix chez les Libraires du Pont-Neuf.

Le cinquième jour on vit aborder trois gros Bâtimens chargés de Princes tributaires , qui venoient rendre leurs hommages au Souverain de Mauritanie.

Le sixième , ils s'en retournèrent.

Le septieme, grande chasse, & long souper.

Le huitieme, on ne fit que baguenauder, c'est-à-dire, on fit quelques Couplets, & quelques Impromptus.

Le neuvieme, on reçut un Courier de la Princesse Mainalide, avec un nouveau détachement de Vers. La question fut d'y répondre : car Victorin le Chevelu, faute d'autre monture, s'étoit mis sur le Pégase de la grande Écurie, & le pauvre Cheval avoit été si rudement mené pendant la dernière Chasse, qu'il pouvoit à peine mettre un pié devant l'autre ; si bien que le Secrétaire du département Poétique fut contraint de faire sa dépêche à terre, & d'expliquer quelques rimes à pié, pour répondre à celles du dernier Envoyé.

Le lendemain on s'embarqua

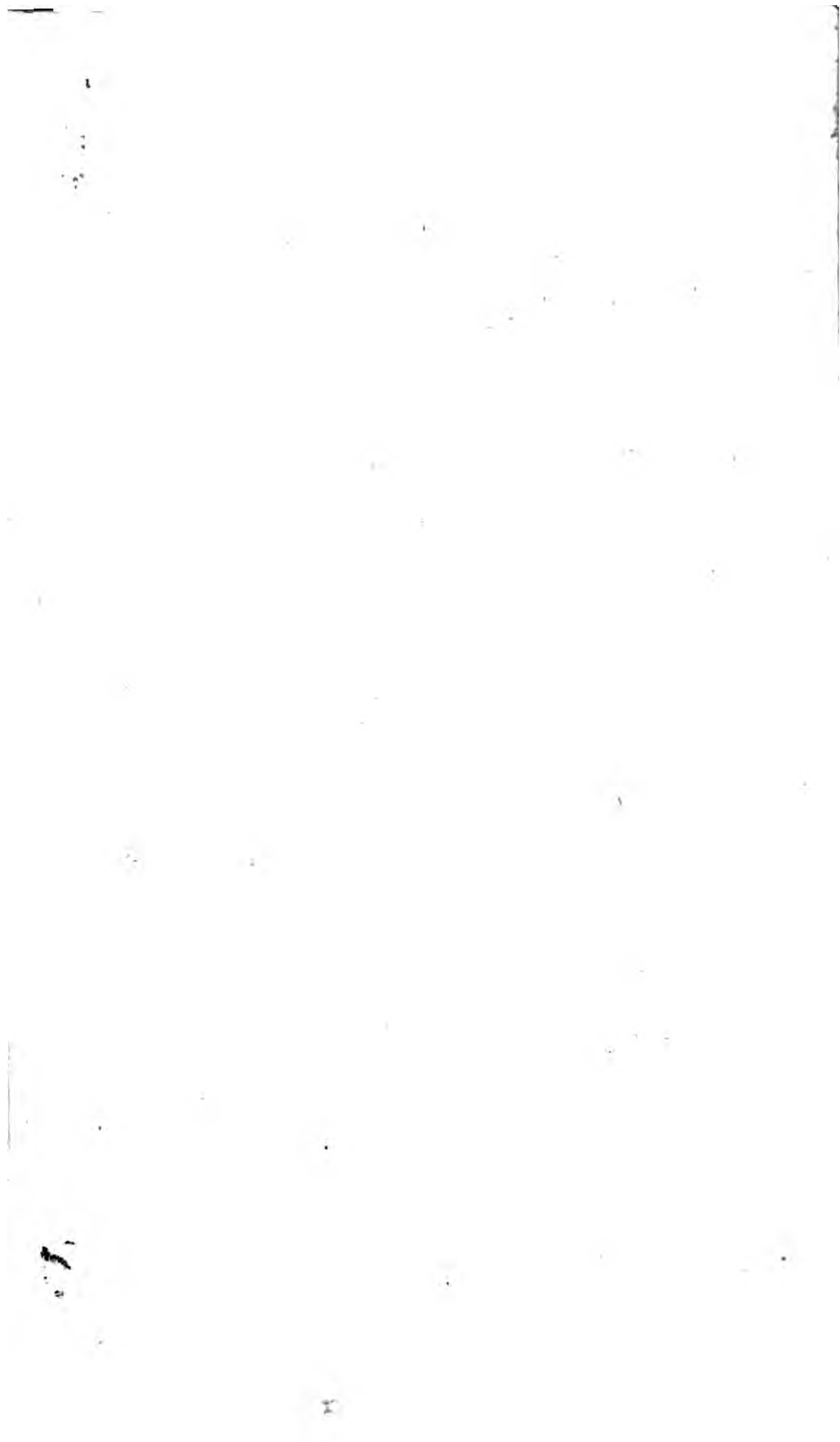
318 POÉSIES.

quoiqu'avec un regrêt extrême;
& , après quelques heures de navigation , on découvrit les premières terres de l'Europe.

Ainsi finit ce beau Voyage
Et , quoique les évènements
N'y soient pas mis dans l'étalage
Où les mettent certains Romans ,
Peut-être que leur badinage
Pourra vous amuser pendant quelques
momens ,
Et je n'en veux pas davantage.

Fin des Poésies.

878-3026



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

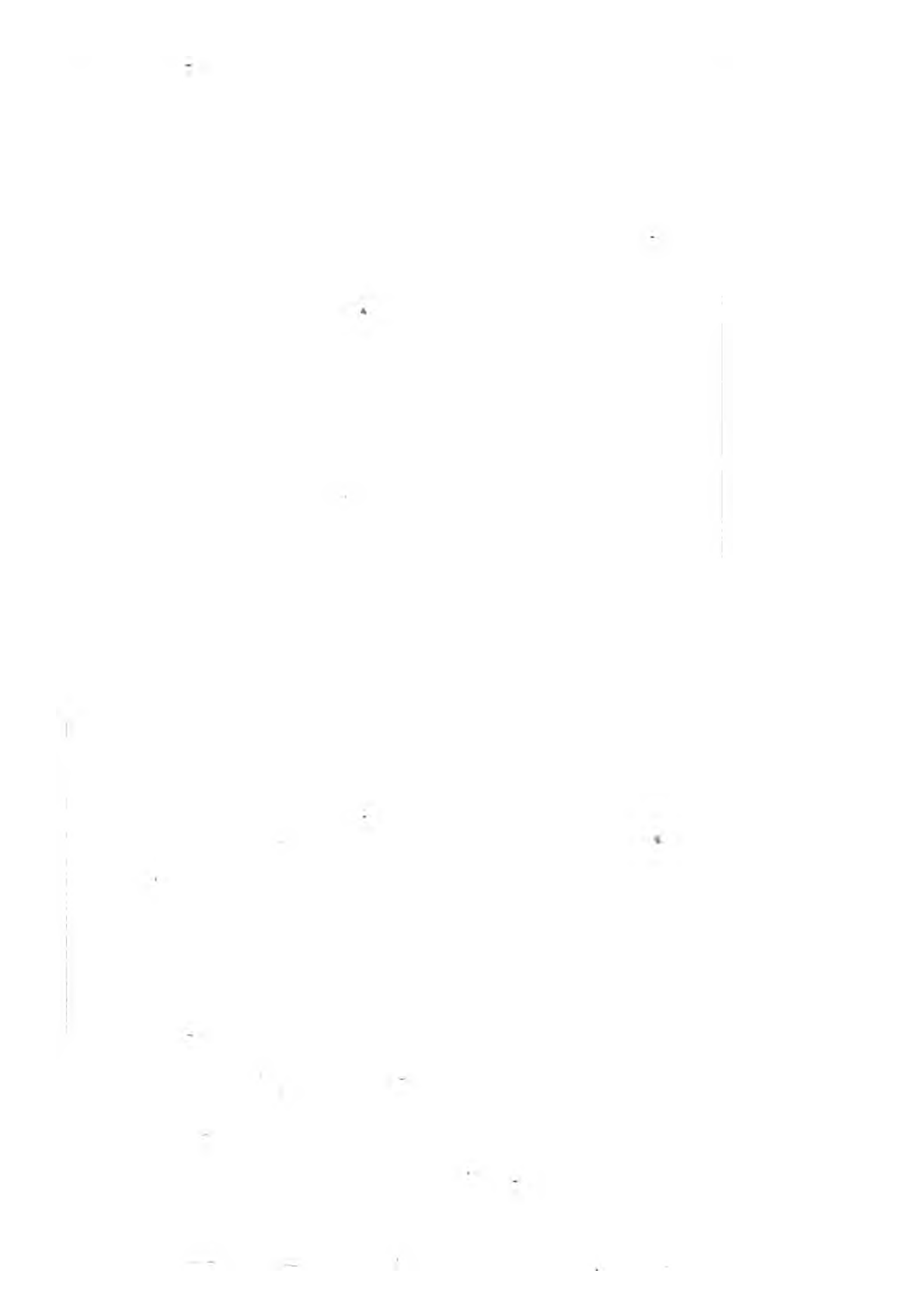
19

20

21

22







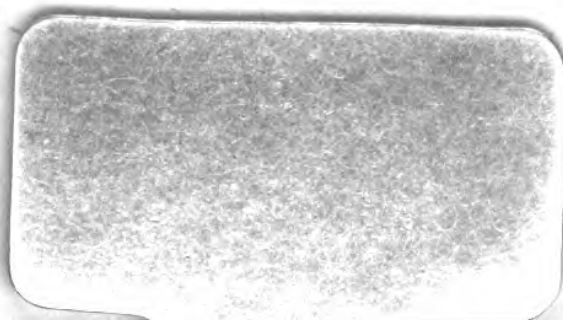


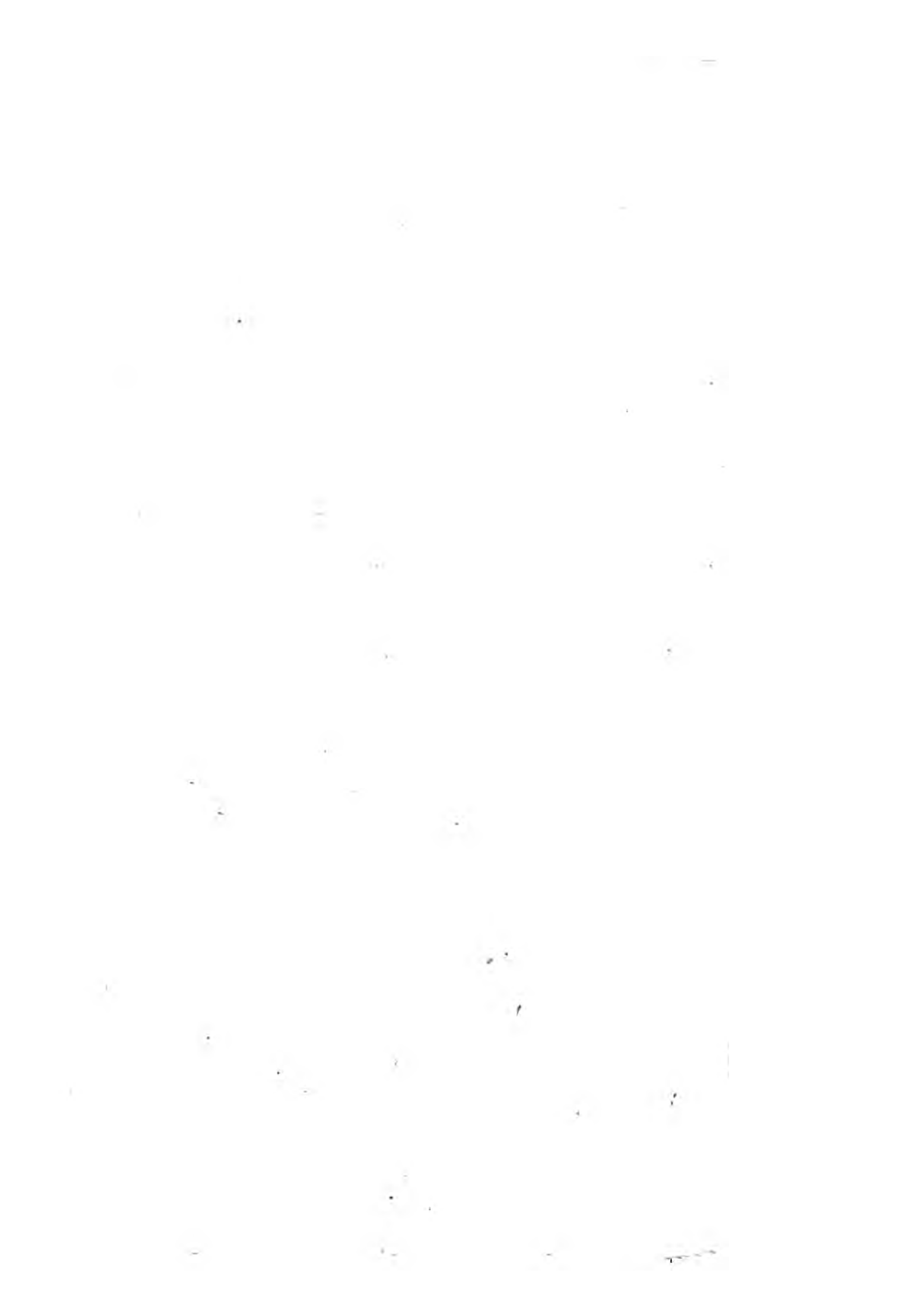
OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1436



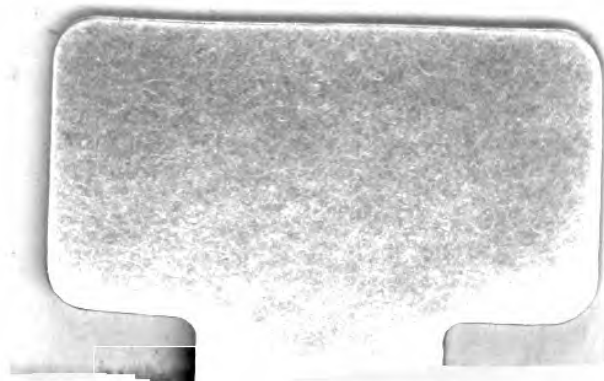


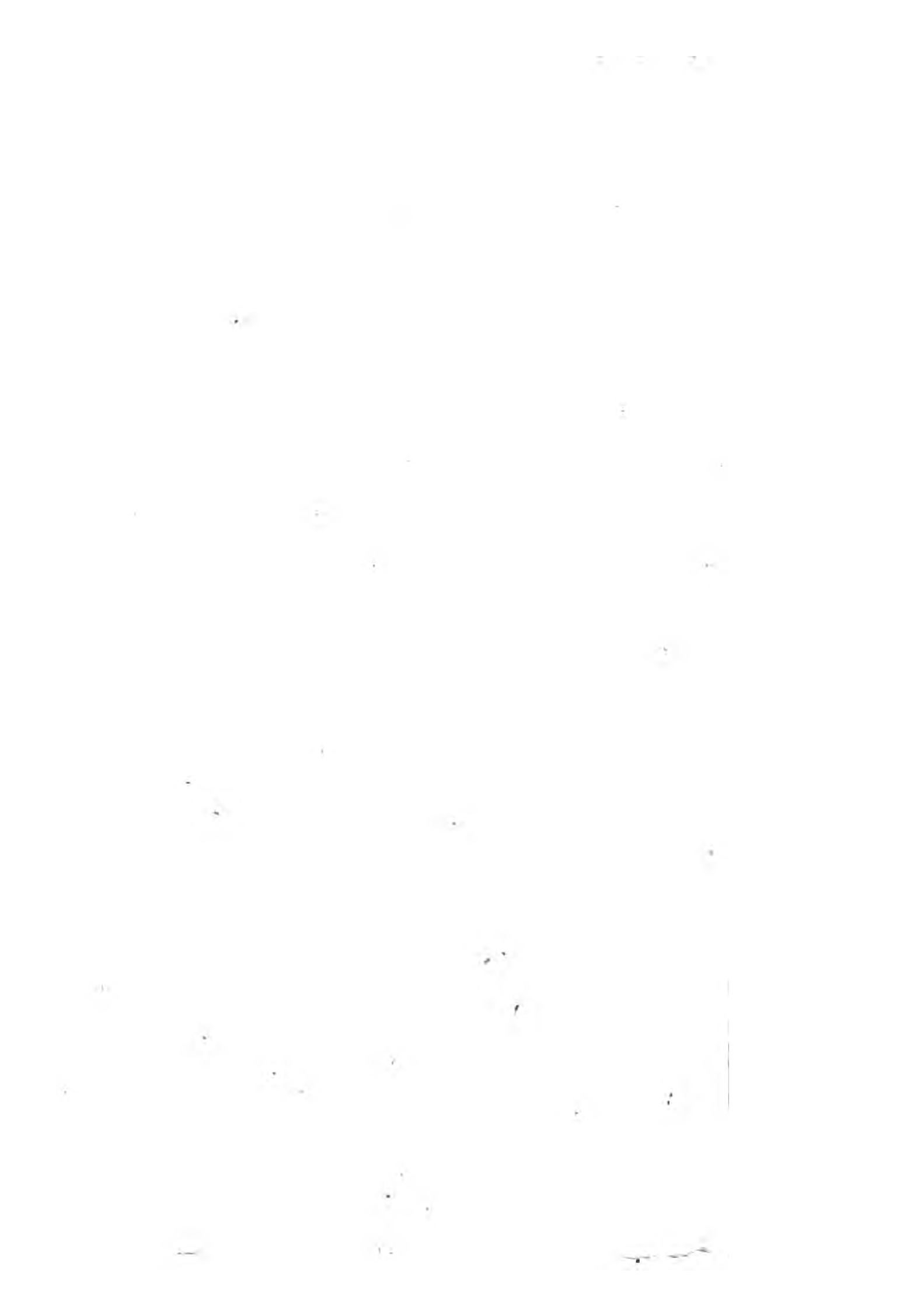
OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1436



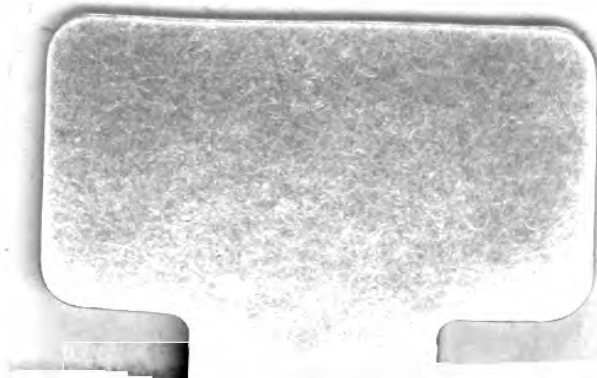


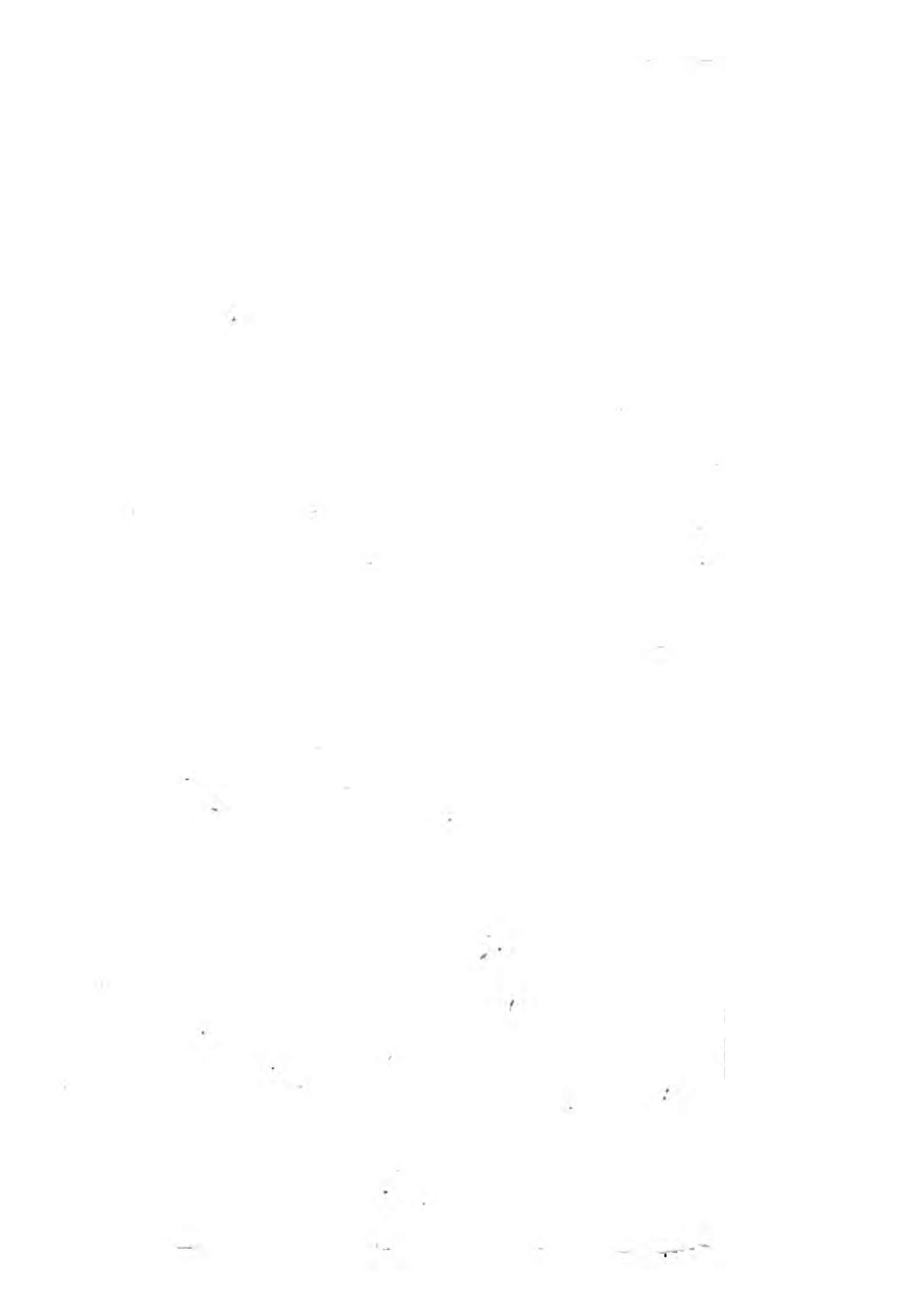
OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1436





OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet Fr. II A. 1436

